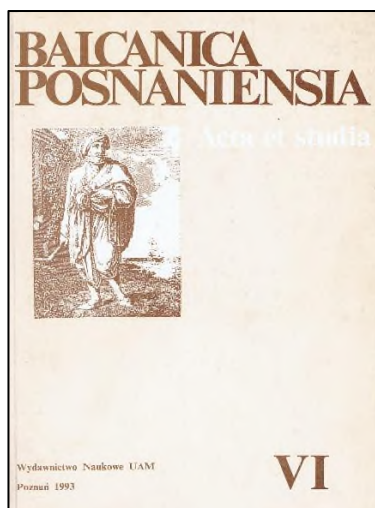




Courthiade Marcel, *Un parler slave singulier: le kajnas d'Albanie orientale*, „Balcanica Posnaniensia. Acta et Studia” 1993, t. 6, p. 237–326.

<https://doi.org/10.14746/bp.1993.6.17>

<https://pressto.amu.edu.pl/index.php/bp/article/view/54907>

Instytucją przechowującą materiały źródłowe jest Biblioteka Collegium Historicum Uniwersytetu im. Adama Mickiewicza w Poznaniu.

<http://bch.amu.edu.pl>

Zadanie zostało zrealizowane w ramach konkursu „Społeczna odpowiedzialność nauki II – Wsparcie dla bibliotek naukowych”. Projekt zatytułowany „Digitalizacja archiwalnych wydań czasopism naukowych zgromadzonych przez Bibliotekę Coll. Historicum UAM”. Projekt dofinansowany ze środków budżetu państwa, przyznanych przez Ministra Nauki w ramach Programu Społeczna odpowiedzialność nauki II. Wsparcie dla bibliotek naukowych (umowa nr BIBL/SP/0092/2024/02 z dnia 05.12.2024). Całkowita wartość projektu: 247 236,00 zł. Kwota dofinansowania: 220 836,00 zł.

The institution storing the source materials is the Library of the Collegium Historicum of the Adam Mickiewicz University in Poznań.

<http://bch.amu.edu.pl>

The task was carried out within the framework of the competition “Social Responsibility of Science II – Support for Scientific Libraries”. The project entitled “Digitization of archival editions of scientific journals collected by the Library of the Coll. Historicum of Adam Mickiewicz University”. The project was co-financed from state budget funds granted by the Minister of Science within the framework of the Programme Social Responsibility of Science II. Support for Scientific Libraries (agreement no. BIBL/SP/0092/2024/02 of 05.12.2024). Total value of the project: PLN 247,236.00. Amount of co-financing: PLN 220,836.00.



UNIwersytet
IM. ADAMA MICKIEWICZA
W POZNANIU



Ministerstwo Nauki
i Szkolnictwa Wyższego



Społeczna
Odpowiedzialność
Nauki II

UN PARLER SLAVE SINGULIER: LE *KAJNAS* D'ALBANIE ORIENTALE

MARCEL COURTHIADE

ABSTRACT. Courthiade Marcel, *Un parler slave singulier: le „kajnas” d’Albanie orientale* (The original Slavic dialect: *kajnas* in Eastern Albania). *Balcanica Posnaniensia. Acta et studia*, VI, Adam Mickiewicz University Press, Poznań 1993, pp. 237-326, 1 fig. ISBN 83-232-0420-9. ISSN 0239-4278. Text in French.

This study presents „kajnas”, an original Slavic language of two places Bobošćica and Drenovene in the district of Korçë in Albania preserved mostly in a collection of documents, fairy tales and songs put together by 1933 by the eminent French Slavist A. Mazon and in 90 notes made half a century later. The “Slavic linguistic General Atlas” records this dialect under item 106. It was formed as a result of isolation of a group of Slavic population which called itself “Bulgarçe” in the Albanian surrounding with the simultaneous strong influence of Greek culture.

Marcel Courthiade, Paris III, Sorbonne Nouvelle, France.

L'étude que nous présentons ici du *kajnas*¹, parler slave original des deux villages de Drenovene et Bobošćica du district de Korçë (Albanie) repose essentiellement sur le corpus des documents, contes et chansons recueillis par le célèbre slaviste français A. Mazon en 1933 et sur 90 minutes d'enregistrement effectué un demi-siècle plus tard. Ce parler constitue le point 106 de l'*Atlas Linguistique Slave général*².

¹ *Zborvi kaj-nas*: “il parle kajnas, litt. comme nous”. Nous retenons cette dénomination afin d'éviter pour l'instant le choix délicat entre langue et dialecte pour ce parler, question à laquelle il sera donné réponse en fin d'exposé; les locuteurs disent aussi *zborvi ponaski*, expression connue également en serbe, principalement méridional. Mazon désigne couramment ce parler sous le nom de “bobostin”, ce qui présente toutefois l'inconvénient de ne pas prendre en compte les locuteurs de Drenovene. Quant à l'appellation “korçanski”, il vaut mieux la réserver pour désigner le dialecte albanais de la région.

Dans notre étude nous n'avons pas hésité à citer des passages des travaux d'avant-guerre en raison des grandes difficultés que l'on rencontre pour se les procurer, même dans les bibliothèques spécialisées. Ceci permet de rassembler sous un petit volume l'essentiel de ce qui a été écrit sur le sujet et du même coup d'avoir une vision diachronique des faits.

Il serait en outre souhaitable d'effectuer une réédition critique des documents les plus significatifs de Mazon.

² *Общеславянский Лингвистический Атлас* (OLA) sous presse.

Ces données ont été complétées par des rencontres avec des locuteurs de *kajnas*, par les enregistrements d'avant-guerre déposés à l'Institut de Phonétique de Paris et par quelques articles, notamment celui du phonéticien tchèque E. Šrámek paru dans la Revue des Etudes Slaves (XIV p. 171-203).

PREMIÈRE PARTIE: DONNÉES EXTRALINGUISTIQUES

I. GÉNÉRALITÉS

Il n'est pas question de présenter ici un historique des deux villages qui nous occupent, mais simplement de les situer approximativement dans l'espace et dans le temps.

Les villages de Boboșcica et Drenovene sont tous deux construits à flanc de coteau, à quelques kilomètres au sud de Korçë, dans un site fort attrayant. Boboșcica, rasée par les Allemands pendant la seconde guerre mondiale, a été entièrement rebâtie dès les premières années du pouvoir populaire, mais dans leur majorité les maisons ont gardé le cachet de l'architecture traditionnelle. Drenovene a un peu moins souffert et présente encore quelques constructions anciennes, à côté des maisons neuves et des bâtiments d'aspect plus cosmopolite comme l'école, l'hôpital, le musée, etc... A Boboșcica les deux frustes églises de Prečista et Sv. Nikola, situées hors de l'agglomération, ont été épargnées par la furie fasciste. Bien que présentant un intérêt limité (sinon d'un point de vue sentimental pour les habitants du village), elles ont été classées monuments historiques et placées sous la protection de l'Etat, qui entend restaurer notamment les fresques (certaines remontent au XVII^e s.). Ces deux sanctuaires de poche dorment parmi les mûriers (*čarnuške*) qui abondent dans les deux villages, surtout à Boboșcica et ne se rencontrent nulle part ailleurs dans la région. Ces petits arbres, au tronc aussi tourmenté que celui des oliviers, jouent un grand rôle dans la vie locale. Nul ne sait qui les a plantés et chacun fait des prouesses de mémoire pour se rappeler quel vieillard lui a jadis rapporté que tel de ses aïeux avait entendu dire dans son enfance que les plus anciens confessaient déjà leur ignorance sur ce point. C'est de ces mûriers vénérables que les paysans tirent une eau-de-vie fameuse dont la vente a longtemps contribué au difficile équilibre de l'économie familiale.

C'est en ces termes que les évoque Enver Hoxha dans son entretien avec le célèbre écrivain Victor Eftimiu, originaire de Boboșcica:

J'ai vécu moi-même à Korça, j'y ai fait mon secondaire et je connais fort bien Boboșcica où vous êtes né. Les samedis (...) nous allions parfois à quelques camarades chez un paysan de Boboșcica et restions là, allongés dans l'herbe à discuter avec lui. Il avait deux mûriers et c'était un plaisir que de les voir lourds de mûres. "Pourquoi ne mangez-vous pas de mûres?" nous disait-il. Bien qu'il fût très pauvre – sans doute vivait-il de la production d'eau-de-vie de ses deux mûriers, il tenait à nous en donner pour notre plaisir, ce qui prouvait son bon cœur.

De cette eau-de-vie, chauffée et sucrée, les paysans font leur *ponç* matinal traditionnel, auquel ils doivent, à ce que l'on dit, l'exceptionnelle santé de leur estomac.

Toutefois, cet aspect bucolique ne peut faire oublier que Bobošćica et Drenovene vivent à l'heure du monde moderne, comme en témoigne la station expérimentale ovine, implantée entre les deux villages et où l'on procède à des recherches poussées aussi bien en génétique que sur l'alimentation, la biorythmique et tout ce qui permet d'améliorer les rendements et la qualité du petit bétail. Les conversations très éclairées des informants sur l'actualité mondiale en sont une autre preuve.

C'est que la carte géographique, où l'on voit Bobošćica et Drenovene nichés dans l'angle montagneux d'une frontière balkanique, donne une fausse idée de la réalité. Cette région n'est jamais restée en dehors des grands courants de l'histoire: non seulement Turcs, Grecs, Roumains, Bulgares, Français, Russes et autres sont passés par là, mais encore la misère a forcé à l'exil périodique (travail saisonnier dans l'Olympe) ou définitif bien des fils du pays qui, s'étant souvent fait un nom l'étranger, ont gardé des liens étroits avec leur petite patrie. Par leurs voyages et leurs invitations, ceux-ci ont fortement favorisé les contacts entre elle et les grands centres urbains: Salonique, Istanbul, Sofia, Bucarest, Vienne, Paris, etc... sans même parler des villes du Nouveau Monde et d'Australie où ils se sont souvent regroupés en sociétés appelées *laso*.

Le musée, commun aux deux bourgades et situé à Drenovene, évoque leur histoire si particulière. Il semble que deux cités préhistoriques successives aient été mises à jour à Drenovene même. Le destin de la population protohistorique illyrienne locale est retracé par M. Pandi Mançe, fils du village, dans un important ouvrage en préparation, avec la précision que lui permet toute une vie consacrée aux études historiques. On ne possède pas bien entendu de documents permettant de dater l'arrivée de la population slave – celle qui nous intéresse. Nous reviendrons sur ce point. A l'origine, une demi-douzaine de villages auraient été colonisés ou fondés par des Slaves dans cette petite région, comme en témoignent quelques lieux-dits: Kamenica, Polona, Dvorone, et surtout Kruška (en albanais Dardha), dont les habitants, notait Mazon en 1935, avaient "gardé quelques bribes de chansons slaves qu'ils ne comprenaient plus", ce qui témoigne, contrairement à la conclusion qu'il en tire, d'une albanisation relativement ancienne. On sait que lorsqu'une langue disparaît, elle laisse diverses "bribes" (formules de politesse, jurons, fragments de refrains, de prières ou de numération, comme c'est le cas en cornouaillais) pendant un bon nombre de générations.

En ce qui concerne les relations de la minorité slave avec les autres ethnies, les deux volumes de Mazon nous donnent une bonne image de la situation avant guerre.

Le joug turc était bien entendu considéré comme étranger: un concile local en 1728 "décidait d'être impitoyable envers quiconque se rendrait coupable de délation auprès des autorités *civiles*" cite Mazon (I, 7), traduisant curieusement ἐξωτερικούς, "étrangers", par *civiles*. Le mémoire historique de Dh. Canco abonde en détails sur les "souffrances endurées par les infortunés habitants de Boboșica" aussi bien de la part des "beys créanciers", des "percepteurs insatiables, avides, cruels et inhumains" (Ἱμλιακιστιδες ὄντες ἀκόρεστοι πλεονέκται καὶ σκληροὶ καὶ ἀπάνθρωποι, mém. fol. 12) que des autres "visiteurs turcs qu'il fallait entretenir et nourrir de plats exquis" lors de leurs séjours incessants (II, 27), ceci sans compter la corruption générale des "Ottomans (qui) aiment beaucoup les pots-de-vin" (διότι οἱ Ὀθωμανοὶ ὑπεραγαπῶσι τὰ ρουσφέτια, mém. fol. 52). On ne saurait dès lors s'étonner de ce que Stelian Eftimiu appelait "la constante intervention des Bobostins dans les luttes contre les Turcs".

L'attitude vis-à-vis de la Grèce était bien plus modérée, non sans de graves contradictions toutefois. Dans son introduction au mémoire de Dh. Canco, Mazon s'exprime en ces termes:

C'est là l'oeuvre d'un témoin clair-voyant et généreux des conditions sociales auxquelles se trouvait réduite la société paysanne de la bourgade, courbée sous l'exploitation des beys turcs et la tyrannie plus politique que spirituelle d'un clergé grec qui prétendait s'ériger en protecteur des chrétiens et par là même se préparait à ruiner à jamais les traditions de la population slave (qui) n'avait plus comme soutien qu'un petit groupe de défenseurs dévoués tels que Canco lui-même, l'instituteur, le pope Papa Theodor Ikonomo (1831-1910), etc... (III, 7).

C'est ce qu'illustre une anecdote citée par Mazon:

On rapporte qu'un prélat de Korça, assistant à la messe à Saint-Nicolas, fut tout surpris, l'instant venu de la lecture de l'évangile, d'entendre une langue inconnue – le parler des paysans transformé en langue d'église – et qu'il fit ensuite à Ikonomo les plus violents reproches: "Τὶ εἶναι αὐτό, βρέ; σεῖς θέλετε κρεμάσει!" (Qu'est-ce que c'est que cela? Vous voulez être pendu!) Le prêtre répondit avec fermeté qu'il entendait être maître dans son église (I, 12-13).

On ne saurait mieux illustrer les visées hégémonistes de l'Eglise, ce que de nos jours nous appellerions génocide culturel, qu'en citant l'éloquent passage suivant d'un poème didactique qui avait cours au début du siècle dernier:

Ἀλβανοὶ, Βλάχοι, Βούλγαροι, ἀλλόγλωσσοι, χαρῆτε
καὶ ἐτοιμασθῆτε ὅλοι σας Ῥωμαῖοι νὰ γενῆτε,
βαρβαρικὴν ἀφίνοντες γλῶσσαν, φωνὴν καὶ ἦθη,
ὅπου στοὺς ἀπογόνους σας νὰ φαίνωνται σὰν μῦθοι...

(Albanais, Valaques, Bulgares et locuteurs d'autres langues, réjouissez-vous et préparez-vous tous à devenir Grecs, en abandonnant la langue barbare, le parler et les moeurs, qui à vos

descendants sembleront avoir été une légende – c'est un certain Daniel de Voskopojë, à deux pas de Korça, qui le rapporte dans sa Εισαγωγική διδασκαλία, s.l. 1802).

L'estime que Mazon porte à Canco et Ikonomo l'amène à motiver par leur forte personnalité le mot de Dorotheos Evelpidhis: „A Boboštica, j'ai trouvé des hommes" (Εἰς Βοβοστίταν ἔβρον ἀνθρώπους, I, 12).

Longtemps après l'Eglise, écrit encore Mazon, l'école grecque avait associé artificiellement les Bobostins à la culture hellénique, mais ceux-ci, quotidiennement mêlés à la vie albanaise et consacrant leurs relations avec les Albanais orthodoxes par de nombreux mariages, s'étaient habitués de plus en plus à la pratique de l'albanais, et beaucoup parmi eux ne supportaient qu'avec impatience cette école grecque qu'ils sentaient étrangère. De fait, le parler macédonien demeurait celui de la famille et du village, sans impliquer d'autre sentiment ethnique que celui de la solidarité qui s'exprime dans la lettre écrite par quelques notables en 1873 à l'Exarque Antim; le grec subsistait comme la langue factice de l'école, de l'église et des lettrés; le turc n'avait jamais été connu qu'à la façon d'un "petit nègre" indispensable aux relations avec les fonctionnaires et surtout avec les gendarmes: c'était l'albanais la langue du pays. Ainsi cette population slave se trouvait toute préparée à faire partie de la communauté albanaise. Il n'est pas un de ces membres qui n'entende l'albanais, bien que, parmi les vieux, certains, qui ont été à l'école grecque, ne le parlent qu'imparfaitement. Tous les jeunes sont bilingues, et l'albanais, qu'ils ont appris à l'école, est leur langue de culture. Le patois macédonien tient encore bon dans les deux tiers environ des maisons, mais la fréquence des mariages mixtes et la venue d'habitants nouveaux réduisent peu à peu sa place. Le libéralisme linguistique des autorités albanaises est d'ailleurs sans reproche. On ne saurait parler ici de conflit de langues: l'albanais progresse de lui-même, sans nulle pression extérieure, par la force d'un mouvement qui se poursuit depuis longtemps et que la création d'une patrie albanaise tend naturellement à accélérer (I, 4).

Telle était donc la situation il y a un demi-siècle; aujourd'hui, plus personne dans ces villages ne sait ni le grec ni le turc, sinon les quelques érudits, comme Pandi Mançe, qui se sont appliqués à déchiffrer les documents anciens afin de reconstituer l'histoire de leur village.

Ce qui était déjà un fait acquis au temps de Mazon l'est encore bien plus de nos jours. Les Bobostins ne semblent jamais avoir favorisé des rapports privilégiés avec les Slaves voisins: "Comme Drenovene, elle a surtout participé à la vie de Korça et s'est trouvée comme un peu en marge (.) de l'exarchisme bulgare". En ce sens, Mazon a pu appeler cette petite patrie "un îlot lointain dans la montagne albanaise", mais dont l'isolation par rapport au monde slave venait plutôt d'une large ouverture vers d'autres horizons que d'un repliement sur soi-même.

Grâce à ces liens avec l'extérieur, écrit encore Mazon, la situation économique et sociale de Boboštica est sensiblement supérieure à celle des villages bulgares (lire "macédoniens") de la région de Prespa. Il s'est développé, dans ces conditions, une sorte d'aristocratie locale, et les Bobostins font figure de bourgeois auprès des paysans de Pustec ou de Glomboc qui s'en viennent le samedi au marché de Korça vendre leur charbon de bois et les poissons du lac; le contraste est particulièrement saisissant entre les femmes: celles de Boboštica en robes de

citadines et pour la plupart habillées de noir suivant la coutume sévère des orthodoxes grecques, et les autres ayant gardé leur costume slave aux broderies de laine rouge (I – p. 3-4),

parure magnifique qu'elles arborent aujourd'hui encore lors des grandes occasions.

2. KAJNAS ET MONDE SLAVE

Il existe donc culturellement, économiquement et socialement une très nette solution de continuité entre l'aire macédonienne proprement dite et les villages de Boboštica et Drenovene. Un chapitre sera consacré à l'aspect linguistique de la question. Cette discontinuité se constate également en termes géographiques, puisqu'il faut faire sur le terrain une bonne vingtaine de kilomètres depuis nos deux villages avant d'atteindre le premier point du continuum linguistique macédonien. A cet égard il est intéressant de comparer les cartes linguistiques publiées l'une en 1961 par F. Sławski³, l'autre en 1984 par S. Topolińska et B. Vidoevski d'après des documents antérieurs⁴. Celle de Sławski est franchement suspecte, du fait que les frontières dialectales correspondent presque idéalement aux frontières politiques; elle va jusqu'à oublier la dizaine de villages macédoniens de la région de Prespa, avec pour centre culturel Pustec (en albanais Ligenas). Elle passe de même sous silence les quelques villages de Dibër-Golobrd, où vivent quelques cinq mille locuteurs de macédonien, historiquement assimilés aux Albanais depuis leur islamisation. Cette carte a toutefois le mérite de bien montrer comme des corps isolés le parler de Boboštica et Drenovene d'une part et celui de Lerin-Kostur d'autre part.

Or la carte de Vidoevski, si elle apporte des éléments de grande valeur scientifique quant au partage dialectal du macédonien, ne manquera pas de surprendre les géolinguistes:

1) elle note une avance difficilement plausible du macédonien en Albanie, dans des régions qui n'ont jamais été slaves, établissant de la sorte une continuité entre Boboštica, Drenovene et le massif macédonien; il est à relever que dans une publication ultérieure, Vidoevski lui-même reconnaît le caractère isolé de ce parler, puisqu'il écrit "dans les environs les plus proches de la ville de Korça, en Albanie méridionale, nous trouvons encore deux *oasis* linguistiques macédoniennes"⁵,

2) cette même carte divise le parler de Lerin-Kostur en deux parler qu'elle rattache à deux groupes différents de dialectes,

³ F. Sławski, *Zarys dialektologii południowosłowiańskiej*, carte 4.

⁴ Z. Topolińska, B. Vidoevski, *Polsko-macedoński*, p. 68 et carte p. 72.

⁵ B. Vidoevski, *Dialekty macedońskie w Albanii*, pp. 134-135: „W najbliższej okolicy miasta Korça w południowej Albanii znajdujemy jeszcze dwie oazy językowe macedońskie – wsie Boboštica (alb. Boboshtica) i Dreno'veni”.

3) mais le plus grave est qu'elle "rend" au bulgare (par rapport à Slawski) un vaste triangle au nord-est de Razlog-Blagoevgrad...

Il est vrai que ce même ouvrage comporte quelques lapsus flagrants, ne serait-ce, pour limiter les exemples aux parlers qui nous intéressent, que lorsqu'il prétend que le parler *kajnas* est caractérisé par la disparition de la préposition *vo*, l'usage de *na* pour les deux compléments, proche et lointain, la généralisation de *mu* à tous les genres et la disparition de la forme en *-l* (p. 68).

Même si Slawski sous-estime l'aire macédonienne en Albanie, il a vu juste en présentant Boboštica et Drenovène comme un isolat entouré de toutes parts de villages albanais jusqu'aux abords des lacs.

Dans ces conditions, quelle peut être la conscience "ethnique" des habitants de Boboštica et Drenovène? Dès 1933, Mazon donne une réponse sobre mais nette: "cette population se trouvait toute préparée à faire partie de la communauté albanaise", affirmation qu'il convient de nuancer. En effet, si elle n'a jamais prétendu être turque, on peut se demander vers quel centre d'attraction elle penchait: grec, bulgare, macédonien ou albanais. A part quelques clercs endoctrinés par la propagande de l'Eglise grecque, les Bobostins n'ont jamais revendiqué une identité grecque, l'attitude d'Ikonomo citée plus haut prouve même le contraire. On n'y a pas lieu non plus de parler d'une identification bulgare et il est intéressant de noter ici une ambiguïté terminologique révélatrice. Parlant albanais, les Bobostins désignent sans hésiter leur idiome du nom de "bulgarçe", ce qu'ils ne font pas dans leur propre langue: ils disent alors *ponaški* ou *kaj nas*. Le mot *Bulgarin* ne désigne jamais chez eux un habitant de ces villages, mais un étranger de Bulgarie. Il existait d'ailleurs au temps de Mazon un diminutif légèrement dédaigneux *Bulgarče*. Déjà Canco écrivait εἰσὶν ἅπαντες χριστιανοὶ ορθόδοξοι λαλοῦντες ἰδίαν τινὰ βουλγαρικὴν διάλεκτον (mém. fol. 3). Par ailleurs, la seule vocalisation en *ul* de *Bulgarin* prouve que ce mot n'appartient pas au fond propre du bobostin (il aurait la forme **balgarin*), mais qu'il est un emprunt datant de l'époque où tout ce qui, dans les Balkans, était slave sans être serbe passait pour bulgare. Des traces de cet usage subsistent encore chez Meillet, qui dans *Les Langues du Monde*, ne distinguait guère bulgare et macédonien. Si l'on considère l'origine allogène du mot *bulgarin*, il apparaît logique qu'il ne serve pas à l'autoidentification des habitants de Boboštica et de Drenovène.

Jusqu'à la guerre, le mot *makedonski* était mal connu et souvent ambigu, sinon suspect, comme aujourd'hui encore dans certains milieux de Grèce par exemple. Il ne correspondait à aucune idée claire pour la population et en pouvait donc servir de terme d'autoidentification. La création de la RSF de Macédoine et la proclamation du macédonien langue nationale semble avoir été accueillie avec une sympathie certaine, renforcée encore du fait que tel Drénovien a fait partie de l'échange d'instituteurs qui a eu lieu au lendemain de

la guerre. Professant à Tetovo, il y a appris – aux dépens de son parler natal – le macédonien littéraire, qu'il manie aujourd'hui encore à la perfection.

Finalement la conscience ethnique apparaît double: appartenance à leur micro-ethnie sans nom défini, mais que l'on pourrait appeler *kajnas* et qui est englobée dans la nette conscience d'appartenance à la communauté albanaise. La première est ce que Mazon appelle "solidarité" entre les habitants des deux villages, qui sont unis par "les mêmes événements et beaucoup d'autres liens de langue et de parenté", comme le notait Canco en 1874 (τα ἴδια συμβάντα καὶ πολλές άλλας σχέσεις κατὰ τε φωνήν καὶ συγγένειαν, mémoire, folio 1, p. 144 de II). Les sacrifices communs du siècle dernier pour racheter l'imljak n'ont pu que resserrer ces liens en dépit des affrontements traditionnels, en partie rituels mais sévères, de la jeunesse des deux bourgades (interdits par une ordonnance ottomane, cf. Canco p. 6). Lorsque Canco parle de πατρίδα ou de πατριώτης, c'est à cette petite patrie, au sens grec du terme, qu'il fait allusion⁶.

Le seconde conscience, la conscience nationale albanaise, a force d'évidence pour Mazon; Canco déjà opposait albanophones et bulgarophones plutôt qu'Albanais et Bulgares. Plus tard, les progrès de la langue albanaise, mais aussi de la conscience nationale albanaise, se poursuivirent. "La création d'une patrie (lire "Etat") albanaise tend naturellement à (les) accélérer", comme le note Mazon, mais bien plus encore, ce qu'il ne pouvait prévoir, c'est l'occupation fasciste qui devait quelques années plus tard jeter dans le creuset d'une lutte commune les peuples progressistes des Balkans: *nie rabotime svi za Škipëria, svi rabotime, svi nie, toj, toj, toj, rinia so stariti, so svi...* disait l'une des informatrices, Jorgia, ancienne partisane si enflammée par son récit que le souvenir des heures héroïques de la Résistance la soulevait de son siège tandis qu'elle les évoquait et que le chœur familial l'incitait à se rasseoir.

3. BOBOŠĆICA ET DRENOVŌNE DANS LA CULTURE MONDIALE

Il est surprenant de constater le nombre d'hommes de stature internationale issus du sein ces deux villages: avocats, journalistes, commerçants internationaux, hommes de science, politiciens, artistes, etc... Aucun cependant n'a su ou voulu oeuvrer directement pour le développement de la langue et de la culture propres de la "petite patrie". Si plusieurs se sont employés de toute leur énergie à l'émancipation matérielle et sociale de la paysannerie, les intellectuels ont porté leur contribution à la culture albanaise ou parfois roumaine ou grecque, par l'intermédiaire de la Frérie très active des Bobostins de Bucarest. L'un des plus grands poètes albanais, Asdreni, auteur de l'hymne albanais, est fils de Bobošćica, tout comme le physicien albanais Sotir Kuneshka, ancien directeur de l'Ecole Polytechnique et l'un des principaux

⁶ En albanais familier, *patriot* désigne souvent une personne de même origine géographique par rapport à une autre: *e kam patriot* litt. "je l'ai patriote", c'est-à-dire "il est du même village, de la même région que moi". C'est également le sens courant en grec.

consultants du grand dictionnaire albanais de 1980 pour la terminologie technique ou encore Irakli Dura, qui finança le lycée français de Korça, où Enver Hoxha fit son secondaire. On ne peut passer non plus sous silence un Dhimtër Toskani, qui fut de longues années durant vice-président de l'Association Mondiale des Journalistes et président de la section roumaine de cette association. Il consacra sa vie d'exil au bien-être de Bobosćica qu'il considérait comme son épouse. Il convient enfin de citer deux des fils les plus glorieux de la πατρίδα, les frères Efimiu-Cavej: le chanteur Stelian et l'écrivain Victor qui, malgré sa carrière d'homme de lettres roumain, resta attaché "avec admiration aux progrès du pays (l'Albanie), au patriotisme du peuple albanais, à sa belle jeunesse, simple, volontaire et fière, à ses hommes de talent et de discipline, qui ne reculent devant aucune difficulté et mettent au dessus de tout les intérêts du peuple". Il disait voir "ce petit peuple devenir une grande nation".

La culture en parler *kajnas* a donc été réduite à la portion congrue: à part quelques pages de traductions religieuses, la seule expression véritable de cette culture est représentée par la correspondance privée de la famille Kuneshka:

cette correspondance intime enregistre exactement en orthographe albanaise la langue écrite que s'étaient créée les Bobostins à la fin du XIX^e siècle, et qu'ils employaient entre eux jusqu'à ces dernières années dans leurs lettres familiales (...) La traduction littérale de ces documents intimes laisse apercevoir en toute simplicité la vie familiale d'un groupe de villageois et, derrière les échanges rituels de formules affectueuses, les figures des vieux et des jeunes, le traditionalisme des uns et l'ardeur novatrice des autres, curieux de l'étranger tout en ayant le culte de leur terre natale, à la fois émus par ce culte et pourtant désireux de s'émanciper (II 8).

En ce qui concerne la soixantaine de contes publiés par Mazon dans son vol. I, on peut difficilement parler de culture *kajnas*, du fait que ces contes sont pratiquement tous communs aux peuples voisins, sinon à l'Europe entière, comme le mettent en évidence les notes de Madame Mazon.

4. SITUATION SOCIOLINGUISTIQUE (1983)

Entre les affirmations de nos informateurs d'une part, selon lesquels seuls les "vieux" parlent la langue et pas un seul jeune ne la connaît, à part quelques expressions pittoresques⁷ et, d'autre part, celles de deux Bobostins (albano-

⁷ "En examinant la prononciation de ce phonème, écrit Šrámek, soit avec le palais artificiel, soit avec le cylindre enregistreur, soit simplement à l'audition, je me suis aperçu que notre sujet (Sotir Kuneshka) était capable de le prononcer isolément, mais que, dans tous les exemples qu'il pouvait me donner, cette voyelle était invariablement précédée d'un léger *yod* (') et qu'au fond nous avions affaire à une diphtongue croissante ou à une fricative *j + ā* (surtout à l'initiale). J'ai présenté mon opinion à M. Mazon, et le fait est que, dans tous les mots de la liste étendue qu'il avait établie pour le traitement de *ĭ* (ē), ce phonème était précédé d'une semi-voyelle *i* notée par *ε* dans des documents en orthographe grecque (εα). Cette semi-voyelle, à l'examen des tracés, nous apparut comme un *yod relâché* mais visible, même lorsqu'il se perdait pour l'oreille dans une mouillure de la consonne précédente" (p. 174).

Cette approche semble plus fondée que celle de Vidoevski dans sa description phonologique du point 106 de l'OLA, p. 754 2.16, où il traite séparément la voyelle [ā], qu'il note (a).

phones purs, la remarque est d'importance) rencontrés à Korça, selon lesquels le *kajnas* serait encore largement pratiqué tant à Boboștica qu'à Drenovene, non seulement par les vieux mais aussi par une partie de la jeunesse, le sociolinguiste discerne aisément la situation réelle, sans doute assez proche de l'intermédiaire. Quoiqu'il en soit, qu'elle soit parlée par 50, 100 ou 200 personnes dont 10, 20 ou 40 jeunes, elle présente toutes les caractéristiques de la dernière étape de disparition d'un idiome:

- ceux qui affirment sa mort sont ceux qui le parlent: il est bien mort par rapport à ce qu'ils ont jadis connu.

- les deux Bobostins qui prétendent qu'il est encore largement pratiqué l'ignorent eux-mêmes, à tel point qu'ils ne l'identifient pas à l'oreille en entendant la question: *toko tiskaj, znës da zboris taka kaj starite?* Pour eux toute production slave (étiquetée comme telle) est donc par ignorance reconnue performance régulière pour cette catégorie d'auditeurs.

- les locuteurs passent systématiquement à l'albanais pour tout sujet comportant des notions étrangères à la sphère du vécu rural quotidien et traditionnel, comme si le *kajnas* "manquait" de ressources linguistiques pour les exprimer. C'est qu'en *kajnas* le mécanisme de l'emprunt semble mort: rapportant une action de partisans pendant la guerre, Jorgjia bute brusquement et demande autour d'elle en albanais: "Mais je ne sais pas comment dire *tracts*, il n'y a pas de mot". Le locuteur d'un parler vivant aurait procédé à l'emprunt sans forcément en être pleinement conscient; au contraire, dans le cas d'un parler qui a perdu ses fonctions, le locuteur a conscience d'opérer avec deux logosphères imperméables l'une à l'autre.

- le *kajnas* a acquis une fonction cryptoglossique: "on le parlait pour que les enfants ne le comprennent pas: *agadu žangadu*". On comprend dès lors qu'il était impensable de le transmettre à la génération suivante.

- il présente enfin une nature spectaculaire: on ne parle pas la langue, on parle de la langue, et même dans une autre, en albanais. Cet argument est plus faible car la mise en vedette du *kajnas*, qui du fait cesse d'être véhicule linguistique pour devenir objet du discours, a pu être induit par la situation d'enquête qui par elle-même induit un système particulier de rapports langue-objet/langue-sujet.

- un autre argument, faible lui aussi puisqu'il est individuel et non social, s'observe dans le régal des informateurs à se rappeler les expressions pittoresque de jadis. Il faut avoir entendu le cri de joie de Jorgjia lorsque l'enquêteur lui rappelle des expressions populaires oubliées comme *maglavite pare ne mi ftasa!* que l'on pourrait rendre par: "avec ce satané fric, je n'arrive pas à joindre les deux bouts".

- d'autres facteurs enfin, plus objectifs et proprement linguistiques, témoignent de cette proche disparition: perte de certains paradigmes, multi-

plication des variantes, émoussement du sens de la correction linguistique, etc... Nous reparlerons de ces phénomènes dans l'étude de la morphologie.

C'est sans doute M. Maçe qui est le plus proche de la vérité lorsqu'il constate: *kot e kemi humbur këtë gjuhë*. On notera que c'est en albanais qu'il exprime ce regret d'avoir "perdu cette langue pour rien".

La disparition que Mazon prévoyait il y a plus d'un demi-siècle est en effet bien avancée et il est désormais trop tard pour faire revivre le *kajnas* avec ses quelques dizaines de locuteurs. Cette situation rappelle de très près celle de l'istroumain, qu'il nous a été donné d'entendre il y a quelques années à Šušnevița, près de Rijeka en Croatie. Ici comme là-bas, le mouvement est inéluctable et il est à craindre que nous n'ayons été parmi les derniers à entendre parler ces deux idiomes originaux. Certes l'apport strictement littéraire (tant oral qu'écrit) du *kajnas*, comme du reste de l'istroumain, est quasi nul, mais sa disparition, comme celle de tout parler, sera une perte pour le patrimoine culturel et scientifique de l'humanité, aussi bien dans les domaines de la slavistique et de l'albanologie que pour les études balkaniques et la linguistique en général.

Les travaux de Mazon, qui selon le mot de S. Topolińska "a découvert le bobostin pour la science", comme collecteur de contes, lexicographe et diachroniste est remarquable, mais il a cruellement manqué de rigueur et de méthode dans son aperçu grammatical du *kajnas*. Nous nous sommes efforcés dans ce papier de mettre un peu d'ordre dans l'analyse de la langue afin de donner un instrument de travail à ceux qui voudront honorer leurs ancêtres en tentant de recueillir le maximum d'éléments de ce parler auprès de leurs aînés.

SECONDE PARTIE: PHONOLOGIE

"L'emploi d'une (graphie...) dans laquelle ne sont notés que les traits pertinents dégagés au cours de l'examen de l'idiome étudié, a pratiquement, pour le chercheur, une importance considérable. C'est un excellent moyen de vérifier que rien de ce qui est distinctif n'a été laissé dans l'ombre", écrivait André Martinet dans sa *Description phonologique avec application au parler franco-provençal d'Hauteville* (p. 55). C'est à cette méthode de travail que nous avons eu recours pour axer notre approche linguistique du *kajnas*, en tentant d'élaborer une graphie relativement satisfaisante.

Plutôt que d'en rester aux transcriptions de Mazon ou de Tirka, sans doute pratiques, mais impropres à mettre en évidence certains mécanismes du système et notamment les points discutables, dont elles escamotent ainsi l'interprétation, nous avons donc cherché à élaborer une graphie avant tout

révélatrice du système. Comme l'usage écrit courant de la langue est irrémédiablement perdu et que cette graphie n'a guère la prétention de servir, dans le meilleur des cas, qu'à citer d'une façon appropriée les formes ou à republier des textes à l'usage d'un cercle restreint de chercheurs, il n'a pas été utile de sacrifier en faveur d'exigences pratiques telle "complication" qu'imposait la logique, comme c'est souvent le cas lorsqu'une graphie est destinée à un usage massif. Celle qui est proposée ici a deux variantes: latine et cyrillique, correspondant terme à terme, mais c'est la latine qui sera utilisée tout au long de l'étude.

VOYELLES

Il n'est pas question de faire ici une analyse phonologique complète, mais seulement de souligner les traits les plus saillants et les plus originaux du système vocalique *kajnas*.

1. VOYELLES FONDAMENTALES

Ce sont les cinq suivantes:

<i>i</i>	<i>u</i>
<i>e</i>	<i>o</i>
<i>a</i>	

dont l'identification n'appelle aucun commentaire.

On les trouve en toute position et elles peuvent se combiner en groupes vocaliques: *zavedoe* "ils conduisirent", *se fatie za šia* "ils se saisirent par le cou", *oīs* "(que) tu ailles" (pour *odiš*), *tua* "ici" (pour *tuva*), *liot* "oiseau" etc... Comme en albanais et macédonien, une distinction est faite entre -*Vj*- et -*Vi*-, v.g. *tvoj* "ton" (*tvoi* "tes") comme macédonien; cf. alb. *punoj* "je travaille" (*punoi* "il travailla"). Pour -*ij* v. infra.

Lorsque deux voyelles identiques se suivent, on observe en règle générale leur contraction, aussi bien au contact entre deux mots:

v'ogno "dans le feu" pour *vo ogno*
v'odejata "dans la chambre"
m'utarpnae nozote "ses jambes se sont engourdies"

(mais Mazon note cependant: *vo ormano* "dans la forêt"), qu'à l'intérieur même du mot:

vīs "tu vois" pour *viīs*, de *vidīs* etc...

Vidoeski donne également l'exemple de diminutifs:

zmička pour *zmička* de *zmia* "serpent" (litt.)

šamička pour *šamička* de *šamia* "fichu" etc...

En ce qui concerne les pluriels *-ii* des substantifs au singulier en *-ia*, la contraction a lieu le plus souvent lorsque l'accent tombe sur le second *i*, c'est-à-dire à la forme articulée:

hairlite "les bienfaiteurs" pour *hairlii-te* de *hairlia*

de même *aramite* "les brigands", de *aramia* etc... (pour l'accent voir § 4).

Toutefois, lorsque l'accent tombe sur le premier *i* (forme non articulée), la contraction n'a pas lieu: *hairlii*, *aramii*.

Il est à noter que *-ij* (de l'aoriste des verbes, provenant de *-ix*) est en variante avec *-i*, hors accent (*nosij=nosi* "je portai") ou sous accent (*nosij-me=nosime* "nous portâmes", *pij=pi* "je bus", *pijmte=pite* "vous bûtes").

On observe des contractions (élisions) également entre voyelles différentes:

ža ni j'ukrade "ils vont nous la voler" pour *ža ni jo ukrade* (cf. infra).

2. VOYELLES MARGINALES

Il convient d'ajouter deux voyelles dont le statut est marginal dans la langue:

-ū caractéristique des emprunts albanais et turcs. Dans la note liminaire à son lexique (vol. I p. 391), Mazon indique que *ū* est constamment confondu avec *u*; en fait il serait plus juste de dire qu'on ne le trouve guère que dans les emprunts, principalement turcs, et qu'il a tendance à disparaître au profit de *u* ou, plus rarement, de *i*.

exemples:

kūmūr charbon

mūlk petite propriété

šūbe=*šube* pelisse

mūrafet=*marūfet*=*marifet* truc, combine (arch. dial. Korça, Berat etc...)

mūvlet=*muvlet* délai

mūkūn=*mukun* possible (dans l'expression *ka e so mūkūn?* "comment est-ce possible?")

kadūfe=*kadife* velours

dūlbia=*dilbia* longue-vue

parasūs=*parasīs* en considération (avoir, prendre...)

Ce phénomène est également courant en albanais et il serait très profitable de l'étudier systématiquement avec toutes ses variations dialectales.

Outre les lexèmes ci-dessus, on le trouve dans le mot slave *klūč*, "clé" en variante avec *kluč*, sans doute par contamination avec alb. *kyç* "id." (et *klyç* dial. à Dardha, Qyteze et haute vallée du Devoll).

Mazon avait enfin remarqué l'apparition d'un son *ū* dans les réalisations de la séquence *-o i- -ū i-*. Il semble que de nos jours il y ait plutôt passage à *u* avec élision:

Mazon 1985: *jo ita jū ita*
 jo ima ju'ma

-ē il s'agit d'une voyelle centrale équivalent à son homologue albanaise. On la rencontre essentiellement dans les emprunts:

<i>akēstisvi</i>	mériter
<i>azēr</i>	prêt
<i>azērlēk</i>	préparatif
<i>kolajzilēk</i>	facilité
<i>sakēn</i>	attention, ne fais pas cela!
<i>takēm</i>	objets constituant un ensemble, panoplie
<i>bolēk</i>	abondance
<i>asēl-asēl</i>	en vérité
<i>kēsmet</i>	chance (mais aussi <i>kesmet</i> et <i>kismet</i>)
<i>kalabalēk</i>	foule
<i>žanēm</i>	ma foi! (exclamation passe-partout)
<i>kadēna</i>	dame
<i>janglēš</i>	faute, erreur
<i>kērēma</i>	"petite festivité à l'occasion de l'achèvement d'un travail, une tournée"(I, 413).

Il apparaît aussi dans les trois mots slaves *segēčkim* (ou *segēčki*) "il y a un instant", *tēlka* "autant, tellement" et *kēlko* "combien". Mazon notait *tēlko* comme une variante de *telko* mais il n'avait relevé qu'une seule forme pour l'interrogatif *kēlko*. Aujourd'hui *kelko* de Mazon a pris par analogie la forme *kēlko*, diachroniquement intéressante puisque le *k* demeure palatalisé par l'ancien *e* alors que *ē* n'a pas cet effet (*kēsmet*, *takēm*).

Sramek note "qu'on trouve ce phonème surtout dans les syllabes où une consonne voisine comporte le relèvement de la racine de la langue (*l, g, k*)".

3. LA VOYELLE *ə*

Une voyelle enfin présente un intérêt considérable. Mazon, qui la notait *'ä* a pu la qualifier de "point d'appui du système vocalique" (p. 20). Sa réalisation (7) en fait *a* évolué depuis cinquante ans, et tout juste dans le sens que prévoyait Mazon: "certains jeunes ont peine à reproduire exactement la

diphthongue *ʼä* et lui substituent *ʼe*. C'est en effet cette prononciation qui s'est généralisée. C'est donc sous la forme *ʼe* que nous la noterons phonétiquement, en attendant que l'analyse phonologique ne conduise à une notation plus appropriée. Au contraire de la réalisation, ce qui s'est très bien maintenu depuis l'époque de Mazon, c'est le phénomène d'alternance diphthongue *ʼe* sous accent vs monophthongue *e* hors accent, comme le montrent les exemples suivants:

<i>golem</i> grand		<i>d'ete</i> enfant
<i>gol'emi</i> grands	<i>gol'eme</i> grandes	<i>det'eto</i> l'enfant
<i>golemite</i> les grands	<i>golem'ete</i> les grandes	<i>detetomu</i> à l'enfant

Remarque sur l'accent

L'exceptionnelle régularité de l'accent en *kajnas* rend inutile de lui consacrer une étude particulière. Il est en effet toujours paroxyton, le groupe substantif + article postposé constituant bien sûr une unité accentuelle. Ceci amène à une situation originale, où l'accent tombe sur des terminaisons sémantiquement peu importantes alors que la racine est inaccentuée. On rencontre une situation comparable dans une autre langue slave à accent paroxyton stable, le polonais, mais ce phénomène, marginal en polonais (limité à l'instrumental pluriel pour les noms par exemple), se manifeste en *kajnas* dans presque toute la déclinaison sauf au nominatif masculin singulier. Cette particularité oppose radicalement le *kajnas* et le macédonien, du fait qu'en macédonien l'accent ne quitte pratiquement jamais la racine, du moins dans le groupe nominal alors qu'en *kajnas* il tombe sur la racine seulement au masculin singulier articulé et au singulier non articulé des trois genres.

Sur l'ensemble de nos investigations, nous n'avons guère trouvé que quatre lexèmes échappant à la règle de l'accent paroxyton; encore faut-il souligner leur statut particulier dans la langue. Un seul est encore usité de nos jours:

karši "en face de", turquisme en *kajnas* et en albanais. Ce lexème est le seul qui entre dans la composition d'une paire minimale accentuelle: *karši* vs *kârši* "il brise".

Les trois autres ne se trouvent que dans les pièces écrites de Mazon:

lipòn "et bien! alors". Il s'agit d'un héliénisme, ressenti comme tel et qui n'est plus guère utilisé que comme plaisanterie.
müstekil "après", cité par Mazon comme turquisme (de *müstakil*) et que nous n'avons pas retrouvé.
gospodinbòg "seigneur-dieu" est donné comme oxyton par Mazon. On a affaire à un mot composé en voie de cristallisation comme lexème unique au moment où Mazon l'a noté, comme en

témoigne la flexion indifféremment finale: *gospodinboga* ou double (interne et finale) *gospodinaboga*. Comme le mot, avec la chose, a disparu de l'usage courant, il n'a pas été possible de vérifier l'état actuel de cette évolution. Quel qu'il puisse être, il ne peut rien changer à la frappante régularité de l'accent.

Comme, de ces quatre lexèmes, seul *karši* est encore usité couramment, il est totalement inutile de noter l'accent dans notre graphie, puisque nous savons qu'il est, sauf dans ce mot, toujours paroxyton. Si la langue était vivante, la classe des oxytons pourrait se développer par emprunts de mots internationaux comme *bordò* "couleur bordeau", *sotè* "sauté", *panè* "panné", etc... par l'intermédiaire de l'albanais. Mais tel n'est pas le cas. Nous avons déjà souligné en effet que, devant un manque lexical, le locuteur de *kajnas* n'emprunte pas, il passe à l'albanais.

En locution rapide, la contraction de voyelles consécutive à la chute de *j*, *v* ou *d* intervocalique peut produire l'effet d'un accent final:

ne t'ustavem "je ne te laisserai pas": *ne t'ustàm*
da me zavediš "que tu me mènes": *da me zavèš̄, da me zavèš̄.*

Le même phénomène se produit dans d'autres formes, originellement disyllabiques, mais on ne perçoit pas alors le déséquilibre accentuel, du fait que l'accent final est possible sur les lexèmes monosyllabiques:

da odīs "que tu ailles": *da ofš̄, da oš̄, d'oš̄.*

Enfin il faut relever une autre différence entre le *kajnas* et le macédonien: dans l'accentuation des proclitiques. On sait qu'en macédonien, l'accent ne peut remonter sur les proclitiques en proclise vraie, c'est-à-dire lorsque ces proclitiques ne constituent pas avec le verbe une forme clitique à négation ou interrogatif (pour une formulation plus explicite voir P. Garde, *L'accent*, pp. 102-103 et B. Koneski, *Gramatika na makedonskiot literaturni jazik*, pp. 166-167), ainsi:

тој му-рече "il lui dit"

mais

тој нè-рече "il ne dit pas"
 тој не-мù-рече "il ne lui dit pas"
 кòј рече? "qui dit?"

En *kajnas* il est bien plus difficile d'observer le comportement accentuel de telles unités car la paroxytonie limite le champ d'études aux verbes monosyllabiques *zvø* "prendre", *kla* "mettre" etc...

Nous avons noté la remontée de l'accent sur un proclitique vrai dans la phrase:

ža jò kla vo kužinàta "elle va la poser dans la cuisine".

Toutefois, le texte 24 de Mazon porte un accent qui, dans une situation comparable, ne remonte pas:

i ža i klà na dèšno togovo "et il les mettra à sa droite" (ligne 5).

Il apparaît donc utile d'effectuer au plus tôt une investigation sur cet important trait typologique, avant que la perte du sentiment de correction ne rende impossible toute évaluation.

Renseignés sur la structure accentuelle, nous pouvons retourner à l'étude du vocalisme.

LA VOYELLE /e/ (suite)

La première question que l'on se pose au vu des exemples d'alternance donnés plus haut, et que nous appellerons "correspondance de type I", est de savoir si l'on n'a pas affaire tout simplement à un système à deux termes de variantes de position.

Pour y répondre, il faut rechercher l'individualité de *e* et /*e*/ aussi bien sous accent que hors accent en établissant au moyen de paires minimales une éventuelle opposition *e*/*e* dans ces deux contextes accentuels. On recherchera complémentaiement si tout *e* hors accent devient /*e*/ sous accent et inversement.

L'opposition sous accent peut être illustrée par les paires ou quasipaires minimales suivantes:

<i>stene</i>	ils gémissent	<i>st'ene</i>	rochers
<i>temen</i>	obscur	<i>t'emen</i>	leurs
<i>veni</i>	il (se) flétrit	<i>v'eni</i>	il enfourche (un cheval)
<i>veče(r)</i>	soir	<i>v'eče(n)</i>	éternel
<i>pen</i>	souche, bûche	<i>p'en</i>	instruit
<i>dreme(n)</i>	menu, petit, détaillé	<i>dr'eme</i>	ils somnolent
<i>Peta(r)</i>	Pierre	<i>p'eta</i>	talon
<i>seda(m)</i>	sept	<i>s'eda</i>	je suis assis
<i>seni</i> (pour <i>setni</i>)	ensuite	<i>s'eni</i>	il prend place
<i>vese(l)</i>	joyeux	<i>v'ese</i>	ils se hâtent

On note toutefois des cas plus ou moins isolés de neutralisation; ainsi l'enregistrement porte-t-il une fois *s'ega* à côté de *sega* "maintenant", mais il s'agit peut-être d'un lapsus (peut-être par hyperdialectalisme). Déjà au temps de Mazon existait une hésitation entre *pret* et *pr'et* (qu'il notait *pr'ât*) "devant" et entre *pres* et *pr'es* (qu'il notait *pr'ās*) "en travers de, à travers". Outre ces

prépositions, la confusion était pratiquement constante dans la terminaison du participe passé passif: *-ena* ou *-^jena*, par exemple *izgorena* ou *izgor^jena* "brûlée". Cette confusion est bien sûr impossible au masc. sing., car la syllabe qui nous intéresse est alors finale et forcément vocalisée en *e*.

Il apparaît donc que sous l'accent *e* et *^je* sont en opposition. Qu'en est-il du reste du système? Tous les *^je* accentués correspondent-ils à des *e* inaccentués? Inversement tous les *e* inaccentués correspondent-ils à des *^je* accentués?

On doit répondre négativement à ces deux questions en invoquant les exemples suivants:

a) le *^je* inaccentué existe:

accentué:	inaccentué:
<i>loz^jeto</i> la vigne	<i>loz^je</i> vigne
	<i>loz^jetomu</i> à la vigne

où à un *^je* accentué correspond un *^je* inaccentué, aussi bien prétonique que posttonique, sans alternance. Nous appellerons cette équation "correspondance de type II".

b) le *e* accentué existe:

Ainsi à un *e* inaccentué peut correspondre, dans des conditions identiques, – soit un *^je* accentué, comme dans l'exemple suivant:

accentué:	inaccentué:
<i>mare</i> âne	<i>mar^jeto</i> l'âne (il s'agit ici d'un correspondance de type I ordinaire, v. supra)

– soit un *e* accentué, comme dans l'exemple suivant:

accentué:	inaccentué:
<i>sarce</i> coeur	<i>sarceto</i> le coeur.

Nous pourrions appeler cette équation correspondance de type III. Ces deux derniers types constituent deux des principales terminaisons des substantifs neutres.

Sans doute l'interprétation de ce phénomène est-elle délicate en synchronie, mais les éléments diachroniques que nous devons à Mazon nous facilitent la tâche car il apparaît nettement que dans ses documents le *^je* accentué demeure *^je* hors l'accent alors que c'est la diphtongue qu'il note */ä* réduit à *e* hors accent. Nous sommes donc en présence du système suivant:

sous accent	hors accent
<i>e</i> (de <i>sarce</i>)	<i>e</i>
<i>^je</i> (de <i>loz^je</i>)	<i>^je</i>
<i>^je</i> (/ä de Mazon, comme dans <i>mar^jeto</i>)	<i>e</i>

composé de trois phonèmes indépendants, que nous noterons comme suit de telle sorte qu'à chacun corresponde un graphème unique:

e stable	noté (e)	(corr. III)
^j e stable	noté (è)	(corr. II)
^j e/e (ǔ de Mazon)	noté (o)	(corr. I)

(pour la notation de ^je stable par (è), voir plus bas).

En termes génératifs, on peut exprimer ces relations de la façon suivante:

- à //e// correspond la réalisation [e] quel que soit l'accent (1)
- à //è// correspond la réalisation [è] quel que soit l'accent (2)
- à //ø// correspond la réalisation [e] hors accent (3)
- à //ø// correspond la réalisation [è] (autrefois [ǣ]) sous accent (4)

Comme il a été indiqué plus haut, l'étymologie n'entre pas dans le cadre de cette étude; rappelons toutefois brièvement que ce ø est l'aboutissement de l'évolution de:

– la nasale A comme dans *često* "souvent", *peta* "talon", *meso* "viande", *žetva* "moisson", etc... La nasalisation est cependant conservée dans un certain nombre de mots comme: *žet* "gendre" (*z'āt* pour Mazon), *red* "ordre", *čedo* "enfant", etc...

– du jat Ě comme dans *bel* "blanc", *vetar* "vent", etc... C'est dans cette série que l'on rencontre le plus fréquemment ce phonème.

– dans un cas isolé, il représente l'évolution de a: *žeba* "grenouille", et peut-être également dans *žor* "braise".

– dans un autre cas, celle de e: *žencki* "relatif à la femme".

– il peut aussi provenir d'emprunts, par exemple *mulošvi* se "moisir", ou *devol* "diable", où il continue ια grec (μουχλιάζω, διάβολος). Il est difficile d'expliquer d'une manière satisfaisante la présence de ø dans *mesal* "serviette, nappe de mariage" (lat. *mensalis* ou, pour Andriotti, *mensalium*, adopté par plusieurs langues balkaniques).

Nous utiliserons un accent graphique sur ø chaque fois que celui-ci se trouvera en syllabe accentuée bien que finale (dans les monosyllabes) et qu'il sera prononcé [è] et non [e]. Dans ce contexte, il existe en effet un certain flottement entre les deux réalisations.

4. VOYELLES PREYOTISÉES

Dans un certain nombre de cas, on a intérêt à faire appel à la notion de voyelles préyotisées, notamment é [è] et á [ǣ]. Cette question sera développée à propos des consonnes.

5. NASALES

Mazon relève trois voyelles nasales en *kajnas*, il les note respectivement *e*ⁿ, *ĭā*ⁿ et *a*ⁿ. Nous les noterons pour notre part à l'aide d'une cédille *ç*, *q* et *q̃*. Šrámek pour sa part estime que "toute voyelle, dans les syllabes fermées par une consonne nasale, est nasalisée, bien que le degré de nasalisation soit loin d'être le même de l'une à l'autre. La nasalisation la plus forte est celle de *jā*ⁿ, *ā*ⁿ, *ē*ⁿ; la nasalisation la plus faible, et qui n'est guère sensible à l'oreille, est celle de *ô*ⁿ, *î*ⁿ, *û*ⁿ". Il s'en tient bien entendu strictement au plan phonétique et réalisateur⁸.

En termes phonologiques, une opposition non-nasale/nasale est facilement mise en évidence par la méthode des paires minimales dans le cas de la voyelle d'aperture maximale:

<i>gradi</i> il enclôt	<i>grq̃di</i> seins
<i>sat</i> heure, montre	<i>sq̃d</i> (<i>sq̃t</i>) récipient

Certes ces paires sont peu nombreuses, mais elles sont suffisamment nettes pour illustrer le trait de nasalité.

Il est plus difficile de trouver des paires avec *q̃*/*e*; on peut proposer la fausse paire suivante:

<i>mek</i> mou	<i>pq̃k</i> araignée
----------------	----------------------

à laquelle on pourrait ajouter:

<i>vq̃ce</i> (<i>n</i>) éternel	<i>vq̃ce</i> ils marient
-----------------------------------	--------------------------

mais comme nous verrons plus loin, la nasale du second membre de la paire est douteuse.

En revanche l'existence d'un *q̃* véritable indépendant n'est pas confirmée. En effet, tous les exemples donnés par Mazon sont en syllabe antépénultième et leur interprétation comme *q̃* inaccentué réalisé *e* nasal est plus satisfaisante, en proposant un parallélisme de type:

	syll. accentuée (pénultième)	syll. inaccentuée (autre)	graphie proposée
non-nasale:	<i>ĭe</i>	<i>e</i>	<i>e</i>
nasale:	<i>ĭe</i> ⁿ	<i>e</i> ⁿ	<i>q̃</i>

La nasale participe en effet à l'alternance observée dans les orales, comme le montrent les exemples suivants:

⁸ "Le parler de Boboščica a des voyelles réellement nasalisées. Cette nasalisation n'est pas une simple affection nasale sous l'influence de la consonne voisine, comme on en trouve des exemples dans toutes les langues, mais elle se manifeste par un fort caractère nasal, très nettement sensible même à l'oreille" Šrámek, p. 176.

syll. accentuée

p'ā"da empan*r'ā"t* rangée*'ā"dro* noyau

syll. inaccentuée

pe"data l'empan*re"dička* petite rangée*'e"drot* le noyau, etc...

Les autres rares exemples, comme *de"k* "ballot" (turc *denk*, albanais *dēnk* pour Mazon I, 399, en fait *deng*, prononcé indifféremment [denk] ou [dēnk], principalement dans la région de Korça) n'ont pas force de preuve absolue en faveur d'une nasale de *e*, puisqu'en l'absence de paires minimales, il est plus juste d'interpréter cette prononciation comme une nasalisation non phonologique de la voyelle avant groupe consonantique nasale+occlusive, comme cela se produit en albanais, et dans ce mot en particulier.

En ce qui concerne la mise en évidence des nasales, il est nettement plus intéressant de rechercher une éventuelle opposition voyelle nasale vs voyelle orale+consonne nasale, soit *q* vs *an* et *ə* vs *ən*.

Si l'on tient compte des notes de Mazon, on doit accepter les oppositions suivantes:

Fracko France*glēda* il voit*kqđela* quenouille*rēdi* il arrange*francke* sorte de caleçon*glēda* aspect*kandilo* (et *kondilo*) torche*rēndo* le rang

Ces oppositions toutefois ne laissent d'être douteuses. Mazon lui-même écrit tantôt *r'ā"t*, tantôt *r'ānt* (pour nous *red* et *rēnd*); de même, s'il oppose un nom à voyelle+nasale *glēnda* "aspect" à un verbe à voyelle nasale *glēda* "il voit", il a la même nasale pour une autre paire verbe/nom: *brqđvi* "il herse" et *brqđva* "la herse". *Fracko* et *francke* proviennent de la même racine, comme souvent les noms de vêtements ont un rapport avec le nom du pays qui les a lancés, mais la vérification de l'opposition est devenue impossible avec la disparition des deux formes, la première remplacée par l'albanisme *Franca*, la seconde évanouie sans laisser de trace avec la disparition de la mode des caleçons "à la française". Enfin la quasi-paire *kqđela* vs *kandilo* présenterait davantage d'intérêt, si l'on pouvait encore l'entendre prononcer. En fait, comme la plupart de ces mots ont disparu de la jeune génération (c'est ainsi que nous conviendrons d'appeler, bien qu'elles soient aujourd'hui au seuil de la retraite, les dernières personnes fiables pour une enquête linguistique), c'est à partir des notations de Mazon que l'on doit raisonner. Au vu d'une liste des voyelles suspectées de nasalité dans le corpus de Mazon (cette liste est donnée en annexe), il semble bien que les véritables nasales *q* et *ə* (qui sont encore bien distinctement articulées: *grqđi*, *pqk*, etc...) soient tributaires de quatre facteurs; ne sont nasales franches que les voyelles:

– provenant d'une véritable nasale du vieux-slave, ce qui exclut donc les emprunts albanais, turcs ou autres ainsi que les nasales de *u* et *i*. La nasale de *o* est également exclue, ce qui est une indication pour les études diachroniques;

- se trouvant sous l'accent;
- précédant une occlusive ou à la rigueur une affriquée;
- non finale de morphème.

D'un autre côté, comme en albanais, les consonnes nasales ont tendance à nasaliser la voyelle qui les précède: *denk*, *tamontí*, *ment*, *pampor*, etc... ce qui peut donner l'illusion d'une voyelle nasale (v. supra). En fait, les véritables nasales sont nettement articulées et entièrement nasales. Ainsi *pək* ne donne pas du tout la même impression acoustique que le polonais *pięk*(ny), où la nasalisation est progressive, du moins de nos jours. En effet, Šrámek, dont les investigations avaient lieu en 1934, arrive à une conclusion exactement inverse, puisqu'il écrit:

Que nous prenions n'importe laquelle de ces voyelles nasalisées, nous constatons sur les tracés que la nasalité ne s'étend pas sur toute la durée de la voyelle, mais seulement sur les deux derniers tiers, quelquefois sur les trois quarts (*gã^mba*), quelquefois même sur la seconde moitié ou sur le dernier tiers seulement (comme *dĩ^ka*). Quant à l'étendue et à la durée de la nasalisation, notre parler rappelle les nasales polonaises dans les syllabes fermées: la comparaison des tracés de *dã^mp* et *dąb* est frappante à cet égard. Toutes les voyelles nasalisées commencent par une voyelle pure (dans les tracés elle est marquée par la partie $\alpha - \alpha'$), la nasalisation s'ajoute après.

Il est difficile d'expliquer cette divergence, même si l'on prend en compte une éventuelle évolution phonétique en un demi-siècle. Il serait hautement profitable d'effectuer de nouvelles recherches en phonétique expérimentale sur les nasales non seulement du *kajnas*, mais aussi de l'albanais régional, qui pourrait contribuer dans une large mesure à résoudre ce problème.

En fait, comme il est montré plus loin, il n'y a pas d'opposition pertinente entre nasales et nasalisées sur le plan strictement phonologique, mais plutôt une distribution complémentaire, non pas en termes de contexte phonique, mais en termes de nature des lexèmes (slaves hérités ou emprunts balkaniques), ce qui mène à une sorte de "concurrence" pouvant entraîner la confusion de ces deux groupes, au départ distincts. C'est sans doute à cette simplification qu'aboutirait la langue si elle continuait à être parlée. Le jugement concis de Vidoeski "les voyelles (a ą e) devant sonante nasale se réalisent souvent comme [a ą ɛ]"⁹ apparaît donc particulièrement adapté à exprimer la réalité de ces problématiques "nasales", à condition d'être en mesure de préciser le sens de l'adverbe souvent, ce que nous tenterons plus loin.

⁹ B. Vidoeski, *Fonološki opisi...*, p. 754. 2.19.

LISTE DES VOYELLES NASALES HYPOTHETIQUES

Afin de définir au mieux l'ensemble des voyelles nasales authentiques et celui des nasalisées par position, nous avons sérié les lexèmes contenant des voyelles des deux catégories.

PRINCIPAUX EXEMPLES DE MOTS A VOYELLE NOTÉE *V+ n/m* PAR MAZON:

origine	voyelle	consonne suivante*	accent	inter- morph.	
afende	T	e	occl. +	+	Monsieur!
ambar	TA	a	occl. +	+	grenier
andrala	GA	a	occl. +	—	angoisse, vertige
anžak	T	a	affr. +	+	tout juste
anteriora	TG	a	occl. —	—	robe
apandisa	G	a	occl. +	—	répondre
apsanžia	T	a	affr. +	—	+ prisonnier
arhonditi	G	o	occl. +	—	"les chefs"
bambak	G	a	occl. +	+	coton
bürünžuk	T	ü	affr. +	+	gaze, voile mince
čengel	T	e	occl. +	+	crochet
čendo	S	e	occl. +	+	enfant
drenka	S+S	e	occl. —	+	+ cornouiller (= dren)
dvojenci	S	e	affr. —	+	+ épingles d'argent
endeze	T	e	occl. +	—	coudée
entarva	S	e	occl. —/+	—	belle-soeur (= endarva)
gemenze	T	e	affr. +	+	guitare
francke	Fr.	a	affr. —	+	sorte de caleçons
fund	A	u	occl. (—)	+	fond
gospoinka	S	i	occl. —	+	+ maîtresse (de maison)
govendar**	S	e	occl. +	+	bouvier
isprendi	S	e	occl. +	+	achever de filer
jabanžia	TA	a	affr. +	+	+ étranger
jaglěš	T	a	occl. +	+	faute
jumruk	T	u	liqu. +	+	taxe de douane
jendro	S	e	occl. +	+	noyau
kambanario	G	a	occl. +	—	clocher
kambuna	G	a	occl. +	—	cloche
katandisa	ATG	a	occl. +	—	finir mal
katranka	T+S	a	occl. —	+	+ pauvresse
kazanče	T	a	affr. —	+	+ petit chaudron
kenci	?	e	affr. —	+	gémir
kendisa	AG	e	occl. +	—	broder
klomko	S	o	occl. —	+	+ pelote
kočenka	S	e	occl. —	+	+ axe d'épi de maïs
kolendrici	S	e	occl. +	—	enfants chantant la veille de Noël
komšia	TA	o	spir. —	—	voisin
kondil	G	o	occl. +	+	crayon

kondra	G	o	occl. +	+		contre
kundraža	T	u	occl. +	—		cordonnier
kujunža	TAM	u	affr. +	—	+	bijoutier
linger	TA	i	occl. +	+		grande cuvette en cuivre
livando	G?	i	occl. +	+		parfum
lenliv	S	e	liqu. +	+	+	fainéant
lonka	ASG + S	o	occl. —	+	+	accouchée
ment(ok)	S	e	occl. —	+		petit
minc	All.	i	affr. —	+		ducat
nemkoj	S + S	e	occl. —	+	+	je ne sais qui
nemšco	S + S	e	occl. —	+	+	je ne sais quoi
nišanlia	TA	a	liqu. +	—	+	bon tireur
pampor	TAG	a	occl. —	+		bateau
pandarče	S	a	occl. +	—		garde-champêtre (dim.)
pendese	S	e	occl. +	—	+	cinquante (= pedese)
pondelnik	S	o	occl. +	—		lundi
(si) penvi	S	e	spir. +	+	+	écumer
puglenda	S	e	occl. +	+		regarder avec soin
ranžel	G	a	occl. +	+		archange
sandačo	S	a	occl. +	—		le juge (conte 51)
sanduk	TAM	a	occl. +	+		caisse, malle
sfenger	G	e	occl. +	+		éponge
sinfervi	G	i	spir. —	—		être de l'intérêt de
senke	S	e	occl. —	+	+	fantômes
tenžera	TAM	e	affr. +	—		casserole
tuventi	S	ē	occl. —	+		ici (= tuva)
zengin	T	e	occl. +	+		riche (subst.)
zentovcki	S	e	occl. —	—		du jeune marié
zenc**	S	e	affr. —	+		lièvre
zent**	S	e	occl. —	+		jeune marié, gendre
znescina	S	e	spir. —	—	+	science, sagesse
žencki	S	e	affr. —	+	+	de femme
žentar**	S	e	occl. —	+	+	juillet

* Les consonnes sont indiquées: — pour sourdes, + pour sonores.

** Les mots *zenc* "lièvre", *zent* "gendre" et *žentar* "juillet" sont notés avec voyelle + n dans le lexique mais avec voyelle nasale dans l'aperçu grammatical (I, 17 et 24).

Nous avons souligné les mots qui font exception aux quatre restrictions mentionnées plus haut.

PRINCIPAUX EXEMPLES DE MOTS A VOYELLE NOTÉE NASALE PAR MAZON

bađi	S	a	occl. +	+		être
bradvā	S	a	occl. +	+		herse
bradvī	S	a	occl. +	+		herse
brašoce	S	e	affr. —	+	+	farine (dim.)
čebrika	?	e	occl. +	—		thym
dađ	S	a	occl. +	+		chêne

<i>dęk</i>	TA	e	occl.(-)	+		ballot
<i>drag</i>	S	a	occl. +	+		gaule
<i>fąbrika</i>	A	a	occl. +	-		usine, fabrique
<i>Frącko</i>	A	a	affr. -	+		France
<i>gąba</i>	S	a	occl. +	+		champignon
<i>gerąbica</i>	G	a	occl. +	-		perdrix
<i>gląbok</i>	S	a	occl. +	+		profond
<i>goląb</i>	S	a	occl. +	-		pigeon
<i>ględa</i>	S	e	occl. +	+		regarder
<i>hądak</i>	G	a	occl. +	+		fossé
<i>ispađi</i>	S	a	occl. +	+		chasser
<i>izmađri</i>	S	a	occl. +	+		assagir
<i>jeraąbica</i>	G	a	occl. +	-		perdrix
<i>kądela</i>	S	a	occl. +	-		quenouille
<i>kąkol</i>	S	a	occl. -	+		nielle
<i>kolęda</i>	S	e	occl. +	+		veille de Noël
<i>kopaąka</i>	S+S	a	occl. -	+	+	auge en bois
<i>kraą</i>	S	a	occl. +	+		planche à būrek
<i>ląg</i>	S	a	occl. +	+		arc-en-ciel
<i>maądar</i>	S	a	occl. +	+		sage
<i>maądo</i>	S	a	occl. +	+		testicule
<i>maądra</i>	G	a	occl. +	+		bergerie
<i>maągia</i>	S	a	occl. +	+		brouillard
<i>maąglov</i>	S	a	occl. +	+		rusé
<i>ogłędalo</i>	S	e	occl. +	-		miroir
<i>otamąti</i>	S	o	occl. -	+		là-bas
<i>paądar</i>	S	a	occl. +	+		garde-champêtre
<i>paądi</i>	S	a	occl. +	+		chasser
<i>peądese</i>	S	e	occl. +	-	+	cinquante (= pendese)
<i>peąda</i>	S	e	occl. +	+		empan
<i>peąk</i>	S	e	occl. -	+		araignée
<i>presądi</i>	S *	a	occl. +	+		condamner
<i>preądi</i>	S	e	occl. +	+		filer (laine)
<i>reądiąka</i>	S	e	occl. +	-		petite rangée
<i>reądi</i>	S	e	occl. +	+		arranger
<i>sąd</i>	S	a	occl.(-)	+		réceptient
<i>sądi</i>	S	a	occl. +	+		juger
<i>sądaą*</i>	S	a	occl. +	+		juge
<i>sąboia</i>	S	a	occl. +	-		samedi
<i>sądan</i>	T	a	occl. +	+		bougeoir
<i>tapąąa</i>	T	a	affr. +	+		revolver
<i>trąba</i>	T	a	occl. +	+		échange
<i>Vągel</i>	G	a	occl. +	+		(nom grec)
<i>vągorec</i>	?	a	occl. +	-		taon
<i>vęąi</i>	S	e	affr. -	+		marier
<i>ząb</i>	S	a	occl. +	+		dent
<i>zęląd</i>	S	a	occl. +	-		glând

La comparaison de ces deux listes mène aux conclusions suivantes:

Voyelle A

a) sous accent:

Comme nous l'avons vu plus haut, l'opposition est nette entre l'orale et la nasale correspondant à la voyelle d'aperture maximale.

En revanche elle est moins nette entre le *a* oral suivi d'une consonne nasale et la nasale de *a*. Il n'existe pas de paire minimale. Nous constatons qu'il s'agit de réalisations en distribution complémentaire, non pas contextuelle mais lexicologique:

– *q* apparaît dans les racines slaves où la nasale est d'origine, et exceptionnellement à la suite de l'évolution de *an*+occlusive dorsale, dans le diminutif *kopāka* de *kopan-ka*.

– *an* apparaît essentiellement dans les emprunts.

Or en l'absence de valeur contrastive, cette distribution n'est pas rigoureuse. On observe ainsi la nasale *q* dans un certain nombre d'emprunts: *hqdaḳ*, *sqdan*, *tapqāa*, *trqba*, *Vaqel*, etc... ceci sous l'influence de l'albanais qui nasalise volontiers les voyelles par anticipation.

Si la confusion entre *q* et *an* se réalise au profit de la nasale (en effet, on ne trouve pas de *q* authentique prononcé [an], ni dans le corpus de Mazon, ni lors de notre enquête), ceci vient sans doute des contacts séculaires avec l'albanais. On devait avoir à l'origine en *kajnas* uniquement la nasale vraie sous accent et dans le milieu albanais une nasalisation facultative. Il est donc naturel qu'avec la mise en commun du fonds slave et des emprunts albanais et turcs, la réalisation ait évolué en faveur de la nasalisation, réalisation commune aux deux langues.

b) hors accent

Le phénomène est encore plus fort hors accent, où l'on a un bien plus grand nombre d'exemples de cette confusion. Un trait peu distinctif en syllabe accentuée le devenant encore moins en syllabe non accentuée. Même si Mazon ne note certains mots que sous la forme nasale, il est quasi certain que les variantes existent, avec une préférence pour la voyelle nasalisée.

Conclusion graphique:

Nous noterons *q* la nasale vraie des racines slaves et *an*, selon l'étymologie, la suite *a+n*, sachant que l'*n* dans cette séquence peut facultativement nasaliser le *a*. Nous maintiendrons cette règle hors accent, ce qui permet d'avoir une graphie unique pour *pqdar* et *pqdarċe*, pour *sqdaċ* et *sqdaċo*, etc... En toute rigueur, on pourrait s'en tenir à la notation unique de Vidoeski: *an*; il suffirait d'ajouter une règle de lecture qui fasse prononcer une voyelle nasale franche dans les mots d'origine slave et un *a* nasalisé dans les autres.

Voyelle ø

a) sous accent

Le cas de cette voyelle est encore plus frappant: pratiquement les sept mots porteurs de la nasale *ø* et qui sont orthographiés dans le lexique de Mazon en

en se trouvent soit dans les textes, soit dans l'aperçu grammatical avec la nasale authentique. Inversement, un nombre égal de mots en *ɛ* ne se trouvent jamais sous la forme *en*. L'évolution de *ɛ* a donc été plus loin que dans la cas de la voyelle d'aperture maximale.

A l'inverse, on trouve des lexèmes présentant une nasale qui provient de l'évolution de *o+n* : *brašɛce*, par exemple, ou *vɛči* (*se*), etc... La majorité toutefois des lexèmes de cette classe présente toutefois la succession *en*, ce qui correspond à un état plus ancien. Il y a donc bien ici aussi une distribution lexicologique, peut-être moins tranchée que pour *a*, mais néanmoins repérable.

b) hors accent

Hors accent, cette voyelle est réalisée comme *e*; v. infra.

Conclusion graphique:

Comme pour *a* nous maintenons la distribution visible dans la graphie: *ɛ* pour les nasales vraies et *en* pour les formations nasalisées. Nous corrigerons donc les transcriptions de Mazon en:

<i>čɛdo</i>	<i>puglɛda</i>	et d'autre part	<i>brašence</i>
<i>govɛdar</i>	<i>zɛc</i>		<i>vonči</i>
<i>isprɛdi</i>	<i>zɛt</i> (aujourd'hui <i>zɛt</i>)		
<i>jɛdro</i>			

La remarque faite plus haut est également valable ici.

Voyelle E

a) sous accent

Le seul exemple de nasale de *e* sous accent a déjà été vu, il s'agit de *denk*, qui a été discuté. Il s'agit de l'introduction en kajnas d'une variance de l'albanais. Toutes les raisons sont bonnes pour écrire avec *en*. En revanche l'existence du mot *ment* "petit", noté avec *e+n*, incite à penser qu'il n'existe pas de nasale véritable de *e* en kajnas, mais une réalisation facultative nasalisée de *e+n*.

b) hors accent

Quelques mots se présentent indifféremment avec les deux graphies dans le corpus de Mazon, comme *pendese* = *pɛdese*, *devendese* = *devɛdese*, *lendina* = *lɛdina*, *ɛdarva* = *endarva* = *entarva*; les autres sont rattachables au système de *ɛ*:

<i>oglɛdalo</i>	<i>glɛda</i>
<i>rɛdička</i>	<i>rɛd</i>
<i>kolendrici</i>	<i>kolɛda</i> et en posttonique:
<i>bratučɛd</i>	<i>čɛdo</i> , etc...

ce qui milite contre l'interprétation de ces mots par un *ɛ* nasal véritable et en faveur d'un *ɛ* inaccentué, réalisé *ɛ* comme il a été dit plus haut. Il ne reste guère

de mots présentant une nasale hypothétique de *e* hors accent: *čembra* et *egula*. Il n'est pas économique de reconnaître un phonème pour ces seuls cas, que l'on pourra interpréter de deux manières:

— en restituant la séquence voyelle + nasale *čembra*, *engula*, sachant que *mb* et *ng* nasalisent facultativement la voyelle qui précède.

— ou bien en les rattachant au système *q*: *čembra*, *qgula*. Dans le premier cas, en l'absence de données diachroniques il est impossible de déterminer laquelle des deux solutions est la meilleure. Le second cas est douteux, il mériterait une étude. En effet, on devrait avoir **jegula*, prononcé [je^agula]. Il semble que dans les Balkans, ce mot soit particulièrement sujet à emprunt et il est possible que *engula* ne soit pas autochtone à Boboșica.

Conclusion graphique:

Nous ne reconnaissons pas l'identité de **q*; nous restituons *q* dans: *oglēdelo*, *ređička*, *kolēdrici*, *zətovcki*, *znęścina*, etc... Nous écrivons *čembra* et *engula*.

Voyelles I, O et U

À la lumière de ce qui a été dit plus haut pour les autres voyelles, il est clair que l'on ne peut identifier de nasales vraies de ces voyelles, mais que l'on a affaire à des réalisations nasalisées contextuelles facultatives.

On peut résumer en un tableau le système des nasales du *kajnas*:

sous accent			hors accent		
<i>a</i>	vs	an (~ã)	<i>q</i> (m. sl.) (emprunts)	→	<i>a</i> vs an ~ ã
<i>ə</i>	vs	en (~ẽ)	<i>q</i> (en)	↘	
<i>e</i>	vs	en en (~ê)		→	<i>e</i> vs en ~ ê
<i>o</i>	vs	on			
<i>i</i>	vs	in			
<i>u</i>	vs	un			

avec nasalisation non phonologique avant occl. nasale

On retirera de cette étude une constatation générale: les contacts étroits entre les langues balkaniques et les emprunts réciproques intensifs ne permettent pas de parler de systèmes phonologiques monolithiques; on observe en effet dans chacune des portions de lexique que diverses lois particulières agissent avec plus ou moins de prédilection, en fonction de l'origine des lexèmes considérés.

CONSONNES

Comme pour les voyelles, nous ne nous attacherons pas à l'étude exhaustive du consonantisme kajnas, mais nous tenterons d'apporter une réponse aux principales questions que soulève l'analyse de ce parler. Notre étude sera notamment axée sur la question des dorsales et des liquides qui constituent le pivot du système phonologique non seulement du kajnas, mais des langues balkaniques en général.

1. OCCLUSIVES

Le kajnas possède quatre ordres d'occlusives:

labiales	<i>p</i>	<i>b</i>	<i>m</i>
dentales	<i>t</i>	<i>d</i>	<i>n</i>
palatales	(<i>k</i>)	(<i>g</i>)	<i>ŋ</i> *
vélaires	<i>k</i>	<i>g</i>	

Palatales

Avec ses quatre ordres, le kajnas présente le même schéma que l'albanais et le macédonien. Il est toutefois intéressant d'analyser le statut des palatales *g* et *k*, qui est assez particulier, en appliquant la méthode de la recherche de graphie.

Ces palatales peuvent apparaître dans deux types de contexte:

a) dans les emprunts; on les trouve alors:

- devant voyelle postérieure: *gol*, *mukun* (et *mūkūn*), *kamet*, *hilekar*, etc...
- devant voyelle antérieure: *čengel*, *kilim*, *gergef*, etc...
- et en finale absolue: *handak*, *bambak*, *kek*, etc...

c'est-à-dire en toute position, sauf à l'intérieur d'un groupe consonantique. C'est la même situation qu'en albanais, ce qui est logique, car la majorité de ces emprunts ont été faits, sinon à l'albanais, du moins au turc balkanique qui présente une phonologie très proche de celle de l'albanais.

b) dans les mots slaves hérités. On doit alors noter un certain nombre de restrictions. Ces palatales n'apparaissent que:

- devant voyelle antérieure: *majke*, *kiselina*, *dalgečok*, etc...
- devant la voyelle *ø*: *majkøtuj*, *čarnečkøte*, etc...
- devant la voyelle centrale *ē* dans *kēlko* (v. supra).
- dans un petit nombre de mots devant *a*: *braķa*, *svaķa*, *treķata*, *meruģa*, *lišķa*. Mazon indique que ce sont "tous mots où il s'agit d'une finale ancienne -ija réduite à -ja" (I, 44). Il indique par ailleurs (I, 20) que la finale qu'il note -k'ja n'est autre qu'une variante de -t'ja.

En faveur d'une terminaison sous-jacente *-ja* dans *ká*, nous pouvons trouver un argument également en synchronie en comparant ces pluriels, en fait des collectifs, à un autre dont le radical ne se termine pas en dentale et permet ainsi de voir l'yod: *drëvo* arbre, col. *drëvâ*.

Les voyelles antérieures auraient d'après les notes de Mazon (I, 19), un effet comparable puisqu'il hésite à la transcription entre *šcerk'e* et *šcert'e* et entre *izg'imnaj* et *izd'imnaj*: "L'articulation de *k'*, *g'* est si proche de celle de *t'*, *d'* que l'oreille a souvent peine à discerner s'il s'agit d'une gutturale très avancée ou d'une dentale fortement palatalisée: la différenciation ne tient qu'à la région où la pression est la plus forte, soit au bord antérieur du contact (*t'*, *d'*), soit au bord postérieur (*k'*, *g'*), comme le démontrent les palatogrammes si suggestifs obtenus par M. Šrámek". C'est presque dans les mêmes termes que ce dernier écrivait de ces palatales:

Leur articulation est la même que pour *č*, *ž* dont elles ne se distinguent que par la pression plus grande au bord postérieur du contact qu'en avant. De là, à l'audition, les formes doubles comme *šcerka*, pl. *šcerke* et *šerie*. Le flottement qu'accuse à cet égard la prononciation de notre sujet est probablement maintenu par l'influence et le croisement des sons apparentés de l'albanais (in: *Le parler...*, p. 186).

Ce phénomène, particulièrement fréquent dans les parlers balkaniques et notamment en albanais (souvent cité depuis Pekmezi *Grammatik* 1908 et Weigand *Albanische Grammatik* 1913), est bien connu en phonétique générale, puisque Grammont, dans son *Traité de phonétique* 1933, affirme qu'il y a "très peu de différence entre la mouillée dentale et la mouillée vélaire" (p. 80). Il note plus bas "qu'il existe des *t'*, *d'* avec la pointe de la langue appuyée contre les incisives inférieures ou leurs alvéoles. C'est la position normale pour les vélo-palatales mouillées, et c'est ce qui explique la confusion fréquente en phonétique entre ces deux catégories".

De ces divers commentaires, nous retiendrons seulement l'aspect de variantes de *t'* et *d'* en face de *k'* et *g'* respectivement. En fait à l'heure actuelle, nous avons noté que toutes ces formes se sont stabilisées avec une réalisation dorso-palatale correspondant à l'albanais *q* et *gj*.

En résumé, les palatales *k'* et *g'* apparaissent donc, outre l'exception *këlko*, facilement explicable par la diachronie récente (v. supra), uniquement devant voyelle antérieure ou voyelle préyotisée par nature comme *e* ou par réduction comme *-ja*, auquel cas elles ne sont qu'une variante de la dentale.

De leur côté les vélaires *k* et *g* apparaissent dans toutes les positions répertoriées ci-dessus sauf devant voyelle antérieure. Il existe toutefois une exception: *kek'*, qui représente la seule occurrence de vélaire dans ce contexte.

On peut dresser comme suit un tableau de la distribution des palatales et vélaires:

	1		2		3		4
	DEVANT V. ANT.		DEVANT V. NON-ANT.		DANS GR. CONS.		FINALE
kg	kek	kašća	skala	krava	kromid	širok	čardak
		lapka	šaka	igla	karegla	talčuk	čibuk
		garst	gajret	skokni	taksirat	stark	lukanik
		kniga	trigona	gradi	perkoier	krak	denk
		kopa	kokarka	umekvi	gramatnik	dalk	mačorok
kġ	majke	čengel	braka	goks			bambak
	zagimni	gergef	svaka	meruga			sarik
	knige	kilim	trekata	kul			sanduk
	kiselina	rakia	liska	dukan			handak
	kélko	...	kamet				
	(= kélko)		(= kiamet)				
	majketuj, etc...		karagos				

Dans chacune des quatre colonnes sont donnés à gauche les lexèmes slaves hérités et à droite les emprunts balkaniques. On constate tout de suite qu'à l'exception des mots *braka*, *svaka*, *liska* et *treka(ta)*, tous les mots slaves se répartissent avec palatale avant v. antérieure et vélaire; dans tous les emprunts en revanche, la liberté est beaucoup plus grande. Hormis à l'intérieur d'un groupe consonantique où la présence de palatales est exclue (comme du reste dans les autres langues balkaniques, sauf intermorphémique: mac. *ноќта*, alb. *hiqni*), on trouve couramment vélares et palatales en toute position sauf une: vélaire + v. ant. qui n'apparaît que dans l'unique occurrence *kek*.

On peut tirer parti de ces faits pour avancer une interprétation diachronique qui nous mènera à la graphie. A l'intérieur du noyau slave de la langue s'est développé une différenciation sous forme de variantes contextuelles entre les dorsales, par très forte palatalisation devant v. antérieure. L'introduction de mots étrangers portant les deux types de dorsales dans les deux contextes vocaliques et même en finale a transformé ces variantes en phonèmes indépendants, bien qu'il soit impossible de trouver des paires minimales. En effet, la structure syllabique des emprunts diffère profondément de celle des mots slaves, ce qui rend infime la probabilité de trouver une paire qui ne différerait que par la dorsale.

Par ailleurs une très forte palatalisation des dentales dans *bratja*, *svatja*, etc... mène à l'apparition de la variance dont il a été question plus haut. Dès lors que les emprunts ont introduit la possibilité de palatales devant v. non-antérieure, cette terminaison *-tja* $\approx$ *-kja* peut se stabiliser en *kā*. Le système se complètera par le remplissage de la "case du haut de la colonne 1" (voir tableau) à l'aide de mots comportant la suite vélaire + v. ant. comme *kek*. Cet exemple est unique car la langue semble avoir cessé de se développer au moment de l'introduction de tels mots, dont le vocabulaire albanais est riche. Il est en effet important de signaler que le système phonologique albanais connaît les deux ordres: vélaire et palatal, bien différenciés tant en

synchronie qu'en diachronie (puisque'un bon nombre de palatales viennent de l'évolution de *kl, gl* et non de *kj, gj* ce qui l'oppose au kajnas). Si le parler slave qui nous intéresse s'enrichissait par l'emprunt, il remplirait rapidement cette "case" avec des mots comme *kinemaja, kilogram, giza* "fonte (métal)", *ekinokoka*, etc... et atteindrait ainsi un nouvel équilibre de son système de dorsales.

Nous avons donc le choix entre deux graphies:

- une graphie perspective qui reconnaîtrait l'existence actuelle de deux séries de dorsales et qui les noterait d'un signe particulier par exemple comme en macédonien ou comme en albanais, se prêtant donc à transcrire l'enrichissement et la stabilisation du système avec les deux ordres.

- une graphie rétrospective qui considère comme pertinent l'état ancien de la langue et ne note, par des diacritiques, que les écarts par rapport à cet état.

La première serait utile à une langue de communication, la second convient beaucoup mieux à nos buts philologiques.

Conclusion graphique:

En conséquence nous utiliserons les graphèmes *k* et *g* pour noter les dorsales du kajnas. Ces dorsales sont réalisées palatales devant *v.* antérieure et vélaires en toute autre position. Comme il s'agit de variantes de réalisation, cette divergence ne sera pas notée graphiquement.

Lorsqu'à la suite d'un emprunt, un mot présente une séquence non conforme à ce qui a été dit ci-dessus, on fera appel à un diacritique:

- dans le cas d'une séquence palatale + *v.* non ant., on notera la palatalisation à l'aide d'un accent aigu sur la consonne: *kul, gol, kamet*, etc... On agira de même pour les palatales en finale: *bambak, siarik, sanduk*, etc...

- dans le cas unique de la séquence vélaire + *v.* ant. (*kek*), on notera la non application de la règle de palatalisation non phonologique des dorsales devant *v.* antérieure à l'aide d'un point entre la consonne et la voyelle: *k.ek*.

Nous exprimerons cependant une réserve, car ce n'est pas dans tous les cas de palatale + *v.* non ant. que l'on a affaire à une palatale d'emprunt. En effet le mot *kamet* fait difficulté du fait de l'existence d'une variante *kiamet* (prononcée bien sûr avec [k]): n'est-on pas en face d'un -ia- réduit, comme pour *braka* et les autres? Même si c'est le cas, la question n'est pas vraiment pertinente, pour deux raisons:

- la mouillure n'a pas palatalisé, comme dans *braka* une dentale pour en faire une dorso-vélaire, mais elle a palatalisé une occlusive déjà dorsale.

- l'évolution n'a sans doute pas eu lieu dans le parler kajnas, mais ces deux variantes représentent vraisemblablement deux emprunts parallèles, l'un (*kiamet*) au turc *kıyamet*, l'autre (*kamet*) à l'albanais dial. *qamet*, lui même bien sûr d'origine turque. Il n'y donc pas de raison d'écrire autrement que *kiamet = kamet*.

Le cas des rares mots slaves terminés en *-ka* mérite une attention particulière. En effet, puisque dans ce contexte la dentale et la dorsale sont variantes, et que l'on sait que dans ces trois mots la consonne provient d'une dentale, il n'y a aucune raison de les écrire avec la dorsale, mais il y en a au moins une, étymologique, de les écrire avec la dentale, affectée d'une règle de lecture pour indiquer la double possibilité de réalisation avant le groupe *ja*.

Or on trouve en kajnas des occurrences de la suite: dentales + *j* + voyelle comme par exemple *pomladjo* "le plus jeune", *skedjo* "schéma", etc... et dans lesquelles la dentale ne se palatalise pas. Il est donc impossible d'appliquer la même graphie à ces deux groupes. Le mieux est de garder l'écriture *d+j* aux cas où la palatalisation de la dentale n'a pas lieu et de trouver une autre notation pour les autres cas, par exemple d'utiliser un diacritique évoquant un *i* suscrit: *â*, *bratâ*, *svatâ*, *listâ*, etc...

Il convient de ne pas confondre cette évolution avec celle du *tj* vieux-slave, qui a donné *sc̄* en kajnas (comme *dj* a donné *z̄z̄*). On a affaire à trois "couches" successives de *tj*:

a) le *tj* vieux-slave donne *sc̄*. De ces premiers *tj* nous est resté *sc̄* comme dans *kas̄ca*. A une époque ancienne également, la finale *-ija* se réduit à *-ja*.

b) le *-ja* ainsi formé palatalise très fortement les dentales qui le précèdent: *bratja*, *svatja*, etc... donnent alors resp. *bratâ*, *svatâ*, etc... De ces seconds *tj* nous reste *k̄*.

c) dans la langue entrent de nouveaux éléments porteurs des séquences dentale + *j* + voyelle, soit par emprunt (*skedjo*), soit par formation morphologique (*pomladjo*), qui n'ont pas encore subi d'évolution.

a)		b)		c)
katja	→	kas̄ca	→	kas̄ca
bratija	→	bratja	→	bratâ (-t'ja = -k'ja)
(juneî)				pomladjo
				skedjo

Actuellement la terminaison en hiatus *-ia* est bien fixée en raison du grand nombre de mots qui la présentent, principalement des emprunts turcs (*davia*, *anteria*, *bekria*, etc... et formations en *-zia*, *-lia*, etc...) et grecs (*agrepnia*, *istoria*, *klironomia*, etc...).

On notera par ailleurs que la forte palatalisation des dentales observée plus haut n'a pas lieu avec la voyelle *ø*: *døtøto*, *døvol*, etc... bien que celle-ci comporte un glide initial.

2. SPIRANTES

Les spirantes constituent en kajnas un système assez complet:

s	z	$\bar{s}$	$\bar{z}$
c	z	$\bar{s}$	$\bar{z}$

Nous utilisons les graphèmes *z* et $\bar{z}$ pour transcrire respectivement [dz] et [d₃] (*x* et *xh* de l'albanais, *S* et *U* du macédonien).

Comme en albanais et macédonien, *z* est d'une fréquence relativement basse, mais nettement plus élevée toutefois que dans ces deux langues.

A ce système, il convient d'ajouter $\bar{s}\bar{c}$ et $\bar{s}\bar{z}$. On note que $\bar{s}\bar{c}$ est souvent en variante avec $\bar{s}\bar{i}$, comme dans les parlers albanais de la région et en contradiction avec la remarque de Vidoeski, qui considère "impossibles" les groupes $\bar{s}\bar{t}$ et $\bar{z}\bar{d}$ (in *Fonološki opisi...*, p. 755 § 2.245):

kas̄ca = *kašta* "maison", *mus̄ceria* = *mušteria*, etc...

La forme la plus courante est cependant celle en $\bar{s}\bar{c}$. Nous n'avons pas rencontré ce phénomène pour $\bar{z}\bar{z}$.

De plus, ces deux phonèmes sont en variante avec des longues $\bar{s}$ ou $\bar{z}$, surtout à l'initiale: $\bar{s}\bar{o}$ pour $\bar{s}\bar{c}o$? "quoi?", etc...

En finale nous avons trouvé une évolution comparable, mais sans allongement, par exemple dans *noš*, "nuit" qui présente alors l'intérêt d'une neutralisation sous une forme commune avec *nož*, "couteau" où la spirante est dévoisée en finale. Les locuteurs de kajnas s'en sont aperçu et en trois mots décrivent ce phénomène de neutralisation: *eno imo ima* "ça n'a qu'un nom"...

La spirante réapparaît voisée au pluriel: *nožovi* "couteaux".

Les autres spirantes *f*, *v*, *d*, *θ*, *h* et *j* ne présentent pas de difficultés particulières, non plus que *r*. Rappelons que l'albanais de la région ne distingue pas l'*r* simple de l'*rr* forte. Le kajnas non plus.

Nous ne reviendrons pas sur la variance *d* ~ *đ*, déjà notée par Mazon. Nous en donnerons seulement deux autres exemples: *livada* = *livada*, et *gërmada* = *gërmađa*. En revanche, nous ne l'avons pas notée dans les mots slaves (comme la forme *mblada* qu'il cite). En finale, au lieu du *θ* franc qu'il a relevé, nous avons entendu une sorte d'affriquée: *mlat^θ*.

On n'observe pas de variance entre *đ* et *l* dure, comme cela se passe dans plusieurs dialectes albanais.

Dévoisement final

Il n'y a pas lieu de s'étendre sur ce phénomène déjà remarqué par Mazon il y a cinquante ans. Le macédonien, le grec et, pour l'albanais, le tosqe le connaissent, de même que le turc. Il n'y a donc pas lieu de s'étonner de le rencontrer en kajnas. Mazon signalait des dérivations fautives à partir d'une

finale sonore dévoisée prise pour une sourde authentique. Au cours de notre brève enquête, nous en avons recueilli un plus grand nombre que lui, ce qui signifie qu'en cinquante ans la lexicalisation des finales dévoisées a bien avancé. Le fait que les informateurs hésitent entre les deux formes possibles, sans toujours pouvoir se décider, prouve que le sentiment de la correction dialectale s'est considérablement émoussé. De plus, une partie notable du vocabulaire a disparu, ce qui rend bien sûr de nombreuses vérifications impossibles.

Parmi les dérivation en sourdes corrigées en sonores, nous mentionnerons:

<i>doṣ̄ovi</i>	<i>doz̄ovi</i>	<i>oveso</i>	<i>ovezo</i>	<i>Franzi</i>	<i>Franci</i>
<i>eṣo</i>	<i>ezo</i>	<i>dyṣ̄ezi</i>	<i>dyṣ̄eci</i>		

3. LATERALES

Il apparaît dès l'analyse la plus sommaire qu'en kajnas les / sont deux; en termes de réalisation phonétique, Emmanuel Šrámek les décrivait comme suit:

D'après les palatogrammes recueillis, le / présente deux types nettement séparés l'un de l'autre: le premier est dental et vélaire [l dur]; le second est palato-alvéolaire [l]. – Le / dur est articulé avec la pointe de la langue s'appuyant sur les incisives supérieures en les couvrant tout entières, et le contact continue à la limite des dents sur les gencives [...] L'effet accoustique de sa résonance grave est sensible à l'oreille qui le distingue aisément de l'alvéolaire.

Le [l] alvéolaire est caractérisé par le relèvement [...] de la langue. [Celle-ci] touche de côté au bord des molaires supérieures en laissant échapper l'air par les interstices d'entre les dents... (in: *Le parler...*, p. 182)

Mazon les caractérise plus simplement l'une de "douce (mais non mouillée)", l'autre de "dure". Ce sont en fait les réalisations des latérales de l'albanais, notées respectivement / et // dans cette langue. La première est l'/ française dans *Lili*; Mazon la note *l*. L'autre, que Mazon transcrit *l* – et que nous noterons dans les transcriptions phonétiques *L*, est plus "dure" qu'en macédonien sans tendre cependant vers [w] comme en bulgare.

Sur le plan phonologique, ces latérales justifient un exposé particulier. Ici encore, nous utiliserons la perspective de l'établissement d'une graphie pour discuter leur statut et les relations qu'elles entretiennent entre elles. A cet égard, il est primordial de d'observer leur distribution, qui rappelle celle des dorsales.

Considérons donc point par point la distribution des latérales:

– Devant voyelle non-ant.: *a o u*

a) On a régulièrement *L* "dure" dans les mots slaves hérités, à l'exception d'un groupe limité. Il n'est pas inintéressant de comparer les éléments de ce groupe avec leurs équivalents en bulgare et macédonien:

kajnas	bulgare	macédonien
<i>lubi</i> (et <i>luba</i> , <i>zalubi</i> , etc...)	лю́бя	љу́би
<i>ludi</i>	лю́де (хора)	лу́ге
<i>lučica</i>	лю́лка	лу́лка
<i>lupi</i>	лю́пия	лу́пи
<i>luspina</i>	лю́спа	лупешка
<i>lut</i>	лю́т	лут (dial. лут)
<i>pluſci</i>	плю́щя	плусне
<i>kluč</i> (= <i>klūč</i> , et <i>klučernica</i>)	клю́ч	клуч
<i>kušula</i> (= <i>kušla</i>)		кошула
<i>pluni</i> , <i>plunka</i> (<i>engula</i>)	плю́я	плукне јагула

Nous avons déjà exprimé des réserves sur l'autochtonité du mot *engula* (v. supra). Comme par ailleurs nous n'avons pas pu le retrouver lors de notre enquête, nous ne le prendrons pas en considération lors de la discussion.

A ce petit groupe de mots, où la séquence *l+v. non-ant.* fait partie de la racine, on peut ajouter les suivants, où elle se trouve à l'intermorphémique:

<i>povela</i>	повеля	повелба
<i>bola</i>	болка	болка
<i>mola</i> (que l'évangéliste écrit <i>μολια</i>)	мòля	молам
<i>vela</i>	([-веля])	велям
<i>fala</i>	хва́ля	фалам
<i>farla</i>	хвѣ́рям	фрлам

En un mot, cette *l* douce avant v. non ant. est limitée:

- aux racines slaves présentant *лю-* en bulgare. Ces racines sont restées en *лю-* en bulgare mais se sont durcies en *лу* en macédonien, à l'exception de *люб-* (et dialectalement *лют* dans *лудба*).

- au mot isolé *kušula* (ou *kušla*) "chemise"

- à certains substantifs dérivés de verbes en *-li*: *bola*, *povela*.

- à la première personne du singulier des verbes en *-li*: *mola*, *vela*, *farla*, *fala*, etc...

b) Dans les emprunts, on trouve en principe la même *l* devant *a o u* que dans la langue d'origine:

Laf alb. *llaf* (et non turc *lâf*)

luft alb. *luftë*

Mazon note toutefois *zēLatin* contre tc. *cellât* et alb. *xhelat*. Nous avons retrouvé ce mot avec l'*l* douce, mais il s'agit sans doute d'une influence albanaise. De même Mazon donne *Loa*, de l'alb. *loha* (syn. de *Lapavica*). En ce qui concerne les emprunts grecs, le *λ* passe parfois comme *L*: *karegLa*, *keLar*,

koLas, etc..., parfois comme *l*: *planeta*, *mirologisvi*, *lamá*, sans que la raison transparaisse.

- Devant voyelle ant.: *e i*

On ne trouve guère que l'*l* douce, quelle que soit l'origine du mot: slave hérité ou emprunt. Quelques formes notées par Mazon montrent cependant que la séquence *L+v. ant.* est possible dans un nombre très restreint d'occurrences:

goLajžiLek noté *gollajxhilck*, var. de *koLajžilēk*

avLia également un emprunt: alb. *avlli*

et deux mots slaves:

napaLina et *doLen*

(nous avons noté ici *i* le *y* de Mazon, un *i* "franchement dur dans les cas exceptionnels où il est précédé de *l*: *avfyja* mur d'une cour, *napafyna* il remplit"; il découle de l'explication de Mazon que ce *i* est une variante positionnelle de *i*, après *l* (pour nous *L*). Il n'y a donc pas de raison de l'écrire d'une manière particulière, et désormais nous l'écrivons *i*).

Peut-on expliquer ces dernières formes par une frontière intermorphémique entre *paL* et *ina* d'une part et entre *doL* et *en* de l'autre? Il faudrait rassembler davantage d'éléments pour arriver à une interprétation satisfaisante, car dans l'état actuel de la recherche on n'a pas relevé d'autre exemple où une frontière intermorphémique aurait cette conséquence.

Pour la discussion, nous retiendrons avant tout l'exemple *avLia* où aucune frontière intermorphémique n'interfère avec l'aspect phonologique de la question. Des emprunts plus récents, tels *fiLim*, *keLim*, ont agrandi cette classe.

- Devant consonne:

On observe en cette position une certaine inconséquence de traitement par Mazon qui par exemple donne *moLba* dans son corpus et *molba* dans le lexique. Nous nous arrêterons sur les éléments constants, vérifiés en 1987: -le { devenu -al- est toujours dur: *kaLk*, *vaLk*, etc...

-les liquides turques en cette position gardent la même valeur qu'en turc (langue qui connaît l'assimilation progressive, ou plus exactement un système d'opposition de classes de syllabes):

<i>halk</i> (L)	<i>aLk</i>
<i>kalfa</i> (L)	<i>kaLfa</i>
<i>mülk</i> (l)	<i>mülk</i>
<i>belkim</i> (l)	<i>belkim</i>

De même pour les emprunts albanais:

<i>selvia</i> (l)	<i>selvia</i>
-------------------	---------------

Pratiquement tous les autres mots on *L*, sauf les suivants: *drabulka*, *fildan*, *gugulnica*, *kutrukka*, *tefciñar*, *bolničov*, *odelma*, *priotelščina*, *zelka*, *žolba*, *lučica*.

La valeur exacte de la latérale reste à définir pour les mots qui existent encore.

– En finale absolue:

Les notations de Mazon sont encore plus hésitantes: dans la plupart des cas, il s'agit d'une *L*. Lorsque le mot présente une *l* finale, c'est en principe que l'on a affaire:

– soit à une *l* après v. ant. dans un emprunt turc (assimilation progressive): *rezil*, *vekil*, *čengel*, *tel*, *müstekil*, etc...

– soit à une ancienne finale slave en *лъ*: *priotel*, *kral*; il est à noter qu'en bulgare, même si ces mots se terminent en *L* dur à la forme inarticulée, l'ancienne qualité de la latérale réapparaît avec l'article qui est dans ce cas *-am* au lieu de *-ъm*, tandis qu'en macédonien ces mots sont définitivement en *L* dure: *крал(ом)*.

– soit, dans un certain nombre de cas, à des emprunts grecs:

<i>kordel</i>	κορδέλλα
<i>migdal</i>	μύγδαλο
<i>məsal</i>	μεσάλι
<i>trifil</i>	τριφύλλι(ον)

– soit enfin dans quelques emprunts turcs qui présentent en kajnas une *l* douce, comme *fodul*, *zaval*, etc... alors qu'en turc ils présentent une *L* dure (ce dont témoigne la dérivation: *fodul-luk*, *zaval-li*). Une hypothèse d'emprunt par l'albanais n'éclaire pas, puisque' il a lui-même une *L* dure: *fodull*, *zavall*.

De même l'*l* de *kakol* est-elle quelque peu surprenante. Nos informateurs ignorant ce mot, nous n'avons pu vérifier la valeur de l'*l* et le bien-fondé de la graphie de Mazon. Il n'est pas exclu que sa transcription ait été influencée par sa connaissance des autres langues slaves (cf. bulg. *къхъл* ~ *къклица*, mac. *какол*, s.-cr. *kukolj* et russe *куколь*).

– Devant la voyelle *ə*

Enfin, devant *ə*, on a bien l'*l* "douce (mais non mouillée)", comme le précise Mazon, suivie aujourd'hui de [-*ʲe*]: *ləbo*, *lənliv*, *iləzi*, etc... comme avec la nasale correspondante: *glədi*.

Comme pour les dorsales, on peut présenter sous forme de tableau synoptique tous ces contextes d'apparition afin de mieux visualiser l'évolution du système. Outre la distinction entre les quatre positions où peut apparaître l'une ou l'autre des latérales, on différenciera, comme pour les dorsales, les emprunts des mots slaves hérités. Le tableau met en effet en évidence une différence décisive de distribution des latérales dans ces deux types de lexèmes. L'interprétation toutefois appelle davantage de nuance que dans le cas des dorsales.

L'ensemble de ce système peut être résumé dans le tableau synoptique suivant:

	1		2		3		4	
	DEVANT V. ANT.		DEVANT V. NON ANT.		FINALE DE SYLL.		FINALE	
L	napaLina	avLia	glados	kaLam	daLž	daLga	bəL	daskaL
	doLen	keLim	garLo	jangLēš	mol.ba	kaLfa	imaL	engel
			kobiLa	skaLa	vaLk	naLbatin	goL	gaL
			LapaLni	kaLabaLēk	teLka	baLtaza	tiL	kabuL
			Lomi	Loto	grizaLnik	aLk	peteL	aL
/	boliv	čiflik	lubi	gala	žəLba	mülk	prietel	rezil
	daleku	kalesa	ludi	lamá	zelka	belkim	kral	čengel
	klečka	kastile	plusni	plačka	malka	selvia	kakol	fodul
	pile	litar	...	luft	drabulka	...		məsal
	list	bilem	mola	lule	prietelsčina			kordel
	lonli		vela	mirologisvi				
	lebo		bola					
	glēdi		farla					

Comme on peut le constater, cette distribution est très proche de celle des dorsales: dans leur très grande majorité, les mots slaves se répartissent avec */* douce devant v. ant. et *L* dure en toute autre position.

Si l'on compare avec le tableau des dorsales, on note cependant un bien plus grand nombre d'écarts par rapport à cette règle première de distribution:

— on trouve deux mots slaves, *napaLina* et *doLen*, comportant la séquence *L+v. ant.* Notons que dans les deux cas, cette séquence se trouve à l'intermorphémique.

— on trouve, dans les mots slaves, beaucoup plus de séquences */+v. non ant.* que l'on n'avait de palatales+*v. non ant.* De plus, on trouve cette séquence dans la racine même de mots slaves (toujours avec la voyelle *u*), alors que pour la séquence palatale+*v. non ant.* ne concernait que l'intermorphémique, ici comme là avec la voyelle *a*.

— les deux latérales se rencontrent aussi bien l'une que l'autre avant une autre consonne, alors que les palatales ne pouvaient occuper cette position. Nous n'insisterons pas sur cette propriété, puisqu'elle est commune à l'ensemble des langues des balkans (au contraire de celles du Caucase par exemple).

— enfin on observe, en nombre limité il est vrai (trois dont une douteuse), des finales en */* dans des mots slaves alors que les palatales n'apparaissent dans cette position.

Nous avons observé plus haut que les lexèmes slaves présentant la séquence *la* sont de deux types:

- substantifs dérivés de verbes en *-li*: *bola*, *povela*, *postela*, etc...
- et première pers. sg. des verbes en *-li*: *mola*, *vela*, *farla*, etc...

Si nous comparons ces formations avec des parallèles où ce n'est pas la latérale qui termine la racine, nous avons:

– substantif dérivé

<i>boli</i>	<i>bola</i>	<i>məri</i>	<i>məra</i>
<i>poveli</i>	<i>povela</i>	<i>karpi</i>	<i>karpa</i>
<i>posteli</i>	<i>postela</i>	<i>porači</i>	<i>poraka</i>

– 1^o pers. sg.

<i>moli</i>	<i>mola</i>	<i>nosi</i>	<i>nosa</i>
<i>veli</i>	<i>vela</i>	<i>kupi</i>	<i>kupa</i>
etc...			

A défaut d'une interprétation plus judicieuse, on doit se contenter de considérer que ces terminaisons se sont établies par analogie. On n'a pas en effet de comparaison possible à quatre termes comme pour les dorsales: *drəvo*: *drəv'a*=*list*: *lisk'a* permettant de mettre en évidence un *-ja* sous-jacent. On ne possède pas non plus d'élément diachronique permettant de faire remonter ces terminaisons à un ancien *-ja*.

Dans le cas des racines en *lu-*, l'explication est plus probante puisque le vieux-slave avait *λΙΟ*. Toutefois, en raison de la rareté de *ΙΟ* après une consonne autre qu'une latérale en vieux-slave (sinon *ρΙΟΤΗ*, variante de *ρΟΥΤΗ* "braire", qui peut être une onomatopée), il est très difficile de connaître la vraie valeur phonétique de cette graphie. Ce n'est qu'à l'initiale que *ΛΒΥ* est couramment opposé à *ΛΥ*, ce qui pourrait, avec beaucoup de réserves en raison de la fragilité des données, plaider en faveur d'une interprétation *ΛΙ+ΙΟ* plutôt que *ΛΒ+Υ* pour l'état ancien de la langue.

Conclusion graphique:

Sur le plan de la graphie, on se trouve confronté à un dilemme comparable à celui des dorsales:

– soit écrire deux latérales différentes (solution de Mazon, et celle que nous avons employée jusqu'ici dans les notations il est vrai phonétiques),

– soit ne reconnaître qu'une latérale avec ses deux variantes réalisatoires: douce devant v. ant. et dure en toute autre position, en se réservant la possibilité d'indiquer par des diacritiques les écarts à ce schéma de réalisation.

REALISATION-TYPE ET "ECARTS":

Il existe une notable différence toutefois: alors que dans le cas des dorsales la première solution était nettement prospective et l'autre rétrospective, ici l'une et l'autre sont soutenables au vu de l'état ancien du slave. Malgré cela, notre choix s'est porté sur la seconde solution, essentiellement au vu d'arguments synchroniques. Il existe en effet une parenté évidente entre le

système des dorsales et celui des latérales, et il est donc hautement probable qu'une solution graphique apparentée soit adéquate. De plus, dans la première solution, nous devons opérer avec un phonème de plus que dans la seconde; au titre de l'économie de la langue, la seconde est donc préférable, puisque les écarts par rapport au schéma réalisatoire lat.+v. ant.=l/lat. en tout autre contexte=L peuvent être transcrits selon le modèle mis au point pour les dorsales, soit:

- dans le cas d'une réalisation l+v. non. ant., à l'aide d'un trait vertical suscrit à la voyelle: *lubi, molá, povelá*, etc... même si cette "préyotisation" n'est pas toujours fondée diachroniquement. Cette règle s'étend aux emprunts: *galá, filán, lúft, mirológisvi, ilâc*, etc... On notera que la graphie du turc moderne, pour d'autres raisons, rejoint la nôtre dans le cas de la séquence étrangère au système turc l douce+v. non. ant.: *ilâc, filân*, etc...

- dans le cas d'une réalisation L+v. ant., on reprend le point intercalaire indiquant la non application de la règle de réalisation: *napal.ina*, mais aussi *kel.im, fil.im, avl.ia*, etc... En ce qui concerne la transcription de *doLen*, nous ne donnerons pas de réponse, car il est possible qu'il s'agisse d'un *lapsus calami* de Mazon. En effet, à côté de la correspondance *doL*: *doLen*, il donne régulièrement *boL*: *boLen*.

- en finale de syllabe (avant consonne C), on peut également faire suivre le graphème l d'un petit trait (apostrophe) lorsqu'il est prononcé doux. Toutefois, l'absence d'opposition phonologique dans ce contexte (comme en macédonien, où son champ d'action est très limité et à la différence de l'albanais, où elle fait partie du système de la langue) remet en question sa pertinence. Si dans le contexte *alC*, on entend assez nettement une L, on a plutôt l'impression d'entendre dans les autres contextes consonantiques une l neutre, intermédiaire. Mazon lui-même, nous l'avons vu, hésite dans sa transcription (*moLba* et *molba*). De toute manière, il n'existe pas d'opposition distinctive. Certes, une étude plus approfondie serait utile avant d'arriver à un résultat définitif, mais nous pouvons, à la suite de notre enquête, avancer qu'une graphie unique de la latérale en cette position n'est pas contraire au système phonologique du kajnas. Cette latérale est réalisé dure entre a et C et neutre dans les autres cas. S'il existe une réalisation franchement molle dans un emprunt, il s'agit d'une prononciation étrangère au système, tout comme le son n en français dans les emprunts anglais (*parking, marketing*, etc...) ou les voyelles nasales en anglais dans les emprunts français (*fiancée, entrée, penchant*, etc...). Nous en arrivons donc à une notation unique l.

- en finale absolue également, la situation est relativement confuse, du moins si l'on s'en tient aux notations de Mazon. Nous avons donc recherché sur le terrain la situation actuelle, nous réservant de nous reporter à Mazon pour avoir un témoignage d'il y a un demi-siècle.

Actuellement, on ne perçoit de différence de prononciation que dans les mots qui, d'usage courant en albanais, présentent cette particularité: *rezil*, *kail*, *kabul* (kabull), *al* (hall), etc... *Kral* fait peut-être partie de ces mots, puisqu'il existe en albanais; en tout état de cause, il n'est guère possible aujourd'hui de déceler d'où vient l'/ douce. En revanche, comme été dit plus haut, nous n'avons pas retrouvé *kakol*. Quant à *priotel*, il semble de nos jours présenter une / dure ou neutre en finale, plutôt dure avec l'article: *prioteLo*. Qu'est-ce à dire de la notation de Mazon? Dans son corpus, *priotel* est toujours au pluriel (*prioteliti*), avec / douce en raison de la terminaison -i, et il pu se laisser influencer pour noter le singulier, de même que pour le mot *supel*, qui n'apparaît également qu'au pluriel dans les textes. Ces exemples et un certain nombre d'autres laissent penser que sa rigueur graphique n'était pas absolue. Il donne ainsi *vekil* (/ douce) dans le lexique, en contradiction avec la forme au datif de l'évangéliste de Canco, dont il l'a tiré: *βεκιλοντόμου* qui présente -Lu- et non -lu- (cf. *λιουδίτημ* pour *luditim*, *ibid.*).

On a donc tout lieu de penser que la notation de Mazon est défectueuse sur ce point précis et qu'il est inutile de chercher à noter une différence non phonologique, non conséquente et étrangère à la langue. On notera avec l'/ unique, en se rappelant que la prononciation en finale absolue est "dure", mais que dans les mots albanais portant une -/ douce finale, cette prononciation étrangère est gardée, ce qui est normal puisque l'albanais est la langue quotidienne de nos informateurs.

Si le parler continuait à emprunter, il est vraisemblable que se créerait alors une différenciation, qui pourrait être utilisée à des fins distinctives, comme cela a été le cas devant voyelle. Or rappelons que les emprunts dont il est question ici datent d'avant-guerre, et que le kajnas a perdu la faculté d'emprunter. Le mouvement ne peut donc se développer, ce qui est un argument en faveur de notre écriture unique.

Les latérales kajnas dans le contexte balkanique:

Au cours de notre étude des latérales du kajnas, nous n'avons cessé de faire allusion à celles de langues environnantes. Il est intéressant de s'arrêter un instant sur les rapports qu'elles entretiennent entre elles et sur les enseignements que l'on peut en tirer sur le plan balkanique général.

On constate que l'extension de l'/ douce est bien plus grande qu'en macédonien, et même qu'en bulgare dont ce trait le rapproche quelque peu. On peut interpréter ce phénomène de deux façons, qui ne s'excluent pas l'une l'autre:

- il peut s'agir d'un simple phénomène d'archaïsme périphérique
- plus vraisemblablement, on peut considérer que les parlers slaves du sud, en arrivant dans leur aire balkanique actuelle, ont trouvé des substrats au système phonologique différant considérablement du leur.

En effet, comme l'expliquent T. Lehr-Splawiński et Cz. Bartula in: *Zarys gramatyki języka staro-cerkiewno-słowiańskiego*,

les voyelles se divisaient en deux séries selon leur propre niveau d'articulation: antérieures et postérieures. A la première série appartenait *e ē e i ѥ*, à la seconde *a o u y ѧ*. Les voyelles de la série antérieure étaient en même temps palatales (douces), celles de la série postérieure non-palatales (dures). Cette différence se manifeste dans l'influence palatalisante des voyelles antérieures sur la consonne qui précède

(en fait sur la moitié seulement des consonnes). C'est que la "division de la voûte palatale en deux parties est capitale dans certaines langues où l'opposition de ces deux parties joue un rôle systématique: slave, irlandais, etc..." (Grammont in: *Traité de Phonétique*).

Ainsi, ce système vieux-slave à deux séries de voyelles se serait trouvé dans les Balkans confronté à deux types de substrats:

— à l'est, des langues qui, comme le grec classique, ignoraient cette opposition, ce qui explique sa perte en macédonien. On peut tenter d'attribuer le maintien relatif, avec réinterprétation, de ce système en bulgare à l'influence d'un adstrat turco-tatare, caractérisé par une opposition de type syllabique. Le bulgare diffère en effet radicalement du macédonien sur la question des latérales, puisque la séquence *l* douce + v. non ant. y est, au contraire du macédonien, représentée extensivement. (L'*Етимологичен речник на българския език* renferme en effet un nombre impressionnant d'entrées présentant cette séquence: 27 en *Лb0-* et près de cent en *ЛЮ-* pour la seule position initiale. A ceci s'ajoutent les multiples exemples en position médiane. Toutefois, ce dictionnaire est de maniement difficile du fait qu'il ne distingue pas les parlers bulgares des parlers macédoniens, sinon par l'indication du lieu, laquelle fait trop souvent défaut. En même temps, il présente de graves lacunes et omissions dans la mesure où il a l'ambition d'englober à la fois le domaine bulgare et le domaine macédonien. Enfin, il est souvent fautif dans ses références albanaises, qu'il nous est aisé de contrôler);

— à l'ouest (kajnas), des langues ignorant l'opposition v. ant. vs v. non ant., mais présentant une opposition entre deux latérales, possible en tout contexte: *l* vs *L*, indépendamment de la voyelle qui suit, comme en albanais. Dans ces conditions, les *l* slaves se seraient remodelées selon ce nouveau schéma, aboutissant à un statut intermédiaire caractérisé par la complexité que nous avons remarquée.

4. OCCLUSIVES NASALES

Si comme dans la majorité des langues l'identification de l'occlusive nasale bilabiale ne pose pas de problème, celle de la ou des "linguales" est bien plus délicate.

Sur le plan strictement phonologique, il est certain que l'on peut opposer deux occlusives nasales linguales, que l'on notera *n* et *ñ* par exemple, sur la base des quasi paires suivantes:

<i>zamani</i>	<i>smañi</i>
<i>usuni</i>	<i>buñi</i>
<i>ćini</i>	<i>tiñi</i>
<i>sono</i>	<i>toño</i> (et <i>soño</i> , rare)
<i>rečina</i>	<i>selčina</i>
<i>pitana</i>	<i>metaña</i>
<i>kupene</i>	<i>kupeñe</i>
<i>dene(s)</i>	<i>rodeñe</i>

et toute une série grammaticale de participes passifs:

<i>iteno</i> (neutre sans article)	<i>itño</i> (masc. avec article)
<i>pəno</i> (<i>dəto</i>)	<i>pəño</i>

Cette série d'oppositions devrait permettre d'isoler un phonème *ñ* et un phonème *n*, mais elle n'éclaire pas sur leur statut respectif et les relations entre eux, surtout si l'on prend en considération la variance entre *ñ* et *jn*: *smaña* = *smajna*, *kupeñe* = *kupejne*, etc... phénomène courant, surtout avec *n* et *r* (cf. en grec ancien *μαίνομαι* pour **μᾶννομαι*).

Il est intéressant de lister les cas d'apparition de *ñ*:

a) *ñ* "radical" verbal:

vəña, *pobəña*, *leña*, *səña*, (*s*)*maña*, *tiña*, *buña*, etc...

avec variante *-jn-*: *vəjna*, *pobəjna*, etc..., laquelle est primitive, venant de *-hn-*.

b) *ñ* de l'article:

edeño, *runesaño*, *pəno*

Mazon ne donne pas de variante en *-jn-*. Nous n'avons pas réussi non plus à en mettre en évidence. Diachroniquement il est clair que ces formes proviennent de *-ni* + *o*.

c) *ñ* des noms verbaux en *-ñe* = *-jne*. C'est dans cette série que la variance semble la plus libre, la forme primitive étant en *-ñe*.

d) pluriels neutres en *-iña*: *marčina*, *selčina*, etc... Ici encore, c'est la forme en *-ña* qui est primitive.

e) mots isolés: *sviña* (pas de variante **svijna*)

f) emprunts divers:

duña ~ *dujna* (*dünja* est primitif: turc *dünya*)

biñak (de *binjak*)

metaña (de *μετάνοια*)

g) *toña*: c'est *-jn-* qui est d'origine, car il provient de *-ən-* *toen* + *a* ayant donné *tojna* = *toña*.

On constate que ce groupement est très disparate, tant dans la nature des formes que dans l'origine de la nasale: $\hat{n}$ - ou $-jn$ -.

On affaire ici à deux phénomènes:

- d'une part à une anticipation du j dans certaines formes en $-nj$ -, qui ont mené à une confusion entre $-nj$ - et $-jn$ -,

- d'autre part à l'identification de l'occlusive dentale n suivie de j avec l'occlusive palatale $\hat{n}$ -, phénomène courant lui-aussi et qui l'on retrouve en français puisqu'il n'y a plus de différence entre la nasale d'*union* et celle d'*oignon*. Le tout amène à une chaîne d'équivalences que l'on peut résumer comme suit: $-jn = -nj = -\hat{n}$ -.

En conséquence peut-on poser qu'il existe en synchronie un phonème identifiable $\hat{n}$? Dans la mesure où la variance $\hat{n} = jn$ ne se vérifie pas pour tous les cas où apparaît $\hat{n}$, on doit reconnaître l'indépendance de ce phonème. Si une étude plus approfondie mettait en évidence que dans tous les cas la variance se vérifie (y compris *sviĥna*, *edeĥno*, etc...), ou bien si le kajnas continuait à évoluer et en arrivait à généraliser cette variance, il suffirait alors de poser la graphie $-jn$ - avec une règle de lecture permettant de réaliser ce digraphe soit $\hat{n}$ soit jn .

Conclusion graphique:

On peut donc écrire aussi bien nj que $\hat{n}$ dans le cas général, mais il existe un argument en faveur du digraphe nj , c'est la comparaison de la forme de l'adjectif avec article à deux niveaux:

- le masc. sg. avec le fém. et le neutre d'une part: *eden-j-o*, *edenata*, *edenoto*. En fait, nous savons que *eden-j-o* provient de *edeni+o*.

- le masc. des adjectifs en $-n$ avec celui des adjectifs en autre consonne, comme *itĕn-jo*, *pomlad-jo*. Comme nous avons argumenté l'écriture de j après dentale dans *pomladjo*, nous pouvons reprendre cette même écriture ici.

Si en outre Vidoevski a raison lorsqu'il affirme (in: *Fonološki opisi...*, p. 755 § 2.243) que "[j] a tendance, en groupe avec [n], à se maintenir après la nasale", ceci constitue un argument supplémentaire.

En conclusion, nous pouvons représenter comme suit l'ensemble du système consonantique:

p	t	(k)	k	п	т	(к)	к
b	d	(g)	g	б	д	(г)	г
m	n	nj		м	н	nj ~ њ	
f	θ	s	š	ф	с	ш	
v	ð	z	ž	в	з	ж	
		c	č		ц	ч	
		z	ž		s	ш	
		sc				ш	
		žž				ж	
r l (l')	j		h	р	л (љ)	j	x

graphie latine utilisée ici	proposition de gr. cyrillique	graphie de Mazon	graphie de Tirka	graphie de Canco
i	и	i	i	γι~ι
e	е	e	e	ε
a	а	a	a	α
o	о	o	o	ο
u	у	u	u	ου
ũ	ѱ	ũ	y	?
ē	э	ē	ē	ε
ə	ə	ʼā	jē, ea	εα~ιεα~γεα
ā	к (ou ā)	ja, 'a (-'a)	ja, qa	εα
jo	ē (ou ó)	io	jo	ιο
q	q	ā'	an	αν
q̄	q̄	ʼā'	jēn	εαν~εν
p	п	p	p	π
b	б	b	b	π~β~μπ
m	м	m	m	μ
t	т	t	t	τ~δ
d	д	d	d	δ~τ
n	н	n	n	ν
k	к	k, í	q	κι
g	г	g, ð	gj	γ
nj	њ	nj, ñj	nj	νι
k	к	k k'	k, q	κ
g	г	g, g'	g, gj	γ
f	ф	f	f	φ
v	в	v	v	β
θ	ѳ	th	th	θ
đ	ѣ	dh	dh	δ
s	с	s	s	ς
z	з	z	z	ζ
c	ц	c	c	τσ
z	с	dz	x	τσ
š	ш	š	sh	σ~σσ~σι
ž	ж	ž	zh	ζ
č	ч	č	ç	τσ
ž	џ	dž	xh	τσ
šč	шч	š's	shç	στσ
žž	жж	ž'dž	zhgj?	στσ
r	р	r	r	ρ
l	л	l, ł	ll, l	λ
(l')	љ	l	l	λ~λι
j	ј	j	j	γ~ι~γι
h	х	h	h	χ

PARABOLE DE L'ENFANT PRODIGE EN PARLER KAJNAS

En conclusion de l'étude phonologique, nous donnons l'un des textes étalons des recherches dialectologiques, la "parabole de l'enfant prodigue" dans la traduction kajnas de Theodor Ikonomo, revue en 1987.

– Eden čovek imese dva sinovi,
– a pomladjo ot nij mu reče tatku-mu: "Tatko, dej mi mene delo sčō mi padina ot imanjeto". Togas tatka-mu mu deli tiam imanjeto.

– Po tra novi toj pomladjo sin sobra sve sčō mu dojde na delo togov i si pobinja vo ena kasaba dalečna, i tamo izarāi sveto imanje tatku-mu, živešem po slabe rabote.

– I ka izarāi sve, nğanisa vo тази kasaba glados golema, toj kinisa da targa i da gladvi teško.

– Ami ot ka vide oti inak ne meše ka da uzdrave gladosta togov, otide se kolisa u enego ot тази kasaba, a toj go pušči vo čifligo da mu pasi prajčinjata.

– Ta se umeše čulō (?) da lapalni koremo ot želaditi sčō se ranee prajčinjata, oti nikoj ne mu daveše.

– Togas dojde vo umo togov i reče: "Kelko izmikari tatku-mi mu artarisvi jedenja, a je tuva umiram ot glados.

– Ami ža stana da oda pri tatka-mi, ža mu reča: "tatko, zgrešij na nebeto i pret tebe,

– i ne se kadar opet da se zovem sin tvoj. Stori me kaj eden ot izmikariti tvoj".

– I si stana dojde pro tatka-mu, a tatka-mu, ka vide togva odaleku gredešcem pri nego, go umilva i zatarče, go fati za šia i go bači.

– Togas sin-mu mu reče: "Tatko, zgrešij na nebeto i pret tebe, i ne se kadar opet da se zovem sin tvoj".

– A tatka-mu mu reče izmikaritim: "Dovejte parvata masna ruba, i popravejte go, dojte mu parsten da kla na rakata i čizme na nozete.

– Еден човек имеше два синови,

– а помладјо от ниј му рече татку-му: "Татко, деј ми мене дело што ми падина от имањето". Тогас татка-му му дели тиама имањето.

– По тра нови тој помладјо син собра све што му дојде на дело тогов и си побенја во ена касаба далечна, и тамо изарца свето имање татку-му, живешем по слаба работа.

– И ка изарца све, нганиса во тази касаба гладос голема, тој киниса да тарга и да гладви тешко.

– Ами от ка виде оти инак не меша ка да уздраве гладоста тогов, отиде се колиса у енего от тази касаба, а тој го пушти во чифлиго да му паси пражчинјата.

– Та се умеше чуло да лапални коремо от желадити што се ранее пражчинјата, оти никој не му давеше.

– Тогас дојде во умо тогов и рече: "Келко измикари татку-ми му артарисви једенја, а јоскај тува умирам от гладос.

– Ами жа стана да ода при татка-ми, жа му рече: "татко, згрешиј на небото и прет тебе,

– и не се кадар опет да се зовем син твој. Стори ме кај еден от измикарити твои".

– И си стана дојде про татка-му, а татка-му, ка виде тогва одалеку греедешцем при него, го умилва и затарче, го фати за шиа и го бачи.

– Тогас син-му му рече: "Татко, згрешиј на небото и прет тебе, и не се кадар опет да се зовем син твој".

– А татка-му му рече измикаритим: "Доведете парвата масна руба, и поправете го, дојте му парстен да кла на раката и чизме на нозете.

* Le digraphe *nj* est toujours rendu *jn* par Ikonomo: *imajneto*, *prajčinjata*, etc...

– I zemejte juneco ranen, zakolejte go za da jeme i da se radvime

– oti soj sin-mi mi be umren, se oži i oti izginat se najde”. I kiniae za da se vesele.

– A pogolemjo sin tomu tatku beše na niva koga dojde brat-mu. Grodesčem ot niva, ču vo kaščata tatku-mu penja i granja.

– Togas vikna eno dete, go upita ščo se tezi penja doma.

– A izmikaro mu reče: “Brat-ti dojde, i tatka-ti zakla juneco ranen, oti mu dojde opet zdravoživi”.

– A toj, ka ču taka, se nauli mnogo i nejteše da vlezi doma. Toko tatka-mu izleže sam da mu se molí za da vlezi doma.

– Toko toj mu reče tatku-mu: “Kelko godine imam ščo ti rabotam i nikojpat nekoja poraka ne ti stapnaj ta niti eno kožle ne mi ariza za da se radva i je so prieteliti moi,

– a koga ti dojde soj sin-ti, ščo ti izede imanjeteto tvoje po slabe rabote, togas i togva raneneteo junca zakla za nego”.

– Togas tatka-mu mu reče: “Sinko, tiskaj si erkoga gode so mene, i sve možete se tvoje.

– Segama treboše da se radvime i da se veselime, oti soj brat-ti be umren i se oži, i oti izginat se najde”.

– И земејте јунецо ранен, заколејте го за да јеме и да се радвине

– оти сој син-ми ми бе умрен, се ожи и оти изгимнат се најде”. И киниае за да веселе.

– А поголемјо син тому татку беше на нива кога дојде брат-му. Гредештем от нива, чу во кашцата татку-му пенја и гранја.

– Тогас викна ено дете, го упита што се тези пенја дома.

– А измикаро му рече: “Брат-ти дојде, и татка-ти закла јунецо ранен, оти му дојде опет здравоживи”.

– А тој, ка чу така, се неули много и нејтеше да влезе дома. Токо татка-му ижлезе сам да му се моли за да влезе дома.

– Токо тој му рече татку-му: “Келко години имам што ти работам и никојпат некаја порака не ти стапнај та нити ено кожле не ми ариза за да се радва и је со приетелити мои,

– а кога ти дојде сој син-ти, што ти изеде иманјето твоје по слабе работи, тогас и тогва раненетео јунца закла за него”.

– Тогас татка-му му рече: “Синко, тискај си еркого год со мене, и све можете се твоје.

– Сега ама требаше да се радвине и да се веселиме, оти сој брат-ти бе умрен и се ожи, и оти изгимнат се најде”.

MORPHOLOGIE DU NOM

LA FLEXION NOMINALE EN KAJNAS

Le nom

La flexion nominale du kajnas, de par sa relative complexité et son originalité marquée, éloigne considérablement ce parler du schéma macédonien et présente pour le descripteur des difficultés certaines. Pour les résoudre, il est important de bien distinguer les formes et les fonctions (dans la mesure du possible car la tradition nous habitue à désigner des formes par des noms de fonctions; c'est la raison pour laquelle les trois cas du kajnas sont désignés par les lettres X, Y et Z au lieu des termes classiques).

Nous avons donc procédé en deux temps, relevant d'abord l'ensemble des formes, les classant ensuite en fonction de divers critères à la fois sémantiques

(le sens que l'on veut exprimer conditionne le choix entre deux séries de formes, par exemple singulier ou pluriel) et syntaxiques (c'est-à-dire imposées par le jeu des relations entre les mots: telle forme obligatoire en tel contexte, telle autre exclue). Il y a interférence entre ces deux niveaux et il est donc important de commencer par dresser une liste des formes avant de les classer et de les distribuer ensuite selon les contextes, lesquels répondent aux exigences sémantiques imposées par le locuteur et aux exigences syntaxiques imposées par le système¹⁰.

On peut classer l'ensemble des formes répertoriées du nom en kajnas selon les catégories suivantes:

- genre: catégorie lexicologique, c'est-à-dire imposée par le nom lui-même: si je dis *salce*, je le dis au neutre, si je dis *kasaba*, je le dis au féminin. Il y a en kajnas les mêmes trois genres que dans les autres langues slaves.

- nombre: catégorie sémantique, c'est-à-dire choisie par le sujet parlant selon le sens qu'il veut exprimer: si je veux parler d'un poulet, je dis *pīle*, si je parle de plusieurs, je dis *pīlīscā*. Il y a en kajnas un singulier et un pluriel. Nous ne prenons pas en considération l'origine de ce pluriel: pluriel vrai ou collectif, car il n'y a pas de nom qui présente à la fois l'un et l'autre.

- articulation: catégorie sémantico-syntaxique, c'est-à-dire d'une part conditionnée par le sens que le sujet veut exprimer, mais aussi soumise à des règles syntaxiques indépendantes de sa volonté. L'articulation dépend elle-même de la catégorie sémantique de la définition (défini/non-défini) qui est manifestée par la présence d'une marque de définition dans le groupe nominal. L'une des marques possibles est l'article, dont la place au sein du groupe nominal est ordonnée par des règles syntaxiques qui donc ordonnent, combinées à la catégorie sémantique de la définition, l'expression de l'articulation. Lorsque d'une part le groupe nominal considéré est défini, et d'autre part que les règles syntaxiques du groupe nominal désignent le nom comme porteur de la catégorie "définition", le nom est articulé; dans les autres cas il n'est pas articulé, comme le montre le tableau suivant:

	le nom est porteur de la catégorie de la définition	le nom n'est pas porteur de la catégorie de la définition
groupe nominal défini	nom articulé	nom non articulé
groupe nom. non défini	nom non articulé	nom non articulé

Il apparaît qu'un nom peut-être sémantiquement défini alors que morphologiquement il n'est pas articulé. C'est la raison pour laquelle la catégorie formelle articulé/inarticulé est préférable à la catégorie sémantique défini/indéfini.

¹⁰ Voir là-dessus les travaux de Weinsberg (cf. bibliographie).

Il est important de distinguer, à l'articulé, la flexion du nom de celle de l'article postposé, qui, rappelons-le, forme avec le nom une unité accentuelle paroxytonique. Les formes du nom sont symbolisées dans la suite de ce travail par des capitales et celles de l'article par des minuscules. Pour un genre donné et un nombre donné, le nom peut présenter une, deux ou au maximum trois formes différentes. C'est au masculin singulier que l'on voit apparaître ce maximum de trois. Nous les symboliserons respectivement par les capitales *X*, *Y* et *Z*. On met ainsi en évidence une autre catégorie du nom kajnas, celle de la flexion. Cette catégorie est conditionnée à la fois par le sens que donne le locuteur et le jeu des règles syntaxiques. La flexion du kajnas est à trois cas: les classes *X*, *Y* et *Z*, chacune rassemblant l'ensemble des formes des divers noms aux deux nombres et aux trois genres pouvant être substituées à celles d'un nom masc. sg. respectivement au cas *X*, *Y* ou *Z*.

On peut leur ajouter une autre forme, le vocatif *V* qui à divers égards est extérieur au système flexionnel proprement dit.

L'article

On distingue en kajnas deux types d'articles:

a) l'article commun dont la flexion suit celle du nom, le maximum de formes de l'article dans le cadre d'un genre et d'un nombre étant comme pour le nom de trois. C'est également au masculin singulier que l'on observe ce maximum de trois formes: *-o*, *-togo* et *-tomu*, que l'on symbolisera *x*, *y* et *z*. Par ces symboles *x*, *y* et *z* on désignera plus largement les trois cas de la flexion de l'article commun, qui sont les classes composées chacune de l'ensemble des formes de l'article aux deux nombres et trois genres apparaissant respectivement à la place de *-o*, *-togo* et *-tomu* lorsque l'on substitue au nom masc. sg. un nom d'un autre genre ou d'un autre nombre.

Au singulier, la flexion de l'article commun est dictée par le genre du nom, à l'exception des masculins en *-a* final et d'un petit groupe de masc. en consonne pour lesquels, à la place de la forme *x* masc. sg. que l'on attendrait, on a la forme couramment reconnue comme *x* fém. sg. Dans ce dernier cas, la forme *y* est homonyme de la forme *x*.

Au pluriel, la flexion de l'article commun est dictée uniquement par la consonance de la terminaison du nom auquel il est enclisé, avec la voyelle finale duquel il s'harmonise. Il présente deux groupes de formes: *xy = ti, ta, te* et *z = tim, tam, tem*.

TABLEAU DE L'ARTICLE COMMUN

	masc. sg. en cons.	masc. sg. en -a	fém. sg.	neutre sg.	pluriel trois genres
<i>x</i>	<i>-o</i>	} <i>-ta</i>	<i>-ta</i>	<i>-to</i>	<i>-ti/-te/-ta</i>
<i>y</i>	<i>-togo</i>				
<i>z</i>	<i>-tomu</i>		<i>-tuj</i>	<i>-tomu</i>	<i>-tim/-tem/-tam</i>

Il s'agit là de l'article commun nominal, c'est-à-dire suffixé à un substantif. Lorsqu'il est suffixé à un adjectif (article commun adjectival), il diffère légèrement de l'article nominal au masculin:

x -jo au lieu de -o

y -tego au lieu de togo et

z -temu au lieu de tomu, de même qu'au z neutre sg.: -temu au lieu de -tomu.

b) l'article possessif, homonyme de la forme brève du pronom personnel. Il ne s'accorde pas avec le nom qu'il articule, mais sa flexion est uniquement sémantique: elle dépend de la personne et du nombre (et – dans un cas, celui de la 3^e pers. sg., du genre) du possesseur:

TABLEAU DE L'ARTICLE POSSESSIF

le possesseur est au sg.		pl.
le possesseur		
est à la		
1 ^o pers.	-mi	-ni
2 ^o pers.	-ti	-vi
3 ^o pers.	masc. et neutre: -mu fém.: -je	-mu

Nous symboliserons cet article possessif par la seule lettre *p*.

MORPHOLOGIE DE LA FLEXION DU NOM

MASCULINS

Masculin en consonne

Il présente trois formes au singulier

sg. X	-Ø	exemple: car
Y	-a	cara
Z	-u	caru

et une forme unique au pluriel, sa formation obéit à diverses règles étudiées plus loin:

pl. X=X=Z	carovi
-----------	--------

Certains substantifs présentent un *e* caduc qui tombe aux formes Y et Z du sg. ainsi qu'au pluriel XYZ mais se maintient lorsqu'il y a enclise de l'article à la forme X (X-x) – ce *e* est même alors accentué:

sg. X	starec	vieillard
Y	starca	
Z	starcu	
pl. XYZ	starci	
sg. X-x	stareco	

Pluriel

On distingue plusieurs classes selon la formation du pluriel:

M1. avec addition de *i*, cas général:

lovač	lovači	chasseur
obed	obedi	déjeuner
svekor	svekori	beau-père (pour une femme)

cas particuliers:

M1.1. addition de *i* et chute du *a* final des masculins:

aramia	aramii	bandit
basmažia	basmažii	marchand de tissus
kadia	kadii	jugé (arch.)

M1.2. addition de *i* et chute d'une voyelle caduque:M1.2.1. la voyelle caduque est *e*:

starec	starci	vieillard
molec	molci	mite
cuzžinec	cuzžinci	étranger
parsten	parstni	anneau, bague

M1.2.1.1. avec passage de *š* à *j* avant *c*:

glušec	glujci	rat
--------	--------	-----

M1.2.2. la voyelle caduque est *o*:

ugarok	ugarci*	"torche de bois résineux" (Mazon)
--------	---------	-----------------------------------

M1.3. l'addition de *i* cause le passage de la dorsale finale à une affriquée:

valk	valci	loup
pesok	pesoci	(sans chute de <i>o</i>) sable
vrag	vrazi	diable
frang	franzi	Français, Occidental
siroma	siromasi	(de *siromah) pauvre

M1.4. avec perte du suffixe *-in*:

nalbatin	nalbati	maréchal-ferraut
kravarin	kravari	vacher

Cette classe est relativement limitée; nous avons pu relever les éléments suivant:

Albanin	Albanais
arapin	nègre
askerin	soldat (à l'ancienne)
astronomin	astrologue

*voir exemple précédent

Bobošćenin	habitant de Bobošćica
Bulgarin	Bulgare
burserin	boursier
Čefutin	Juif
Juptin	Tsigane
govčdarin	bouvier, pâtre
karpačin	cordonnier
kerozin	chauve
kibarin	homme simple et distingué
kravarin	vacher
lūgatin	revenant
nalbatin	maréchal-ferrant
počarin	potier
postjerin	postier
prama(ta)rin	marchand
profesorin	professeur
profitin	prophète
ribarin	pêcheur
rišenin	chrétien
Sarbin	Serbe
selenin	villageois
sekretarin	secrétaire
spicerin	pharmacien
tatarin	Tartare
telčinarin	bouvier
uštarin	soldat
želatin	bourreau

Pratiquement tous ces masc. en *-in* ont un doublet sans *-in*: spicer, kravar, profesor, etc...

M2. avec addition de *-ovi*:

car	carovi	empereur
čarv		ver
klūč		clef
pus		puît
pat		route
gra		pois

cas particuliers:

M2.1. avec addition de *-ovi* et chute d'une voyelle caduque:

M2.1.1. cette voyelle est *e*:

korem	kormovi	ventre
plamen	plamnovi	flamme

M2.1.2. cette voyelle est *a*:

ogan	ognovi	feu
vetar	vetrovi	vent

M2.1.3. cette voyelle est *a* finale:

vujka	vujkovi	oncle maternel
lálá	lálóvi	oncle paternel
tatka	tatkovi	père
hoža	hožovi	hodja
Kuneška	Kuneškovi	"nom de famille"

M2.1.4. cette voyelle est *o* finale:

gospo	gospovi	maître
Canco	Cancovi	"nom de famille"

M3. avec addition de *á* ou de *é* (il s'agit d'un ancien collectif, mais l'accord se réalisant au masculin pluriel, on peut considérer en synchronie qu'il s'agit d'une forme particulière de pluriel):

brat	bratá	frère	
čarv	čarvá	ver	
dāb	dābá	chêne	mais aussi dābē
dvor		cour	dvorē
grob	grobá	tombe	grobē
kamen	kamená	pierre	
klas		épi	klasē
kol		pieu, gourdin	kolē
koren	korená	racine	
list	listá	feuille	
ovos̄c	ovos̄cá	fruit	
pen	pená	tronc	
rid	ridá	colline	
snop	snopá	gerbe	snopē
tarn	tarná	épine	tarnē

Masculins en *-a*

Les masculins en *-a* sont peu nombreux; ils sont surtout représentés par des mots turcs en *-iya*:

aramia	aramii	brigand, voleur (<i>-ii</i> se réduit à <i>-i</i> devant article)
čifčia	čifčii	cultivateur
kadia	kadii	juge
kesežia	kesežii	assassin
hoža	hoži	hodja
dukanžia	dukanžii	commerçant

ahčia	ahčii	cuisinier
θiria	θirii	colosse
martiria	martirii	témoignage (arch.)
kundražia	kundražii	cordonnier
kurbetlia	kurbetlii	émigré
namuslia	namuslii	honnête homme
kušeria	kušerii	cousin, etc...

ainsi que quelques noms isolés comme tatka, "père", dēda "grand-père", budala "imbécile", etc...

Les formes *X* et *Y* sont identiques au singulier et le pluriel n'a qu'une forme *XYZ*, comme pour les masc. en consonne; il se forme régulièrement en *i*:

sg.	<i>XY</i>	aramia	ou en -ovi:	tatka
	<i>Z</i>	aramiu		tatku
pl.	<i>XYZ</i>	aramii		tatkovi

En fait on observe parfois une hésitation entre un sg. *Z* en *-u* et un sg. *Z* en *-a* pour cette classe: *somu budala* ou *somu budalu* "à cet imbécile"; *nemu zavedoj dēdu lep* "porte du pain au grand-père". Comme il a déjà été relevé, la finale *-ii* de ces pluriels se contracte en *-i* devant article.

Exceptions parmi les masc. en *-a*

Un petit nombre de masc. qui se terminent en *-a* au sg. présentent une flexion particulière, sur le modèle suivant:

sg.	<i>XY</i>	siroma
	<i>Z</i>	siromahu
pl.	<i>XYZ</i>	siromasi

Ces masculins étaient bien entendu originairement en *-ah*, ce qui explique leur flexion particulière.

On peut rassembler l'essentiel de ces formes dans le tableau suivant:

FEMININS

Pour tous les féminins, il n'y a que deux formes au sg. *XY* et *Z*, et une au pluriel:

sg.	<i>XY</i>	sestra
	<i>Z</i>	sestrø
pl.	<i>XYZ</i>	sestrø

Pour la forme articulée, on ajoute les formes de l'article telles qu'elles ont été vues plus haut:

sg.	<i>X-x Y-y</i>	sestra-ta	pl.	sestrø-te
	<i>Z-z</i>	sestrø-tuj		sestrø-tem

cas particulier du mot *dom* – *doma*

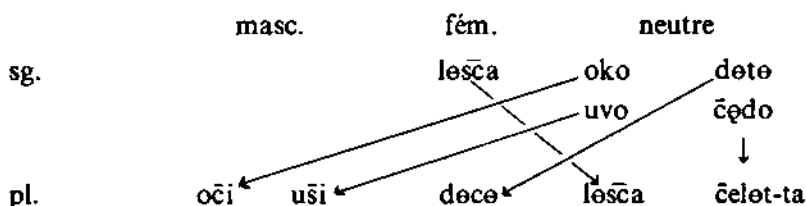
Ce mot présente, comme l'a remarqué Mazon, deux variantes: une masculine, *dom* que l'on ne trouvait plus à son époque que dans l'expression *nema ni dom ni kašca* "il n'a ni feu ni lieu" (nous ne l'avons pas retrouvée lors de notre enquête), et une féminine, *doma* plus courante. En fait, nous nous sommes aperçus que cette forme féminine semble être un ancien locatif, dont elle a gardé les fonctions, comme le montrent les quelques exemples suivants:

<i>go zavede doma-mu</i>	il l'emmena chez lui
<i>otide doma se ženi</i>	il rentra chez lui se marier
<i>pobenjæ za doma-mu</i>	ils partirent chez eux (conte 54 de Mazon, qui traduit "dans leur pays")
<i>pušci ni da odime po domo-ni</i>	laisse nous rentrer chez nous
<i>svø šco se činoše doma-mu</i>	tout ce qui se passait chez lui, etc...

On constate que la forme *domo* après préposition *po* se rencontre également dans cette fonction, dans l'expression du pluriel.

Mazon note un certain nombre de mots qui présentent des contradictions en ce qui concerne le genre, l'article étant celui du féminin mais l'accord avec un adjectif se faisant au masculin, ce qu'il illustre par la phrase: *kakov eje smart-ta* "quelle est la mort" et l'expression: *ot poi-ta moj* "de ma sueur". Il note également une d'hésitation de genre pour une série de mots: *lob-o = lob-ta*, *mræz-o = mræz-ta*, *snæg-o = snæg-ta*, etc... En fait, lors de notre enquête, nous avons constaté que la situation avait quelque peu évolué, tout en demeurant caractérisée par une grande incertitude des formes, ce qui témoigne de la perte du sentiment de correction dialectale chez les locuteurs de kajnas. Nous avons notamment relevé que *mræz-o* (noter l'assourdissement de *z*) et *snæg-o* emportent maintenant sur les formes à article *-ta*, ce qui plaide en défaveur de l'interprétation de l'évolution vers *lob-ta*, *snæg-ta* par une influence de l'albanais où ces mots (respectivement *buka* et *dëbora*) sont féminins. Inversement, si les locuteurs suffixent l'article *o* à *gra* "pois", ils hésitent en ce qui concerne l'accord de l'adjectif, puisque nous n'avons pas entendu moins de trois possibilités: *grao e dobre*, *dobra*, *dobro*.

C'est pour les mêmes raisons d'incertitude de l'accord qu'il est très difficile de définir dans quelle mesure la changement de nombre implique un changement de genre des noms *oko*, *uvo*, *lešca*, *deto* et *čedo*. Dans l'ensemble, on peut considérer que ce changement se produit selon le schéma:



A noter que le substantif *pravda* suit le modèle *lešca*.

NEUTRES

On distingue parmi les neutres ceux qui n'ont qu'une forme XYZ au sg. et ceux qui en ont deux: $XY \neq Z$. Au pl. ils présentent tous une forme unique XYZ :

groupe $XY=Z$ (terminés en $\emptyset$ $\acute{e}$ o):

ime	pl. XYZ	imēnīscā
ramo		ramena
ložē		ložā

groupe $XY=Z$:

sg. XY	mesto	mesta
Z	mestu	

Comme on le constate, les neutres présentent plusieurs types au pl. Mazon en donne une liste que nous avons complétée afin de dresser une classification, que nous donnons ci-dessous avec des exemples. Sauf précision, le Z sg. du nom est semblable au XY , dans le cas contraire, la terminaison u est donnée entre barres obliques.

N1. sans élargissement:

N1.1. alternance o/a

mesto(u)	mesta
----------	-------

N1.2. alternance e/a

sarce	sarca
-------	-------

A ce groupe se rattachent en particulier *salce*, *jejce*, *lice*, etc... et de nombreux mots en $-i\bar{s}ce$: *buni\bar{s}ce* "fosse à fumier", *seni\bar{s}ce* "fantôme", *sni\bar{s}ce* "rêve" (à distinguer de *son* "sommeil")

N2. avec élargissement:

N2.1. $i\bar{s}ca$

pile	pili\bar{s}ca
------	---------------

Il s'agit avant tout des noms de petits d'animaux: *kožle*, *jagne*, etc...

N2.2. $\emptyset n\bar{i}sca/eni\bar{s}ca$

N2.2.1. mots slaves en $\emptyset$:

ime	imēnīscā
-----	----------

A ce groupe appartiennent *bočē* "tonneau", *grēbē* "teigne", *kučē* "chien", *mačē* "chat", *vremē* "temps", *prēšlē* "anneau pour le fuseau" (I, 434), etc...

N2.2.2. mot slave isolé en *e*:

more	morenišca
------	-----------

N2.2.3. mot slave isolé en *o*:

mađo (u)	mađenišca
----------	-----------

N2.2.4. emprunts divers:

lùle	lùlenišca
------	-----------

et de même: *žade* route, chaussée", *gajle* "souci", *kafe* "café", *žube* "manteau", *avale* "faix", etc...

N3. (le mot *vráp/vrapče* a des formes de pluriel particulières, inaudibles sur la cassette, de même que *glujče*).

N4. alternance *ě/â*:

ložé	ložâ
------	------

Cette classe renferme peu de substantifs-racines mais elle contient tous les noms verbaux en *-nje*, comme *pisenje*, etc...)

N5. mots isolés:

N5.1. un ancien collectif, le seul de genre neutre qui n'ait pas d'extension pour former le pluriel:

drevo	drevâ
-------	-------

N5.2. alternance *o/jena*:

ramo	ramena
viomo	viomena (?)

On citera enfin les mots *oko*, *uvo*, *lašca*, *pravda*, *detë* et *čëdo* qui, comme il a été dit plus haut, participent du neutre, soit au sg., soit au pl.

Les noms propres

Les noms propres ne prennent pas d'article en kajnas, mais leur flexion est complète (formes *X*, *Y*, et *Z*), de même que des mots comme *bog*, *engel* ou *rangel*, qui leur sont assimilés. Les noms de mois également sont traités comme des noms propres.

Après un déterminant fléchi, les noms propres restent fléchis:

mu reče staremu Sotiru "il a dit au vieux Sotir", *glavata svetemu Jovanu* "la tête de saint Jean", etc...

Une telle construction se rencontre exceptionnellement avec des noms communs:

mu veli somu caru "il dit à cet empereur".

Traces de déclinaison:

Nous avons relevé un certain nombre de formes qui sont des vestiges de prépositionnel. En raison de leur caractère figé, on peut les écrire en un seul

mot avec la préposition qui les introduit car ils constituent des unités adverbiales.

masc.:

v-ume, avec le verbe avoir: "avoir dans l'intention" (cf. alb. *ndër mend*)
 vosone "en songe", à côté de *vo sono*
 napolu "à moitié"
 okolu, naokolu "tout autour"
 nagoste "en invité, en visite"
 vostrede "au milieu"

fém.:

naglavé "au chevet"
 nazemi "sur la terre, par terre"
 et kvečeru, dans le souhait: dobre kvečeru!

REPARTITION DES FORMES X, Y ET Z SELON LES CONTEXTES

Afin de fixer les idées sur les rapports entre d'une part les formes que nous avons rencontrées et désignées par les lettres X, Y et Z et d'autre part les "cas" classiques, il est utile de donner un aperçu des types de contextes où apparaissent ces formes. Ces contextes sont également au nombre de trois:

- C¹ : en fonction de sujet ou d'attribut du sujet ou de l'objet
 C² : après préposition ou en fonction accusative (avec ou sans redoublement du complément)
 C³ : en fonction de complément datif (toujours avec redoublement du complément) ou de complément possessif.

Nous ne nous arrêterons pas ici sur la flexion des noms propres, car elle n'apporte aucune information supplémentaire sur le système: *go spolajva (starego) Viktora* il remercie (le vieux) Victor, *mu reče Viktoru* il dit à Victor, *mu storię respekt staremu Viktoru* ils traitèrent le vieux Victor avec égards. De plus, les noms propres présentent une certaine flexion en macédonien (acc.) et le kajnas est donc sur ce point moins original qu'en ce qui concerne les noms communs. Il est à noter que les noms propres ne sont pas articulés, au contraire du grec et de l'albanais.

Il existe également des traces d'autres cas, actuellement amalgamés à des prépositions et que l'on peut considérer en synchronie comme de simples adverbes: *vosone* en songe, *naglavé* au chevet, *nagoste* en visite etc...

Le répartition des formes, tant inarticulées qu'articulées, selon les contextes est donnée selon le tableau suivant:

MASCULINS

Masc. en consonne:

nombre:	sg.		pl.	
articulation:	-	+	-	+
C ¹	X	X-x x=o	X	X-x x=ti
C ²	X	X-x/Y-y y=togo	X	X-x
C ³	X	Z-z z=tomu	X	Z-z z=tim

Masc. en -a:

nombre:	sg.		pl.	
articulation:	-	+	-	+
C ¹	X	X-x x=ta	X	X-x x=tW
C ²	X	X-x	X	X-x
C ³	X	Z-z z=tomu	X	Z-z z=tWm

W indique un accord de la voyelle avec celle de la terminaison du substantif

Avec article possessif:

nombre:	sg.		pl.	
articulation:	-	+	-	+
C ¹		X-p		X-p
C ²		Y-p		X-p
C ³		Z-p		Z-p

PARADIGME:

1) avec article commun:

type général:

nombre:	sg.		pl.	
articulation:	-	+	-	+
C ¹	starec	stareco	starci	starciti
C ²	starec	{ stareco starcatogo }	starci	starciti
C ³	starec	starcutomu	starci	starcitim

type en a:

nombre:	sg.		pl.	
articulation:	—	+	—	+
C ¹ , C ²	tatka	tatkata	tatkovi	tatkoviti
C ³	tatka	tatkutomu	tatkovi	tatkovitim

2) avec article possessif (par exemple *ni* "notre, nos"):

C ¹ , C ²		talka-ni		tatkovi-ni
C ³		tatku-ni		tatkovi-ni

Il n'est pas utile de commenter l'usage de *X* (inarticulé) ou *X-x* (articulé) en fonction de sujet, car les faits considérés ne présentent pas d'originalité particulière. Comme exemple d'attribut de l'objet, nous pouvons mentionner:

1] *tebe te imam brat* je t'ai [pour] frère

ou avec un adjectif:

2] *imaše sina-mu bolen klote* (M 89,33) il avait [son] fils gravement malade.

Il n'a pas été possible de dégager d'exemple d'attribut de l'objet articulé.

Lorsqu'un nom inarticulé apparaît comme complément d'objet, il demeure à la forme *X*, soit qu'il soit vraiment indéfini:

2] *ne išca maž* je ne veux pas de mari

3] *da najdime eden žet* (M 57,2) trouvons un gendre,

soit que la marque de la définition soit portée par un autre élément le précédant (cf. plus haut la différence entre définition et articulation):

4] *ne viknajme i soz hekim* (M 89,36) appelons aussi ce médecin.

Il n'a pas été possible de retrouver la construction correspondante avec la forme *Y*, mais elle a dû exister par le passé comme en témoigne la phrase [22] ci-dessous.

Nous allons nous arrêter un instant sur les formes de type *Y-y*, propres au masculin singulier humain, avant de passer aux autres genres. Il est particulièrement important de constater que dans le contexte C², elles sont utilisées indifféremment à côté des formes de type *X-x*, qu'il y ait ou non reprise du complément. On a donc quatre combinaisons:

verbe <i>X-x</i>	go verbe <i>X-x</i>
verbe <i>Y-y</i>	go verbe <i>Y-y</i>

que l'on peut illustrer par les exemples suivants:

5] *imam brato vo Tirana* j'ai [mon] frère à Tirana

6] *čej postjero tuva ta vikni me* attends ici le facteur et appelle-moi

7] *otide da napie kono* (M 35,12) il est allé abreuver le cheval

8] *ti dovedoj čovëko, s̄cō mi pita* (M) je t'ai amené l'homme que tu as demandé

9] *ustavi go kono nadvor* (M) laisse le cheval dehors

10] *zōs̄cō ne go čekate z̄eto?* pourquoi n'attendez-vous pas le jeune marié?

11] *aslaniti go poparie peno* (M 50,44) les lions ébouillantèrent le tronc

12] *go vikna gore zengino* (M) il appela le riche à l'étage

13] *go vidvīs stareco?* tu vois le vieux?

14] *go k̄arosajme lufto* (M 94a,88) nous avons gagné la guerre

15] *pule starcatogo ta čuvi s̄cō mu eksigisvi* il regarde le vieux et écoute ce qu'il lui explique

16] *setni, caro upita popatogo* (M 43,46) ensuite, l'empereur demanda au pape

17] *odi vikni šefatogo ta mu kaži s̄cō n̄ganisvi* va appeler le chef et dis-lui ce qui se passe

18] *sefte ža go pitame cuz̄z̄incatogo s̄cō īs̄ci* nous allons d'abord demander à l'étranger ce qu'il veut

19] *trekio den go zavede kalueratogo u sultano* (M 87,17) le troisième jour il mena le moine chez le sultan

20] *g ubie valkatogo* (M 49,23) ils tuèrent le loup

21] *valkatogo go b̄e straj ot nij* (M 49,46) le loup avait peur d'eux.

Comme on le constate, la présence ou l'absence de redoublement, pas plus que le choix entre *X-x* et *Y-y*, n'a à voir avec le degré de définition, puisque la phrase [8] présente un *X-x* sans redoublement pour un mot très défini, par une relative. Il semble qu'il s'agisse à l'heure actuelle de variantes libres, les mots courts prenant plus facilement la forme *Y-y*. On ne la rencontre par ailleurs qu'avec des humains ou des animaux personnalisés (phrases [20] et [21] tirées d'une fable). Il semble qu'il y ait eu un déplacement de la catégorie animé/inanimé à la catégorie humain/non-humain. Les manuscrits cités par Mazon (XIX^e siècle) hésitent en effet entre *Y-y* et *X-x* pour *junec* taureau:

22] *togva ranenetego junca zakla* (M 27, 35) il abattit ce boeuf engraisé

23] *zakla juneco ranen* (M 27, 33) il abattit le boeuf engraisé.

Nous n'avons pas assez d'exemples pour dégager s'il s'agissait alors de variantes libres ou si la présence d'un déictique a eu une influence phrase [22]. Dans les notes de Mazon des années '30 et plus encore aujourd'hui, la forme *Y-y* est limitée aux humains et là encore en variante avec *X-x*.

Ce phénomène est à rapprocher d'une évolution parallèle en langue romani (utilisation de la forme simple en variante avec l'oblique, même pour des animés ou des humains, dans les parlars d'Albanie): *kindom jekhe bakre* (forme oblique) ou *kindom jekh bakro* (forme simple) j'ai acheté un mouton. A signaler que la langue romani ignore le redoublement.

L'albanais ne connaît que la forme correspondant à Y-y dans cette situation, de préférence avec redoublement: (e) *shikon plakun* il regarde le vieillard, *shko thirr(e) shefin* va appeler le chef, (e) *mbytën ujkun* ils tuèrent le loup etc... Pour la valeur du redoublement en albanais, on s'aperçoit maintenant qu'il s'agit d'un phénomène plus complexe et plus subtil que les premières descriptions ne l'avaient laissé entrevoir¹¹.

En grec, seul l'accusatif est possible, qui correspond là aussi à Y-y: *κοιτάζει τον γέρον* il regarde le vieillard, *σκότωσαν τον λύκον* ils tuèrent le loup etc... Notons que sauf effet stylistique, le grec n'a pas de redoublement dans ce type de phrase, même dans les parlers d'Albanie méridionale.

Quant au macédonien, la question de la flexion ne se pose pas, et pour ce qui est du redoublement, il présente une grande variété dialectale. On note toutefois plus régulièrement le redoublement dans les parlers occidentaux (et dans la langue littéraire) que dans les parlers orientaux, ce qui les différencie du kajnas.

Le redoublement a lieu régulièrement avec les pronoms:

24] *ita da te zeme tebe za maž* (M 69,06) je veux te prendre pour mari

25] *ža mi činiš ismet mene* c'est moi que tu serviras, comme en albanais et macédonien.

Sauf effet stylistique, on n'a pas de redoublement avec les noms inarticulés, lesquels sont à la forme X comme il a été vu plus haut.

26] *rastisi en čovək sčō grəj ot kasabata* il rencontra par hasard un homme venant de la ville

27] *en čovək, cuzšinec, go fati nojčata* un homme, un étranger, est surpris par la nuit.

On a le même effet en albanais: *një njeri të huaj e zuri nata në rrugë* "idem" ou même *duke ecur e zuri nata një njeri në rrugë* tandis qu'il marchait un homme fut surpris par la nuit. En ce qui concerne l'albanais, il ne faut pas perdre de vue que le redoublement a été fixé dans certains phraséologismes et que la position du complément joue également un rôle.

Avec l'article possessif, la flexion Y-p est largement prédominante:

28] *pomladjo ne go poznavoše tatku-mu* le plus jeune ne connaissait pas son père

29] *viknae i maža-je d'upite* (M 67,46) ils appelèrent aussi le mari pour l'interroger

¹¹ Voir à ce sujet les travaux de Pernaska, notamment *Les dites formes brèves des pronoms personnels sont-elles encore des pronoms?*, à quoi il répond par la négative en démontrant la grammaticalisation du redoublement, thèse reprise et étendue dans l'article cité en bibliographie.

mais:

30] *čupata upita tatka-je* (M 77,14) la jeune fille demanda à son père.

Rappelons que cette forme ne s'emploie que pour les membres de la famille et qu'il s'agit donc toujours d'humains.

Ici, ni le grec ni l'albanais n'ont le choix: le grec présente toujours l'accusatif avec article et enclitique possessif: ...τον πατέρα του, τον άντρα της, tandis que l'albanais ne connaît que la forme accusative articulée avec possessif: (e) ... *babin e vet*, (e) ... *burrin e saj* "idem". Le macédonien peut combiner article et possessif¹². Cette construction est exceptionnelle en kajnas:

31] *ne go najde dot mažo-je* elle ne put trouver son mari

32] *barguj da soberime pastarmata ot ža ni j'ukrade bratata-ti* (M 57,24) vite, rangeons la viande salée car tes frères vont nous la voler.

Après les prépositions, on retrouve la même distribution: toujours la forme *X-x* pour les non humains, toujours la forme *Y-p* avec article possessif et hésitation entre *X-x* et *Y-y* dans le reste des cas:

33] *otide na pato i bara ot utrinata do nočata* il prit la route et marcha du matin à la nuit

34] *ža begam u brata-mi da ustana tra novi* je vais chez mon frère pour y rester quelques jours.

Quant au nom inarticulé, il est là aussi sous la forme *X* (nous n'avons pu retrouver les traces de flexion relevées par Mazon en cette position):

35] *i najdoh u en drugar* je les ai trouvés chez un camarade

36] *koža ot nekoj kon pcovisan* une peau de quelque cheval crevé

37] *go fati večerata pri en druj starec* (M 90,43) le soir le surprit près d'un autre vieillard.

FEMININS

nombre :	sg.		pl.	
articulation :	—	+	—	+
C ¹ , C ²	X	X-x x=ta	X	X-x x=te
C ³	Z	Z-z z=tuj	X	Z-z z=tem

avec article possessif:

nombre :	sg.		pl.	
articulation :	—	+	—	+
C ¹ , C ²		X-p		X-p
C ³		Z-p		Z-p

¹² B. Koneski cite dans sa *Граматика...* cet exemple pris à M. Cepenkov (p. 337): "жената му оддесно, сестра му одлево...".

EXEMPLES:

1) avec article commun:

nombre:	sg.		pl.	
articulation:	—	+	—	+
C ¹ , C ²	sestra	sestrata	sestre	sestrote
C ³	sestre	sestrotuj	sestre	sestrotlem

2) avec article possessif *ni*:

C ¹ , C ²		sestra-ni		sestre-ni
C ³		sestre-ni		sestre-ni

NEUTRES

nombre:	sg.		pl.	
articulation:	—	+	—	+
C ¹ , C ²	X	X-x x = to	X	X-x x = tW'
C ³	X	Z-z z = tomu	X	Z-z z = tW'm

(de même avec article possessif)

EXEMPLES:

nombre:	sg.		pl.	
articulation:	—	+	—	+
C ¹ , C ²	mesto	mestoto	mesta	mestata
C ³	mesto	mestotomu	mesta	mestalam

C ¹ , C ²	ime	imeto	imenišca	imenišcata
C ³	ime	imetomu	imenišca	imenišcatam

Le féminin et le neutre ainsi que les pluriels ne disposant pas de forme particulière correspondant à Y du masculin, on se contentera d'énumérer quelques exemples illustrant l'emploi de X et X-x pour ces catégories.

38] *iščōse da pozno nevestata* il désirait connaître la jeune femme

39] *popo zakla detoto* (M 43,24) le prêtre égorga l'enfant

40] *jo kara ženata mažo* le mari réprimande sa femme

41] *jo zvø pogačata* il prit la galette

42] *mareto mi go izøde mečkata* (M 37,4) l'ours a mangé mon âne

43] *da go zaradvi imeto za mnogo godinø* qu'il jouisse de son nom de nombreuses années

44] *otide pri majka-je* elle alla vers sa mère

45] *mažo se varna doma za da i vidi čelota* (M) le mari retourna chez lui voir les enfants

46] *i ubi lovačo valcite* le chasseur tua les lions.

Disposant du matériel féminin et neutre en plus du masculin, nous pouvons aisément illustrer les divers types de contexte C³ avec forme Z-z:

47] *z ji zavedi ena kniga čupetuj* il va emporter une lettre à la jeune fille

48] *mu čini pravdote(m) da jede so gramatura* elle fait manger le bétail au dosage.

Au temps de Mazon, on aurait eu

48'] *mu čini pravdatam da jede*

49] *pogolemjo mu veli pomalečkitim* le plus grand dit aux plus petits.

Comme on le constate, le redoublement de l'objet "datif" est systématique, comme dans les dialectes macédonien occidentaux¹³ et en albanais.

Le grec présente une situation particulière, du fait de la concurrence de deux constructions parallèles:

εἶπα του δάσκαλου	εἶπα στο δάσκαλο
του εἶπα του δάσκαλου	
j'ai dit à l'instituteur.	

Seule la forme του δάσκαλου permet le redoublement. Notons que c'est aussi celle qui domine dans les parlers grecs d'Albanie, tandis que c'est l'autre qui est recommandée par les grammaires. Elle évoque la structure albanais: *i thashë mësuesit* "idem" tandis que l'autre est plus proche de la structure macédonienne: *my pekov na učitelom*.

Quant à l'ordre des pronoms atones datif et accusatif, il est le même que dans les autres langues:

50] *mu go dava pravdetem s̄co da jede* elle donne au bétail à manger
ia (i+a) jep ḡjēsē s̄ē gjallē (ushqimin) qē tē hajē "idem".

En ce qui concerne la construction des noms non-articulés, on note une nette différence entre le masculin, qui est à la forme X, et le féminin qui se fléchit en Z. Comparer:

51] *za jo zavedīs taz kniga enemu starec ot Bobošćica, s̄co za ti kaža adresa togova* tu vas porter cette lettre à un vieux de B. dont je vais te dire l'adresse

52] *za jo zavedīs taz kniga enē starice ot B. ...* tu vas porter cette lettre à une vieille de B. etc...

¹³ Cf. B. Koneski in *Историја...* p. 177. Signalons au passage que les traces de flexion dans les parlers macédoniens voisins sont minimales si on les compare avec la situation en kajnas; voir les exemples masculins cités par Tošev dans *Струшкиот говор: се молиме господо, брат брата не раним, веруам на еден господо татка*, tous appartenant à un style très particulier, celui de la liturgie. Le datif féminin semble un peu plus vivant: *Стојан ѝ рече сецмпе су* (ib.).

Les formes du complément de nom sont exactement les mêmes que ci-dessus:

54] *komiteto kasabotuj* comité (exécutif) de la ville

55] *raboteše vo pešcata selutomu* elle travaillait au four du village ce qui peut entraîner des ambiguïtés:

56] *go kara izmekaro starcatogo* le serviteur injurie le vieillard ou le serviteur du vieillard l'injurie.

On a de même avec Z-p:

57] *nevestata bratu-mu* (M 35,22) l'épouse de son frère.

Le nom désignant l'objet possédé est le plus souvent défini, mais pas nécessairement:

58] *dojde en brat nevestotuj* vint un frère de la jeune mariée.

Aux formations cristallisées en locution prépositive suivie d'un nom à la forme X-x, comme:

59] *go zve na mesto mareto* (M 37,10) il le prit à la place de l'âne (en guise d'âne)

on peut opposer des formations où chaque élément est perçu avec sa valeur pleine, comme le montre la présence d'un article, et où le complément est alors à la forme Z-z:

60] *ti da leniš vo mästoto tesče-mi* (M 42,8) tu vas te coucher à la place de ma belle-mère.

On constate que ce cas Z-z n'est pas utilisé en kajnas après les prépositions, au contraire de l'albanais, où le cas correspondant, le datif-génitif, suit un grand nombre d'entre elles.

Remarque sur les formes surdéfinies:

On note la fréquence d'une double expression de la définition du nom, à la fois par articulation et par un déictique, surtout au cas X mais non exclusivement:

61] *toz detoto se zgodi na dvor* (M 79,11) ce garçon se trouvait dehors

62] *toj tatka-ta* (M 81,1) ce père

63] *ču toj brato pomentok* (M 81,56) ce frère plus petit entendit

64] *mu veli tomu carutomu* (M 98,48) il dit à cet empereur

65] *mažo sestro tiam bratátam* (M 81,76) le mari de la soeur de ces frères.

Cette construction est très fréquente en albanais; malgré les prescriptions de la grammaire, les substantifs définis par un déictique sont près d'une fois sur deux articulés, sans valeur stylistique particulière semble-t-il: *shko thuaji atij djali(t) që të mos bëmë zhurmë* va dire à ce garçon de ne pas faire de bruit, *a e dorëzove atë dokumenti(n), që kemi bisëduar më përpara?* as-tu remis ce document, dont nous avons déjà parlé? Elle est obligatoire en grec.

On a même vu en kajnas des noms triplement définis (article, déictique et complément):

67] *toj gospoïno kašcetu* (M) ce/le maître de la maison. Cette surcharge est bien plus rare en albanais.

On peut cependant en relever des exemples sporadiques, comme *dua të bisedoj për atë shtëpinë e mësuesit* (dialogue d'un film). Il est à noter que dans ce type de phrase, certains linguistes ont pu traiter le déictique *atë* comme une cheville du discours, un mot de remplissage portant une hésitation du locuteur.

LES ADJECTIFS

Les adjectifs connaissent, comme le substantif, les catégories de genre et de nombre lesquelles sont dictées par le nom qu'ils accompagnent, et la catégorie de l'articulation; ils suivent la flexion exposée plus haut.

Parmi les adjectifs on compte:

- les adjectifs qualificatifs, qui peuvent être articulés:

golëmjo

- les participes:

vidën, vezan, umrën, etc...

ils peuvent également être articulés:

vidënjo, itënjo, etc...

- les adjectifs numéraux ordinaux, toujours articulés, à l'exception du premier qui peut l'être ou non:

X: parv	X-x: parvio	parvata	parvoto...
	vtorio		
	trekio		
	çetvartio		
	petio		
	šestio, etc...		

On remarque qu'ils sont terminés en *-io* avec *i* accentué, à la différence des adjectifs qualificatifs terminés en *-jo* avec accent sur la dernière syllabe de la racine (cf. Vidoeski in: *Fonološki opisi...*, p. 754 § 2.15).

On compte également "dernier" qui comme "premier" peut être articulé ou non:

X: setni	X-x setnio
----------	------------

- l'adjectif numéral cardinal "un"

X: masc.	fém.	neutre	X-x: masc.	fém.	neutre
eden, en	ena	eno	edenjo	enata	enoto

- les adjectifs interrogatifs, toujours inarticulés:

kakov (l'o est caduc: fém. *kakva*, etc...)

çij

– les adjectifs possessifs, qui devraient pouvoir être articulés, mais nous n'avons réussi à mettre en évidence la forme articulée ni dans le corpus de Mazon, ni lors de notre enquête.

Parmi les possessifs, on distingue deux groupes sur le strict plan morphologique:

a) ceux qui se fléchissent comme les adjectifs qualificatifs; ce sont:

– d'une part *naš* et *vaš*

– d'autre part les possessifs de troisième personne:

3^opers. sg. masc. & neutre: *togov*, *sogov* (*o* non caduc)

fém.: *tojen*, *sojen*

3^opers. pl. tous genres: *temen*, *semen*

b) ceux qui se fléchissent comme le déictique *soj* (v. infra).

– l'adjectif *druj* "autre" (*en druj* "un autre") qui présente quelques particularités. Il peut être articulé ou non:

	sg. masc.	sg. fém.	sg. n.	pl. masc.	pl. fém. n.
X	<i>druj</i>	<i>druga</i>	<i>drugo</i>	<i>drugi</i>	<i>drugø</i>
Y	?	<i>druga</i>	<i>drugo</i>	<i>drugi</i>	<i>drugø</i>
Z	?	<i>drugø</i>	?	<i>drugim</i>	<i>drugem</i>
X-x	<i>drujo</i>	<i>drugata</i>	<i>drugoto</i>	<i>drugite</i>	<i>drugete</i>
Y-y	<i>drugetego</i>	-"-	-"-	-"-	-"-
Z-z	<i>drugetemu</i>	<i>drugetuj</i>	<i>drugetemu</i>	<i>drugitim</i>	<i>drugetem</i>

– enfin les déictiques qui présentent un type de flexion légèrement différent.

Ils ne peuvent jamais être articulés.

	sg. masc.	sg. fém.	sg. n.	pl. masc.	pl. fém. n.
X	<i>soj</i>	<i>saz(i)</i>	<i>soz</i>	<i>sia</i>	<i>sez</i>
Y	<i>sogva</i>	-"-	-"-	-"-	-"-
Z	<i>somu</i>	<i>sez</i>	<i>somu</i>	<i>siam</i>	<i>søm</i>

Toutes les formes terminées en *-z* peuvent prendre un *i* final d'appui.

L'autre déictique *toj* est fléchi exactement de la même manière, seule la lettre initiale change.

Il est important de relever ici une différence typologique importante entre le *kajnas* et les autres langues slaves de la région balkanique. En effet, le serbo-croate et le macédonien ont trois degrés de relation de distance: *ov-* (proche), *t-* (neutre) et *on-* (éloigné), ce qui les oppose au bulgare qui n'en a que deux: *t-* (neutre) et *on-* (éloigné). Le *kajnas* ne présente pour sa part que deux degrés: *t-* (éloigné) et *s-* (proche), le second étant une relique de *sui* qui, dans l'ensemble slave, n'a gardé qu'une position marginale (surtout Ukrainien et quelques formations comme en polonais *tak czy siak*, serbo-croate *s-* dans *sinoć* "hier soir" et l'équivalent bulgare *човек*: le *kajnas* lui-même présente

snošci "au cours de la nuit passée": *Šco imajte snošci?* "Qu'aviez-vous la nuit passé?" (M 94,18); cf. aussi les terminaisons en -s comme dans *zimus*, *letos*, *danas* du serbo-croate). Sur les déictiques dans les langues slaves, voir notamment S. Topolińska, *Ślowiańskie Demonstrativa* (cf. bibl.).

L'interrogatif *koj* (avec ses composés et les possessifs *moj* et *tvoj* suivent une flexion similaire:

	sg. masc.	sg. fém.	sg. n.	pl. masc.	pl. fém. n.
X	koj	koja	koje	koi	koje
Y	kogva	~"	~"	~"	~"
Z	komu	koje	komu	?	?

Exemples de formes fléchies des possessifs:

ima vnatri prikata čupetuj moje "il y a dedans la dot de ma fille"

mu reče izmičarutomu togovemu "il dit à son serviteur"

mu porači sestrotēm tonje "il recommanda à ses soeurs", etc... (pour *tonje* = *tojne* v. supra)

On remarque que le *kajnas* ignore le possessif réfléchi *svoj*.

Il existe également deux déictiques de qualité, dont la flexion se rapproche des exemples cités ci-dessus. Ce sont:

sg. masc.	sg. fém.	sg. n.	pl. masc.	pl. fém. n.
takovaj	takvaz	takvoz	takvia	takvoz
sikovaj	sikvaz	sikvoz	sikvia	sikvoz

Autres formes:

On peut regrouper les dérivés de *koj* et de *šco* en un tableau corrélatif:

koj	šco	(interrogatif)
erkoj	ersco	(général)
nemkoj	nemsco	(dubitatif)
nikoj	nišco = niš	(négatif)
nekoj	nešco = neš	(indéfini)

auquel on peut joindre *svikikoj* "chacun".

Les numéraux ordinaux peuvent prendre l'article:

	X	X-x	Z-z
2 masc.	dva	dvata	dvatam
fém.n.	dve	dveto	dvotom
3	tri	trita	tritam
4	četiri	četirta	četirtam, etc...

A cette série appartiennent également *tra* "un peu, quelques" et *mnogo* "beaucoup".

Aux formes X, Y et Z des substantifs correspondent également trois formes pour les pronoms personnels. On les désignera des lettres M, N et P. Les

formes *N* et *P* possèdent une variante brève enclitique que l'on symbolisera par le moyen des minuscules *n* et *p*. Ces symboles seront utiles pour une étude ultérieure de la syntaxe.

pers. :		1 sg.	2 sg.	3 sg.			réfl.	1 pl.	2 pl.	3 pl.
				m.	n.	f.				
<i>M</i>	je(ska)	ti(ska)	toj	toz	taz			nie	vie	toz
<i>N</i>	mene	tebe	togva	toz	taz	sebe		nas	vas	nij
<i>n</i>	me	te	go	go	jo	se		ni	vi	i
<i>P</i>	mene	tebe	tomu	tomu	toz	sebe(si)		nam	vam	tiam/tom
<i>p</i>	ini	ti	mu	mu	je	si		ni	vi	mu/tom

On reconnaît la forme courte *p* qui est aussi celle de l'article possessif.

Il est à remarquer l'existence d'un réfléchi, ce qui contraste avec l'absence de possessif réfléchi *svoj*.

MORPHOLOGIE DU VERBE

Dans le parler *kajnas*, le verbe ne présente pas, au contraire du nom, une originalité particulière par rapport aux autres langues slaves. La difficulté de l'étude provient plutôt de la présence d'un grand nombre de plages lacunaires dans son paradigme, ce que nous tenterons de mettre en évidence en fin d'exposé sur un petit échantillon: les verbes en *-je* et leurs dérivés en *kajnas* et dans une autre langue de l'aire slave, le polonais.

L'exposé semblera au slaviste un tissu de truismes, mais nous avons tenu à dépendre le système du verbe *kajnas* sans faire référence à des faits connus en slavistique. On sait qu'il n'existe pas encore de conception unanime sur la question aspectuelle et il a donc semblé utile de décrire le système très sommaire, sinon primitif, du *kajnas* comme peut-être une sorte de fossile vivant, datant d'avant les complexes restructurations du système verbal slave, consécutives à son continuel enrichissement.

Après avoir présenté en tableaux les formes de la copule, puis des différents types de verbes, nous dégagerons le système aspectuel du *kajnas*.

FORMES DE LA COPULE

Comme le serbo-croate, et au contraire du macédonien et du bulgare, le *kajnas* présente deux formes pour la copule, une longue et une brève:

	sg.		pl.	
	longue	brève	longue	brève
1 ^o pers.	<i>esø, esa</i>	<i>sø</i>	<i>esmo</i>	<i>sme</i>
2 ^o pers.	<i>esi</i>	<i>si</i>	<i>esto</i>	<i>ste</i>
3 ^o pers.	<i>eje, esti</i>	<i>e</i>	<i>esø</i>	<i>sø</i>

Conformément aux siècles d'accentuation, ces formes sont prononcées:

1 ^o pers.	ese, esa	sje	esme	smje
2 ^o pers.	esi	si	este	stje
3 ^o pers.	eje, esti	e	ese	se, sje

Cette copule a deux formes négatives:

– une forme que Mazon qualifie de “curieusement archaïque” et qu’il dit avoir entendue “dans la bouche des vieilles gens”. L’évangéliste en offre des exemples. Elle est composée de la particule négative *nə* suivie de la forme brève de la copule positive: *nəse, nəsi, nə, nəsmə*, etc... la première syllabe est bien sûr prononcée [nje] et le *ə* de la seconde a sa valeur habituelle en syllabe atone: [e]. En fait c’est cette forme que nous avons retrouvée lors de notre enquête, l’évolution du [jä] de Mazon en [je] rendant du reste les deux formes presque homonymes.

– une autre, courante pour Mazon, qui n’est autre que la forme longue de la copule positive précédée de *n-*: *nesa/nese, nesi, nesti/neje/ne, nesme*, etc... Cette forme avait disparu cinquante ans plus tard.

FORMES VERBALES PROPREMENT DITES

Sur le plan de la manifestation morphologique, le verbe kajnas connaît les catégories suivantes:

– nombre et personne: catégories sémantiques puisque décidées par le sens que le locuteur veut donner à son message. Pour des raisons d’exposé, nous réduirons ici ces deux catégories à une seule, que nous appellerons catégorie de la personne selon la correspondance suivante:

nous appelons	1 ^o pers.	ce qui est la	1 ^o personne du sg.
	2 ^o pers.		2 ^o personne du sg.
	3 ^o pers.		3 ^o personne du sg.
	4 ^o pers.		1 ^o personne du pl.
	5 ^o pers.		2 ^o personne du pl.
	6 ^o pers.		3 ^o personne du pl.

– temps: cette catégorie dépend aussi largement de la volonté d’expression du locuteur, on peut considérer qu’elle est sémantique. Manifestés morphologiquement, le kajnas possède trois temps que nous désignerons des termes habituels: présent, imparfait et aoriste. Ces trois temps morphologiques correspondent à trois temps sémantiques. Le kajnas possède d’autres temps sémantiques, qui sont exprimés à l’aide de particules adjointes à l’un des trois temps précités; leur étude est donc du ressort de la syntaxe.

PRESENT

Au présent, les verbes sont divisés en trois groupes selon la voyelle caractéristique qui apparaît aux 2^o, 3^o, 4^o et 5^o pers.: *-i-* dans le groupe I, *-a-* dans le groupe II et *-o-* dans le groupe III. A chacun de ces groupes correspond une terminaison particulière pour la 1^o pers.: *-a* pour le groupe I, *-am* pour le groupe II et *-em* pour le groupe III. Enfin la terminaison de la 6^o pers. est commune à tous les verbes: *-e*.

pers.	type I	type II	type III
1 ^o	<i>loma</i>	<i>pitam</i>	<i>pulem</i>
2 ^o , 3 ^o , 4 ^o et 5 ^o	<i>lomi-T¹</i>	<i>pita-T¹</i>	<i>pulo-T¹</i>
6 ^o	<i>lome</i>	<i>pite</i>	<i>pule</i>

Remarque: la terminaison T¹ symbolise l'ensemble des terminaisons personnelles, qui sont les suivantes:

2 ^o pers.: <i>-š</i>	4 ^o pers.: <i>-me</i>
3 ^o pers.: <i>-ø</i>	5 ^o pers.: <i>-te</i>

par exemple pour le verbe *lomi*, l'ensemble du paradigme présent est le suivant: *loma*, *lomiš*, *lomi*, *lomime*, *lomite*, *lome*, que l'on a avantageusement résumé sous la forme: *loma*, *lomi-T'*, *lome*.

IMPARFAIT

Tous les verbes ont la même voyelle caractéristique de l'imparfait: *ø*, à laquelle s'ajoute un jeu de terminaisons personnelles T² qui sont comme suit:

1 ^o pers.: <i>-j</i>	4 ^o pers.: <i>-jme</i>
2 ^o pers.: <i>-še</i>	5 ^o pers.: <i>-jte</i>
3 ^o pers.: <i>-še</i>	6 ^o pers.: <i>-e</i>

Les trois types verbaux peuvent ainsi être rendus par:

lomø-T², *pite-T²* et *pulo-T²*

ce qui, développé pour *lomø-T²* par exemple, donne: *lomøj*, *lomøše*, *lomøše*, *lomøjme*, *lomøjte*, *lomøe*.

AORISTE

A l'aoriste, on distingue cinq types de conjugaisons, selon la voyelle caractéristique de la terminaison: *o*, *a*, *i*, *ø* ou *u*. A ces voyelles caractéristiques s'ajoute un jeu de terminaisons personnelles qui est le suivant:

- d'une part *-ø* aux 2^o et 3^o pers.
- d'une part, pour la 1^o pers. sg. et pour les trois personnes du pluriel, les

mêmes terminaisons personnelles qu'aux personnes correspondantes de l'imparfait, soit:

1 ^o pers.: -j	5 ^o pers.: -jte
4 ^o pers.: -jme	6 ^o pers.: -e

Nous appellerons T³ ce jeu de terminaisons des 4^o, 5^o et 6^o pers. du pl.

Les groupes se répartissent comme suit (chacun est désigné à l'aide de la voyelle caractéristique):

pers.	type o	type a	type i	type ø	type u
1 ^o	reko-j	bara-j	nosi-j	pø-j	ču-j
2 ^o et 3 ^o	reče	bara	nosi	pø	ču
4 ^o , 5 ^o et 6 ^o	reko-T ³	bara-T ³	nosi-T ³	pø-T ³	ču-T ³

ce qui, en développant pour *ču* par exemple, donne: *čuj*, *ču*, *ču*, *čujme*, *čujte*, *čue*.

Il est à noter que le groupe *o* change sa voyelle caractéristique en *e* aux 2^o et 3^o pers. sg. ce qui entraîne la palatalisation de la consonne précédente si c'est une dorsale: *reče-e* pour **rek-e*. La suite *-ij-* (type *i*) peut se prononcer [i].

Les différents verbes combinent les trois types de présent indiqués par des chiffres romains avec les cinq types d'aoriste indiqués par des voyelles minuscules. On dira ainsi que *dovedi* est Ia, puisque son aoriste est *dovedoj*, que *čuvi* est Iu, etc... dans un lexique, il suffira de donner le verbe à la 3^o pers. sg., qui indique la classe de conjugaison présente, suivi de la voyelle caractéristique de l'aoriste entre parenthèses: *doved-i* (*o*), *ču-vi* (*u*), etc... le tiret précisant la fin de la racine.

Mazon note qu'à côté de la 1^o pers. *spa* et *žna* (de *spi* "dormir" et *žni* "moissonner") on a les variantes *spim* et *žnim*. Il indique aussi que *iti* "vouloir, aimer" et *moži* "pouvoir" n'ont pas d'aoriste; c'est l'imparfait qui leur en tient lieu. Le verbe *zemi*, *zema* présente un aoriste particulier *zvo*, etc...

On n'observe guère d'autres irrégularités en kajnas, sinon quelques contractions comme *uštām* pour *uštavem* "je laisse", ou *oš*, *oi* pour *odīs*, *odi* "tu vas, il va", etc... (v. supra).

Il découle de ce qui vient d'être dit que l'on ne peut déduire toutes les formes d'un verbe seulement à partir soit du présent, soit de l'aoriste. C'est là une grave faiblesse du lexique de Mazon, puisqu'il ne donne pas les formes primitives des verbes. Lors de l'enquête, nous avons tenté de compléter ces données, mais il est rapidement apparu, tant à cause du nombre des unités lexicales à examiner qu'en raison du sentiment d'incertitude des informateurs quant aux formes "correctes", que la tâche exigeait des investigations étendues avec recoupements et dépassait donc les moyens du moment. Il serait souhaitable d'effectuer une enquête centrée sur ces formes verbales, ou du

moins de la confier à la jeunesse de la région dans le cadre de ses activités culturelles sur le folklore et l'ethnologie. Nous espérons être en mesure, dans la seconde partie de cet article, de livrer un lexique *kajnas* complet sur ce point.

IMPERATIF

L'imperatif est parfois considéré en dehors de la conjugaison, comme le vocatif en dehors de la déclinaison. Quelle que soit sa position, cette question est de peu d'importance sur le plan strictement morphologique. Ses formes sont proches de celles du présent, puisqu'elles se répartissent selon les trois mêmes classes, soit, en reprenant les exemples ci-dessus:

pers.	type I	type II	type III
2 ^o	lomi	pitaj	pulej
5 ^o	lomejte	pitajte	(pulejte)

AUTRES FORMES VERBALES

Il existe en *kajnas* un gérondif sous deux variantes: l'une en *-ešcem* formée sur le radical (*barošcem*), l'autre en *-iĉkim* ou *-iĉkum* formée à partir du participe (*baraniĉkim* ou *baraniĉkum*).

Les participes passifs en *-an*, *-en* ou *-on* et *-at* ne présentent aucune originalité par rapport aux autres langues slaves. Comme Mazon les a très bien décrits, tant diachroniquement que synchroniquement, il apparaît inutile de revenir sur ce sujet, sinon pour citer le participe de *zemi*: *zvoĭ*.

Nous avons relevé un certain nombre de phrases avec un auxiliaire, soit être, soit avoir, sans que la différence de sens soit toujours claire, mais ces formes nécessitent une étude approfondie, qui appartient à la syntaxe. Il est important de souligner qu'elles sont bien plus rares qu'en macédonien.

Le futur est périphrastique, formé à l'aide de la particule *ža*. Son étude également appartient à la syntaxe, comme celle du conjonctif. Ce sont en effet les règles syntaxiques qui commandent la forme verbale devant apparaître dans le contexte futur ou conjonctif.

Le *kajnas* possède également une "I-forma" dont les valeurs recoupent exactement celles de l'admiratif albanais (admiratif réel mais aussi mode non-témoin). Elle en a d'ailleurs la relativement basse fréquence. Nous ne l'avons pas entendue spontanément lors de notre enquête, mais il a été reconnue par nos informants. Le corpus de contes de Mazon en donne quelques bons exemples, dont nous citerons les deux suivants afin d'illustrer ses deux valeurs principales:

ka se gredelo so marice vo dvoro carutomu? "comment rentrer avec des ânes dans la cour du roi?" (considération sur le plan abstrait d'un fait non vu)
šeo si bil junak! "quel preux tu as été!" (admiratif)

On peut ajouter un exemple en valeur conditionnelle:

dobra saz odeja bila, sal ožako gu'ma kriv "cette chambre serait bien, mais la cheminée est de travers".

Nous consacreront ultérieurement une étude à cette question.

L'ASPECT VERBAL EN KAJNAS

En plus des catégories citées ci-dessus, le kajnas connaît comme les autres langues slaves celle de l'aspect verbal. Il s'agit d'une catégorie sémantico-syntaxique. Elle est en effet:

– sémantique, car en principe son moteur premier est le sens voulu par le locuteur: action considérée dans son développement ou son achèvement.

– syntaxique, car les choix opérés conformément au sens sont soumis en second ressort aux exigences de la syntaxe qui opère une sorte de censure. Ainsi, quel que soit le sens voulu par le locuteur, les verbes sont – presque (?) – automatiquement au perfectif dans une proposition subordonnée introduite par *da*. Ceci rappelle l'emploi en grec moderne des formes instantanées et continues dans les subordonnées. Il semble qu'il ait interférence dans les Balkans entre un système aspectuel proprement slave et le système grec.

Les verbes kajnas fonctionnent donc par paires imperfectif-perfectif. On distinguera les verbes qui obéissent au schéma général et une dizaine de verbes ayant leur système particulier.

1. SCHEMA GENERAL

On distingue deux types de paires:

1.1. les paires préfixales, dans lesquelles à un imperfectif simple correspond un perfectif obtenu par préfixation, devant la forme imperfective, de l'un des douze préverbes: *iz-*, *na-*, *ot-*, *po-*, *pot-*, *prø-*, *pri-*, *raz-*, *s-*, *so-*, *u-/o-* et *za-*, comme par exemple:

<i>briši</i>	<i>izbriši</i>	balayer – id.
<i>uči</i>	<i>naučī</i>	apprendre – id.
<i>čudi</i>	<i>počudi</i>	étonner – id.
<i>sądi</i>	<i>prəsądi</i>	juger – condamner
<i>karpi</i>	<i>zakarpi</i> , etc...	coudre

Il n'y a pas de changement de terminaison, laquelle peut être *i* comme dans les exemples ci-dessus, ou bien *-a*:

<i>ględa</i>	<i>puględa</i> (= <i>poględa</i>)	regarder – id.
<i>bara</i>	<i>zabara</i> , etc...	marcher – id.

1.2. les paires suffixales, dans lesquelles à un perfectif simple correspond un imperfectif produit par élargissement du thème de la forme perfective, à l'aide d'un suffixe qui peut être de trois types:

1.2.1. élargissement par *v*:

1.2.1.1. verbes en *i*:

1.2.1.1.1. cas général:

bači	bačvi	embrasser
fatī	fatvi	saisir
varzi	varzvi, etc...	lier

1.2.1.1.2. modifications phonétiques causées par la suffixation de *-vi*

1.2.1.1.2.1. *p + v* donne *f*

kupi	kufi (pour *kup-vi)	acheter
topi	tofi (pour *top-vi)	faire fondre

exception:

esapī	esapvi	calculer
-------	--------	----------

1.2.1.1.2.2. *b + v* donne *v*

pogrebi	pogrevi (pour *pogreb-vi)	
---------	---------------------------	--

1.2.1.1.3. phénomène phonétique sous-jacent au perfectif (il s'agit de la palatalisation de *k* en *č* et de *g* en *z* en finales de racines devant le *i* de la désinence; la dorsale réapparaît devant le *-vi* imperfectisant)

1.2.1.1.3.1. *k + i* avait donné *či*

racine *tek*:

poteči	potekvi	enfler
(de *potek-i)		
steči	stekvi	gagner (de l'argent)
(de *stek-i)		

racine *lək*:

ubleči	ublėkvi	habiller
(de *ublek-i)		
šlēči	šlėkvi	deshabiller
(de *šlėk-i)		

1.2.1.1.3.2. *g + i* avait donné *z*

racine *ləg*:

ižləzi	ižlėgvi	sortir
(de *ižlėg-i)		
šləzi	šlėgvi	descendre
(de *šlėg-i)		
vləzi	vlėgvi	entrer
(de *vlėg-i)		

1.2.1.2. verbes en *a*:

Il s'agit de la masse des verbes empruntés à l'albanais, au grec et au turc, verbes souvent communs aux trois langues, ce qui rend difficile la recherche de la voie d'emprunt en kajnas.

1.2.1.2.a. terminaisons albanaises:

-os

ex.: hekurosa hekurosvi "repasser"
lafosa lafosvi "bavarder" alb. *hekuros, llafos*

-an

ex.: nganisa nganisvi "se passer" (en fait d'après Mazon I, 425, croisement de gr. ἐγενήθη et alb. *ngjan*)

-on (-un)

ex.: kuzunisa kuzunisvi "oser" (alb. *guxoj, guxuar*)

1.2.1.2.g. terminaisons grecques (provenant toujours du thème instantané)

-σω

ex.: paradosa paradosvi "livrer" (παράδίνω, παραδώσω)

-ψω

ex.: honepsa honepsvi "digérer" (χωνεύω, χωνέψω)

-ξω

ex.: areksa areksvi "plaire" (ἀρέζω, ἀρέξω), etc...

1.2.1.2.t. terminaisons turques:

-di

ex.: bezdisa bezdisvi "incommoder" (tc. *bezmek, bezdi*)

-er, -ar

ex.: artarisa artarisvi "rester en trop" (tc. *artmak, artar*), etc...

1.2.2. élargissement par -va:

1.2.2.1. perfectifs en -i élargis en -iva:

survi surviva "se détacher de, descendre"

udavi se udaviva (se) "se noyer"

sni se sniva se "apparaître en songe"

1.2.2.2. perfectifs en -a élargis en -ava:

da dava "donner"

kla klava "poser, mettre"

proda prodava "vendre"

1.2.2.3. perfectifs en -ə élargis en -əva:

dodə dodəva "tourmenter, agacer"

posevə poseva "semer"

prezə prezəva "bailler"

uznə uznəva "sentir"

cas particulier:

pozno poznavá "connaître, reconnaître"

1.2.3. élargissement du suffixe lui-même:

Celui-ci peut être de trois formes:

1.2.3.1. le plus courant: suffixe dit nasal *-ni* élargit en *-ina*:

čepni	čepina "gratter"
lapni	lapina "dévorer"
šupni	šupina "fourrer à l'intérieur de"
tina	tiina "cesser, se calmer", etc...

Cette classe de verbes est très riche.

1.2.3.2. moins nombreux sont les verbes à suffixe *-ri* élargi en *-ira*:

potpri	potpira "appuyer"
um(b)ri	umira "mourir"
sotri	sotira "consommer, détruire"
udri	udira "frapper"
zapri	zapira "fermer"
zovri	zovira "achever de bouillir"

1.2.3.3. un seul verbe en *-vi* élargi en *-iva*:

urvi	uriva "descendre"
------	-------------------

et son composé

izurvi	izuriva "faire écrouler"
--------	--------------------------

On aura remarqué que les dérivations préfixales sont étroitement liées à la perfectivisation des verbes imperfectifs comme les dérivations suffixales le sont à l'imperfectivisation.

Peut-être aurait-on pu arbitrairement décider que la dérivation s'effectuait en sens inverse, par retranchement d'un affixe. Deux raisons cependant imposent la vue des faits que nous proposons ici:

– d'abord la langue habituellement dérive par affixation et non par retranchement: le sens de l'élargissement est donc celui de la dérivation, en conséquence la forme simple est la forme d'origine et la forme élargie est la forme dérivée.

– ensuite et surtout, l'étude des trios de verbes montre selon toute évidence dans quel sens s'est effectuée la dérivation.

C'est qu'en plus des couples de verbes tels que nous venons de voir, il existe des trios dont la raison d'être est la suivante: lors de la préfixation perfectivisante, le préverbe apporte au verbe certes un changement d'aspect, mais dans la plupart des cas également un changement sémantique qui peut être de l'ordre de la nuance, mais aussi bien être une modification totale du sens, allant jusqu'à l'antonymie, par exemple:

- nuance:

briši	izbriši "balayer"
krie	skrie "cacher"
palni	napalni "emplir"

- spécialisation:

piši "écrire"	potpiši "signer"
pie "boire"	napie "abreuver, désaltérer" (causatif)
kopa "creuser"	zakopa "enterrer"
grebi "ratisser"	pogrebi "enterrer"
sipi "répandre"	rasipi "détruire, démoraliser"
moži "pouvoir"	pomoži "aider"
bie "frapper"	otbie "sevrer"

- antonymie:

krie "cacher"	otkrie "découvrir"
kovi "ferrer"	otkovi "défferrer", etc...

Il est donc indispensable de pouvoir doter ces perfectifs obtenus de la sorte en leur composant un imperfectif, ceci par élargissement imperfectivisant. Ainsi dans les exemples ci-dessus sera-t-on amené à distinguer deux cas:

- lorsque le changement sémantique apporté par la préfixation est négligeable, la création d'un nouvel imperfectif est superflue et on aura simplement un couple comme:

briši izbriši

- dans les autres cas, la différence est telle que le besoin d'un imperfectif véhiculant la même charge sémantique que le perfectif obtenu par préfixation amène à des créations telles que:

piši "écrire"	→	potpiši "signer"
potpišvi "signer"	←	

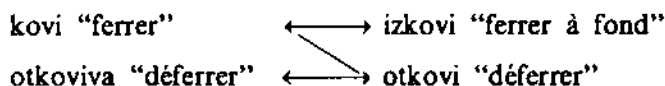
La flèche vers la droite indique la perfectivisation, la flèche vers la gauche l'imperfectivisation.

sipi "répandre"	→	rasipi "détruire"
rasifi "détruire"	←	
kovi "ferrer"	→	otkovi "défferrer"
otkoviva "défferrer"	←	
krie "cacher"	→	otkrie "découvrir"
otkriva "découvrir"	←	

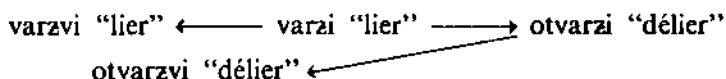
Il est difficile de parler, comme on le fait parfois, de préverbes "vides" et de préverbes "pleins". Sans doute certains préverbes sont-ils plus rarement vides que d'autres, ainsi *ot-* plus rarement que *iz-*, mais c'est une question de degré. Si *iz-* est vide dans *izbriši* (ce que prouve l'absence de dérivé **izbrišvi*, possible

mais superflu), il est plein dans *izgane* "chasser, faire fuir", d'où la dérivation *izganvi* (cf. *gane* "mener").

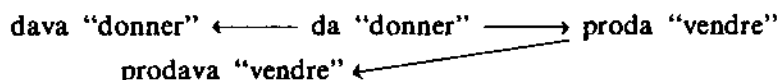
Il vaut mieux parler de prédominance de la fonction morphologique de tel ou tel préverbe dans tel ou tel cas ou au contraire de prédominance de sa fonction sémantique. Lorsque la prédominance morphologique est nettement marquée, on n'a qu'un couple. Lorsque la prédominance sémantique s'affirme, on a un trio et au delà, lorsque la fonction sémantique prédomine, on arrive à des systèmes de quatre verbes, réductibles à deux couples, par exemple:



ou sur un autre schéma:



de même:



2. SCHEMA PARTICULIER

Il touche un nombre très restreint d'éléments:

2.1. verbes en couples

2.1.1. avec alternance de voyelle terminale:

2.1.1.1. e, i:

fale	fali "louer, vanter"
farle	farli "jeter"
prefale	prefali "jeter en travers"
pušce	pušci "envoyer"
učkore	učkori "se roidir de froid"
ustave	ustavi "laisser, autoriser"

2.1.1.2. a, i:

izkalena	izkaleni "souiller, troubler (l'eau)"
zema	zemi "prendre"

2.1.2. avec alternance de suffixe:

2.1.2.1. -vi, -ni:

duvi	duni "souffler"
pluvi	pluni "nager"
ustavi	ustani "demeurer en place"
usuvi	usuni "commencer à faire jour"
zastavi	zastani "s'arrêter, cesser"

on peut rapprocher:

pluŝci plusni "tirer (au fusil)"

2.1.2.2. -va, -ni:

kreva kreni "lever, enlever"

2.1.2.3. -ka, -ni:

stiska stisni "serrer, presser, contraindre"

2.2. verbes en trios

2.2.1. premier groupe:

racine *fuk*:

fuĉi "se fâcher" izfuĉi "injurier"

izfuka

racine *luk*:

izluĉi "jeter" luĉi "lancer" luka "lancer"

2.2.2. second groupe un peu plus important:

schéma:

pika pikni "mettre, fourrer" (pour les 3 formes)

pikina

de même

puka "éclater, crever"

stapa "fouler"

ŝĉipa "pincer"

skoka "sauter"

lita "voler"

en enfin *turga* "pousser", qui présente un *g* à la forme *a*:

turga turni

turina

Il semble qu'il s'agisse dans cette dernière classe d'une tentative double de formation d'un imperfectif à partir des perfectifs de base, car on n'observe aucune différence sémantique ni d'usage entre les formes en *a* et les formes en *ina*.

LIMITES DE LA DERIVATION VERBALE EN KAJNAS

Le système que nous venons d'exposer représente sans doute une des formes les plus rudimentaires du jeu aspectuel et de la dérivation dans les langues slaves. C'est à partir de cette charpente très simple que les autres langues ont su élaborer le système aspectuel dont on sait l'extraordinaire complexité. Afin de mettre en évidence cette différence fondamentale de degré entre le kajnas et les autres langues slaves, nous avons choisi un ensemble, celui des verbes en *-je* et nous avons comparé la richesse de la dérivation par préverbe en kajnas et en polonais. Le résultat est éloquent: alors que le kajnas présente moins d'une dizaine de formes possibles, on a en polonais non

seulement un tableau presque complet de perfectifs, mais un grand nombre d'entre eux possède leur propre imperfectif obtenu par élargissement; ainsi par exemple, à *kryć* correspond *odkryć* avec son propre imperfectif *odkrywać* (on ne prend pas en considération l'aspect sémantique de la dérivation, mais seulement l'aspect morphologique). Les perfectifs possibles sont notés +; lorsqu'ils ont leur propre imperfectif, celui-ci est noté x.

KAJNAS:

	iz	na	ot	po	pot	pre	pri	raz	s	so	o	za
krie	+		+	+					+			
mie	+											
šie												
bie			+									
vie												
rie												
trie												
zie												
pie	+		+									
gnie												

POLONAIS:

	ob	(iz)	na	ot	po	pot	prze	przy	roz	z	so	o	za	wy
kryje			+x	+x	+x			+x		+			+x	+x
myje	+x					+	+		+	+				+
szyje	+x		+		+	+x	+x	+x		+x				
bije			+x		+	+x	+x	+x	+x	+x			+x	+x
wyje			+x	+			+x		+x	+x			+x	+x
ryje	+				+		+		+	+			+	+
(trie)														
(zie)														
pije			+	+	+x	+x	+x	+x	+x	+x			+x	+x
gnije	+					+	+			+				

QUELQUES MOTS SUR LA SYNTAXE ET LE LEXIQUE

L'étude de la syntaxe du *kajnas* est particulièrement délicate car dans l'état actuel des recherches, on ne dispose pas d'un corpus du parler ordinaire: outre quelques vieilles traductions scripturaires, et donc de style artificiel, on ne possède en effet que d'une part les textes de Mazon qui sont des récits folkloriques, et dont la syntaxe par conséquent présente les caractères propres

à ce genre de littérature populaire, et d'autre part le corpus des enquêtes des années 80, certes intéressant, mais insuffisant pour permettre une description définitive de cette syntaxe. L'influence albanaise y est assez forte et un long séjour parmi les derniers locuteurs s'imposerait pour avoir des données fiables. Ce sont bien sûr les jeunes intellectuels, fils de ces villages, qui sont les mieux placés pour mener à bien cette tâche de longue haleine.

Certes, on pourrait se contenter de décrire sommairement la syntaxe du *kajnas* en la qualifiant de "balkanique". Or on sait que sous cette désignation, se recèlent des quantités de traits bien sûr convergents qui justifient la notion de ligue balkanique, mais également un nombre sans doute nullement inférieur de traits qui opposent les langues balkaniques entre elles. Il est certain que les points communs sont toujours plus frappants entre des langues que leurs différences naturelles, surtout si ces ressemblances, tranchant sur le caractère hétérogène des dites langues, découle d'un contact séculaire et que la comparaison est faite de l'extérieur de la ligue linguistique en question. Les différences en revanche apparaissent plus nettement dès que l'on quitte le cadre limité de la phrase simple et que l'on analyse des échantillons de texte plus importants. Il semble que jusqu'à présent en balkanistique l'attention ait été essentiellement tournée vers l'élément commun des langues de la région et que les études contrastives aient été négligées, ce qui souvent permet des simplifications commodes mais trahit la réalité. Ce n'est que récemment que les travaux contrastifs ont commencé à se multiplier; pour ne prendre qu'un exemple, l'étude d'Irena Sawicka sur la syllabe (*Structura sloga u balkanskim jezicima*, n°54 des travaux de slavistique de l'Académie Polonaise des Sciences, actuellement sous presse) ouvre de nouveaux horizons dans ce domaine.

La tranche syntaxique que nous avons abordée jusqu'ici se limitait pratiquement à la question du groupe nominal, les résultats en ont été donnés dans une contribution au X^e Congrès des Slavistes (Sofia: *derniers vestiges...*) et partiellement repris ici en complément du chapitre de la morphologie du nom. A ce simple niveau on constate déjà une grande divergence entre les langues balkaniques, ce que ne laissent qu'entrevoir les études traditionnelles.

Le seconde partie de cet article sera consacrée à l'analyse de la syntaxe du *kajnas*, dans laquelle nous nous efforcerons de présenter les faits tant en termes purement descriptifs que comparatifs et contrastifs.

C'est également dans la seconde partie que le lecteur trouvera un lexique¹⁴

¹⁴ Le lexique *kajnas* a perdu depuis longtemps un grand nombre des mots slaves, qu'il a remplacés par des mots balkaniques, principalement albanais. En outre, ce parler n'a jamais développé son vocabulaire en dehors d'une sphère limitée de notions élémentaires, comme le notait Mazon dès avant-guerre: "De fait ce parler n'a guère conservé de son lexique proprement slave que les éléments essentiels d'une civilisation de laboureurs au sens humble du mot, ceux qui désignent les choses de la nature, les travaux des champs, l'existence familiale et quelques notions intellectuelles et morales. Même dans cet étroit domaine, ajoute-t-il, l'abondance des emprunts

du parler *kajnas*, basé en partie sur ceux de Mazon, mais mis à jour et complété tant par les compléments que nous avons pu recueillir qu'en ce qui concerne les formes primitives des unités lexicales, omises par Mazon.

Nous concluerons cette première partie par un essai d'évaluation chiffrée de la "distance" entre le *kajnas*, le macédonien et le bulgare à l'aide d'une méthode statistique lexico-phonologique s'appuyant sur les listes de notions de base de Swadesh. On sait que la démarche swadeshienne a été violemment critiquée¹⁵, essentiellement dans ses applications glottochronologiques. La plupart des détracteurs cependant lui reconnaissent une certaine pertinence dans les autres domaines, notamment dans la comparaison de parlers dont la parenté était certaine et ceci à condition d'être conscient des limites de la méthode, lesquelles sont en fait davantage induites par des divergences de conception des notions invoquées, d'un linguiste à l'autre, que par les incertitudes de la méthode elle-même.

Il est important de rappeler que les listes de Swadesh ne doivent pas être considérées comme des listes de *mots* mais comme listes de *notions* à la fois élémentaires, concrètes, le moins ambiguës possible et en même temps le plus libres possible de connotation risquant de les rendre tabou. Ce sont donc des notions exprimés par des mots à haute probabilité de stabilité dans toutes les langues. Ce facteur de stabilité n'induit nullement, comme on le croit souvent, une sous-estimation de la "distance" entre les parlers étudiés (puisque le coefficient permet de corriger l'écart), mais permet simplement de diminuer la marge d'erreur et donc de procéder à des comparaisons plus fiables que sur la base d'un corpus aléatoire, lequel *a priori* conviendrait tout aussi bien pour estimer une telle "distance".

La liste utilisée ici est l'union des trois listes dites de Swadesh (composées respectivement de 216, 200 et 100 notions), auxquelles ont été apportées les quelques modifications suivantes, qui s'imposaient en domaine slave:

1) à *to wash* de Swadesh correspondent en slave à la fois *mie* et *peri*, tandis qu'à *leg* et *foot* correspond seulement *noga*. Nous avons donc remplacé les

laisse apercevoir de bonne heure le rôle de l'étranger". Mazon énumère ensuite une longue liste de concepts fondamentaux qui n'ont pas ou plus leur dénomination slave en *kajnas*: dos, orage, prairie, plateau, cellier, lit, boîte, bât, cruche, poêle, rose, pois, marais, lac, vague, île, cour, mur, étable, tuile, panier, cuvette, corde, fenêtre, porte, loquet, timon, puit, fontaine, bois, toit, poulailler, jarre, bouteille etc... (I, 106). Ces considérations soulignent le caractère urgent de la recherche.

¹⁵ Notamment par Hoijer *Lexicostatistics: A critic*, *Language*, 32:49-60 (1956) et, pour la glottochronologie, par Bergsland, Vogt *On the validity of glottochronology*, *Current Anthropology* 3:115-153 (1962). Fodor, un adversaire de cette méthode (*The validity of glottochronology on the basis of the Slavonic languages*, in *Studia Slavica*, Budapest 1961) note cependant: "Lexicostatistic, properly speaking, can be useful in subgrouping related dialects if the method is applied with due care", *Are the Sumerian and the Hungarian or Uralic Peoples Related?* (*Current Anthropology* Vol. 17, No. 1. March 1976).

notions *to wash, leg. foot* par les notions "laver de la main", "laver en lessive" et "membre inférieur".

2) à *berry* correspondent divers noms d'espèces particulières plutôt qu'un nom générique car les Slaves connaissent très bien les diverses baies. Un tout autre mot a donc été choisi à la place de cette entrée: "maison".

3) enfin *to float* et *to swim* étant exprimés par le même mot dans la plupart des parlers populaires slaves, une autre notion, "rat", a été introduit à la place de l'un d'eux. De même pour *to play* et *to dance*, où l'un d'eux est remplacé par "mentir".

Ces modifications étaient comme on le voit difficilement évitables, dans la mesure où l'on tient à ce que l'échantillon soit significatif. Elles portent du reste sur moins de 2% de la liste.

Conformément aux recommandations de Swadesh, un seul mot a été retenu pour chaque notion, le premier qui venait à l'esprit de l'enquêté. Lorsque la notion était rendue sans ambiguïté par un lexème, c'est celui-ci qui bien sûr a été utilisé; lorsqu'il existait plusieurs traductions possibles, nous avons contrôlé avec d'autres informateurs vernaculaires pour le bulgare et le macédonien. La liste en kajnas a de même été remplie parallèlement avec des informateurs et sur la base des travaux de Mazon puis vérifiée et complétée avec soin auprès de plusieurs locuteurs.

Enfin ont été calculés le taux d'identité T des parlers deux par deux ainsi que la distance d qui en découle. On arrive aux résultats suivants:

parlers:	$T(\%)$	$d(d_0)$
kajnas-macédonien	66,2	1,18
kajnas-bulgare		
bulgare-macédonien	67,6	1,13

Sachant que les coefficients ont été établis de telle sorte que la valeur frontière $1 \pm 0,05$ corresponde à une distance intermédiaire entre distance dialecte-dialecte ($d < 1$) et distance langue-langue ($d > 1$), le *kajnas* apparaît être, au sens de Hymes, une langue à part entière et non un "patois" bulgare ou macédonien, langue certes proche de ses deux soeurs slaves du sud, mais située même plus loin du macédonien que celui-ci ne l'est du bulgare. Cette estimation permet du même coup de mettre en évidence que le bulgare littéraire et le macédonien littéraire sont bel et bien des langues indépendantes quoique très proches, puisque la distance entre elles est supérieure à la valeur de référence $d_0 = 1$, établie sur la base d'un grand nombre de langues de groupes divers. A des fins d'illustration, rappelons quelques distances entre divers parlers:

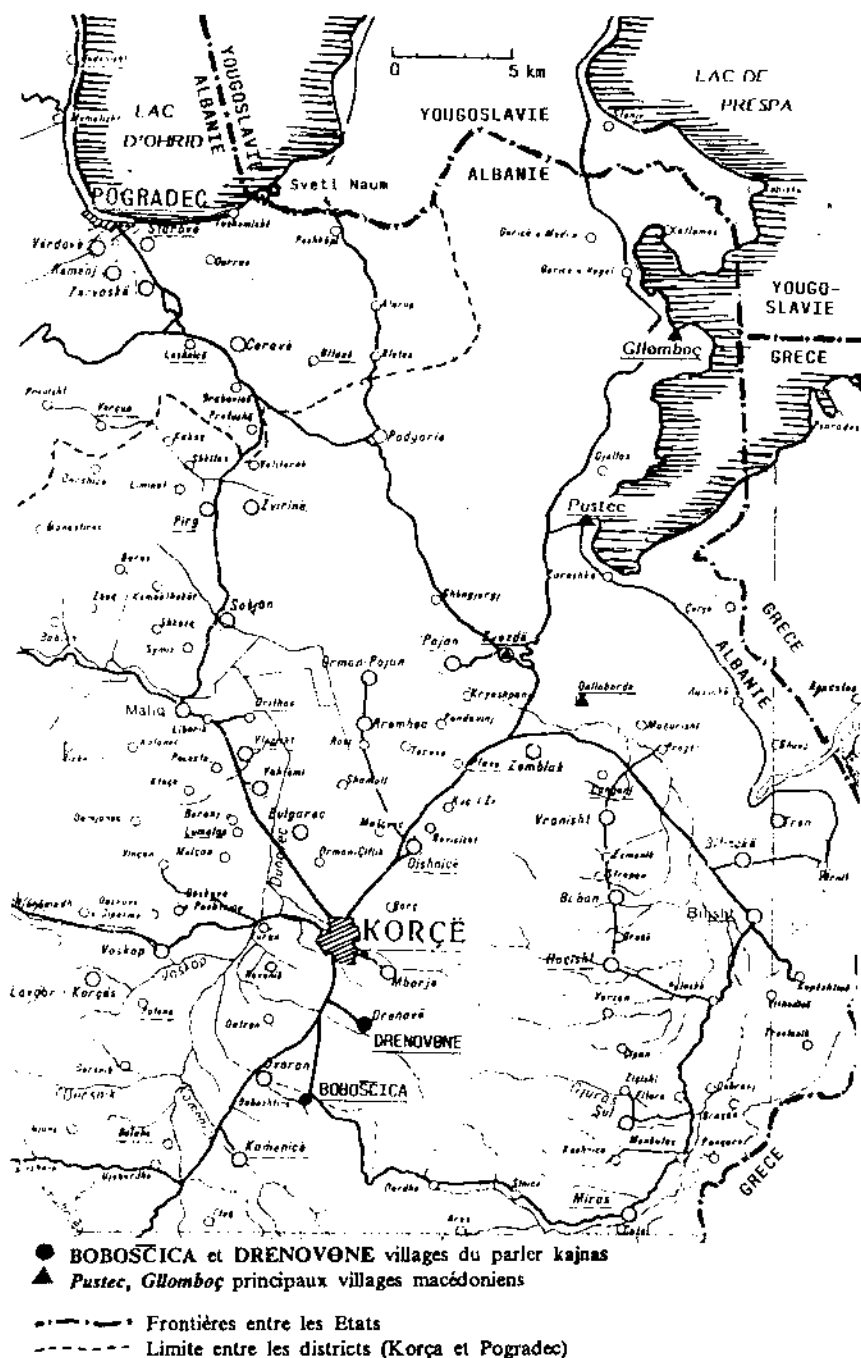
turc littéraire-turc de Prizren	$d = 0,86 d_0$
albanais geg-albanais tosk	$d = 0,40$

français-occitan	$d=2,85$
français-italien	$d=3,6$
serbe-croate	$d=0,28$
polonais litt. et "góralski" (Zakopane)	$d=$
et	
kajnas-serbe	$d=$
kajnas-polonais	$d=$

Nous avons ici la confirmation chiffrée d'une impression qui se dégageait souvent de notre étude: que le *kajnas* constituait une langue à lui tout seul, bien sûr au sens rigoureux du terme et non au sens que le profane donne au mot "langue". Il est en effet évident que, contrairement à un préjugé répandu, le nombre de locuteurs n'est en rien un critère pour établir si un parler donné est une langue à part entière ou s'il ne constitue qu'une forme dialectale d'un ensemble linguistique plus vaste. Seuls des critères linguistiques comme ceux auxquels nous avons fait appel ici permettent de répondre à cette question. Dans le cas présent, ils mènent à la conclusion que le *kajnas*, pratiquement éteint, est (était?) une langue slave du sud aux côtés du macédonien et du bulgare, qui lui sont les plus proches. Si au lieu du macédonien littéraire, c'est le parler du Bitolsko que l'on utilise pour effectuer la comparaison, on trouve évidemment beaucoup plus de convergences lexicales avec le *kajnas*: l'usage en bitolski de *jacka* (*kajnas jəskaj*, mac. litt. *jac*), *мачен* (*kajnas* "id.", mac. litt. *маџа*), *чyna* (*kajnas* "id.", mac. litt. *девојка, мома*), tous mots que nous avons relevés à Ljubojno, etc... tend bien entendu à rapprocher le *kajnas* de l'ensemble macédonien. Cependant la question de la morphologie nominale reste un critère essentiel montrant que cette langue a dans l'histoire dévié de l'évolution commune aux parlers macédoniens pour donner le système très original que nous connaissons aujourd'hui et qui, comme nous l'avons montré ailleurs, n'est ni celui de l'albanais ni celui du grec.

Il serait d'un grand intérêt d'effectuer une recherche similaire sur le parler de Lerin pour établir s'il s'agit également d'une langue résiduelle à part ou d'un dialecte macédonien. Il est vrai que le parler de Lerin ne présente pas de particularité aussi saillante que la morphologie nominale du *kajnas*.

On peut dire en conclusion que les données lexicostatistiques confirment que le *kajnas* est une langue à part entière, thèse en faveur de laquelle plaident également celles de la morphologie et de la syntaxe du groupe nominal. Ces éléments, ainsi qu'une revue des points typologiquement pertinents, permettront, en conclusion de la seconde partie de cet article, de préciser les rapports du *kajnas* avec les autres langues balkaniques.



La région où on parle le kajnas

BIBLIOGRAPHIE

- Ανδριώτη Ν. Η., *Ετομολογικό λεξικό της κοινής νεοελληνικής*, Athènes 1971.
- Bokshi Besim, *Prapavendosja e njëjës në gjuhët ballkanike*, Prishtinë 1984.
- Courthiade Marcel, *Les derniers vestiges du parler slave de Bobošica et Drenovene (Albanie)*, «Actes du X^e Congrès de Slavistique», Sofia et «Revue des Etudes Slaves».
- Demiraj Shaban, *Gramatikë historike e gjuhës shqipe*, Tiranë 1986.
- Friedman Victor, *The Sociolinguistics of Literary Macedonian*, «International Journal of Sociology of Languages» 1985/52, Amsterdam.
- Garde Paul, *L'accent*, Paris 1968.
- Grammont Maurice, *Traité de Phonétique*, Paris 1933.
- Конески Блаже, *Историја на македонскиот јазик*, Скопје 1967.
- , *Граматика на македонскиот литературен јазик*, дел I и II, Скопје 1976.
- Lehr-Splawiński Tadeusz, Bartula Czesław, *Zarys gramatyki języka starocerkiewno-słowiańskiego*, 1976 (7^o ed.), Ossolineum.
- Mazon André, *Documents, contes et chansons slaves de l'Albanie du sud*, Paris 1936.
- , *Documents slaves de l'Albanie du sud, pièces complémentaires*, Paris 1964.
- OLA: *Общеславянский лингвистический атлас* (en préparation).
- Pernaska Remzi, *Trajtat e shkurtër të përmirave vetore dhe gjymtyrëzimi aktual në gjuhën shqipe*, «Studime filologjike» 1986/2, p. 101-107, Tirana.
- Sandfeld Kr., *Linguistique balkanique, problèmes et résultats*, Paris 1968.
- Ślawski Franciszek, *Zarys dialektologii południowosłowiańskiej*, Warszawa 1962.
- Šrámek Emmanuel, *Le parler de Bobošica en Albanie: étude expérimentale d'une prononciation*, «Revue des Etudes Slaves» 1934/XIV, pp. 170-203.
- Стаматовски Трајко, *Градскиот тетовски говор* in: «Македонски јазик», n°8, p. 91-115, Скопје.
- Topolińska Suzanna, Vidoevski Božidar, *Polski – Macedoński, Gramatyka konfrontatywna*, zeszyt 1, 1984, Ossolineum.
- Topolińska Suzanna, *Słowiańskie demonstrativa*, «Studia Linguistica Polono-Jugoslavica», tom IV, 1986, Ossolineum pp. 45-55.
- Томев Крум, *Струшкиот говор* in: Струга и Струшко, Струга 1970.
- Τηλιαναφυλλίδης Μανόλης, *Μικρή νεοελληνική γραμματική*, Athènes 1974.
- Видоевски Божидар, *Заменските форми во македонските дијалекти*, in: «Македонски јазик», n°16, p. 25-72.
- , *Dialekty Macedońskie w Albanii*, «Studia linguistica Polono-Jugoslavica» tom IV, 1986, Ossolineum, pp. 125-135.
- , *Bobošica* (OLA 106), pp. 753-761, in: Fonološki opisi srpskohrvatskih/hrvatskosrpskih, slovenačkih i makedonskih govora obuhvaćenih Opšteslovenskim lingvističkim atlasom, Sarajevo 1981.
- Weinsberg Adam, *Morfemy nie na swoim miejscu?* in: Prace filologiczne 1986/33, Warszawa.

ORIGINALA SLAVA IDIOMO:
LA KAJNASA DE ORIENTA ALBANIO

La artikolo priskribas la idiomon parolatan en la du slavaj vilaĝoj de Bobošica kaj Drenovene en la distrikto de Korça (Albanio). La idiomon oni nomigas *kajnas*.

La enkonduko situigas geografie, historie kaj kulture la malgrandan "patrujon" sur Albana, Balkana kaj monda fono. Evidentiĝas ke jam delonge tiu slava et-komunumo insuliĝis dis la

ĝenerala slavaro. Kiel la aliaj Balkanaj etnoj, ĝi suferis akute la turkan subpremon. Pli milda sed ne forgesende, la klerikoj de la disvastigema greka ortodoksa Eklezio tiranis politike la kamparanojn de la vilaĝoj kaj celis ruinigi la slavajn tradiciojn. Tiel, el la kelkaj slavaj vilaĝoj de la regiono, jam fine de la XIX^o jc, nur la du ĉi-studataj scipovis slavan idiomon, verŝajne ĉar inter ili estis pli viglaj kaj kleraj uloj, precipe la ribelemaj Canco kaj Ikonomo.

Nun ĉirkaŭ 50 personoj ankoraŭ iom memoras la lokan idiomon, limigitan je tiuj du vilaĝoj sud-oriente de Korĉa, sed ĉiuj kutime parolas albane.

La fonologia priskribo traktas precipe la originalaĵojn de la idiomon, precipe tiujn, kiuj estas problemaj:

- la vokalon *ə*, kiu prononcas kun du laŭakcentaj variantoj: [e] neakcentita (post aŭ antaŭ la akcento) kaj [e̞] akcentita ([p̞ä] ankoraŭ antaŭ la II Mond-milito)

- la nazajn vokalojn, kiuj fakte estas nur du: tiu de [a] kaj tiu de [ə]. En sinĥronio, ne estas opozicia diferenco inter *naza vokalo* kaj *buŝa vokalo* + *naza okluzivoj*. Ambaŭ estas laŭetimologiaj variantoj.

- la okluzivojn: distribucia komparo montras, ke la du tipoj de dorsaj okluzivoj estas poziciaj variantoj en la propra vortaro sed ke enrudigo de fremdaj vortoj plenigis "malplenajn kestojn", kreante novan fonologian sistemon pli similan al la nova albana ol al la slava.

- la likvidojn: simila procezo okazis en la likvida sistemo. Ambaŭ estas tre bonaj ekzemploj de statutsanĝo de sonoj: poziciaj variantoj iĝas fonemoj sekve de ena kaj ekstera evoluoj. Krome, tiuj elementoj, taŭge ekspluatitaj, povas esti tre informigaj pri la lingva substrato de pra-Balkano.

La fonologia analizon sekvas *kajnas* versio de "la Erarinta Filo".

Aparta studo montras la rimarkindan kajnasan noman morfologion kiu lereigis laŭ propra evoluo kaj tute ne laŭ la sistemoj de la ĉirkaŭantaj lingvoj (albana, greka, makedona). Pli ol 60 frazoj ekzemplas la fonkciadon de tiu sistemo.

En priskribo de la verba sistemo, substrektas ĝia primitiveco. Provoj estas faritaj por trovi en ĝi restaĵojn de la praslava aspekta sistemo, ĉar la sistema evoluo laŭŝajne ne kovris aŭ ne konfuzigis la pramodelon. Tial la verbsistema priskribo kvazaŭignoras la konatajn atingajojn de slavistika aspektologio kaj penas ekspliki la *kajnas* sistemon, kvazaŭ temas pri tute nekonata sistemo.

Fina parto traktas mallonge la sintakson, ne tre originalan en Balkana konteksto, kaj la vortaron. Surbaze de la rimarkinda originaleco de tiu idiomon, kiel okulvidebligite en la artikolo, kaj de leksikostatistika mezuro de distanco inter la koncerna idiomon kaj aliaj lingvoj de la sama grupo, aperas konklude, ke la *kajnas* idiomon estas aparta lingvo, certe jam mortanta, tamen ne traktebla kiel dialekto de la makedona aŭ la bulgara.

Ĉar jam delonge ĝi ne plu povas plenumi la funkcion de viva lingvo, estus vanaj iaj provoj por "salvi" ĝin. Tamen estus valora kontribuo ne nur por slavistiko kaj balkanologio, sed ankaŭ por albanologio, ke ĉiujn erojn de ĝia morfologio, vortaro, proverbaro kaj popolkulturaĵo oni kolektu kaj eldonu. En la fonologia priskribo, la artikolo proponas ortografion science taŭgan por tiu celo.